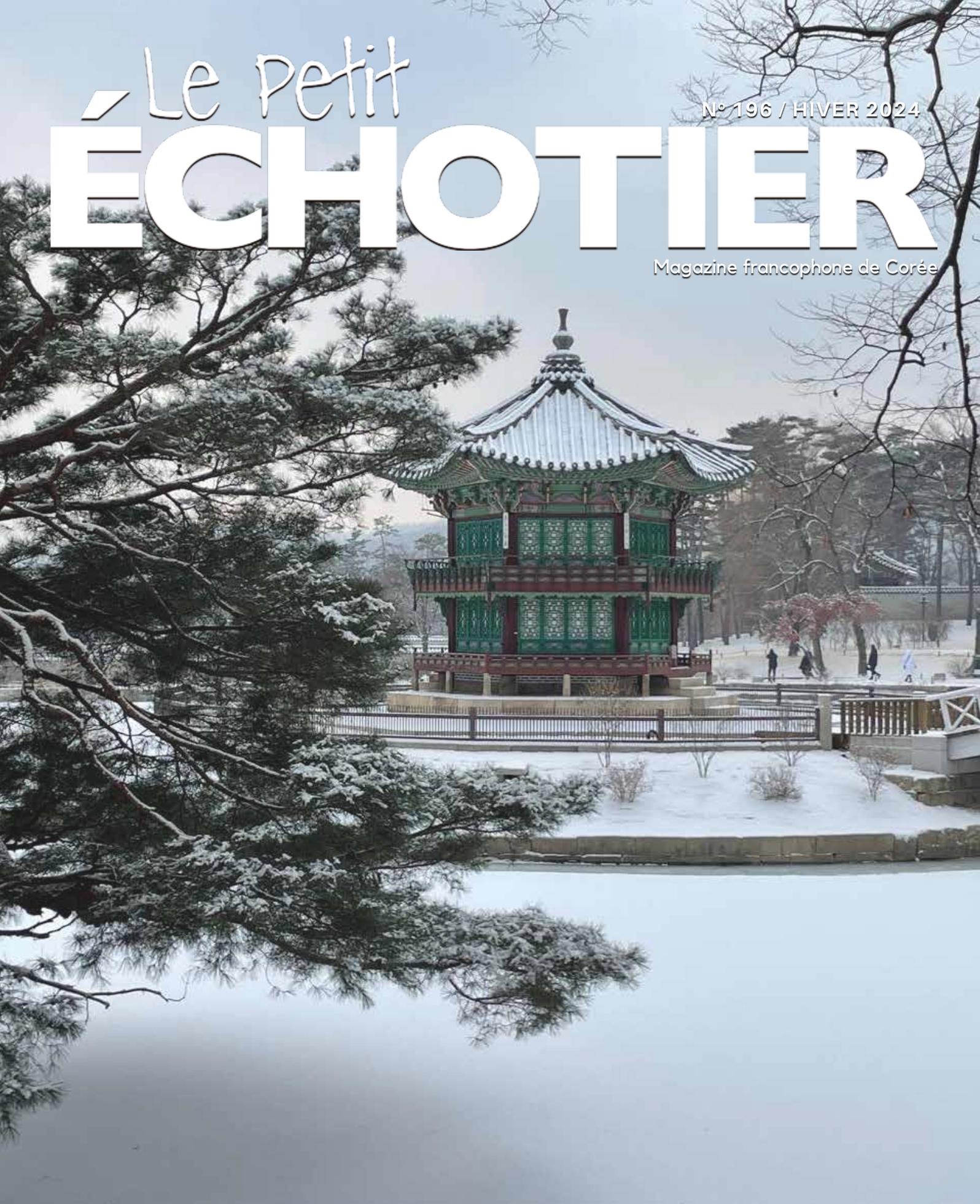


Le Petit ÉCHOTIER

N° 196 / HIVER 2024

Magazine francophone de Corée



NUMÉRO SPÉCIAL

Hommage à Rachid Bensalem
Rédacteur en chef

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES



EURODRIVE

ASIA

Une **RENAULT** neuve
pour vos **SÉJOURS** en **FRANCE & EUROPE**

DÈS 15 JOURS



TTEURODRIVE

La solution de mobilité premium pour voyager en Europe



NEW ESPACE 07 PLACES

OFFRES SPÉCIALES **EXPATRIÉS**

CONTRAT de LOCATION de 15 à 170 jours

➔ **Votre agent à SÉOUL**



50 €

de remise aux adhérents

« A votre service depuis 25 ans en Asie »



Christel **CHERRÉ** & Jérôme **ANQUETIL**

ID KakaoTalk = JeromeRenault

Site = www.TTEURODRIVEASIA.com

Mail = contact@tteurodriveasia.com





En couverture

**PAVILLON
HYANGWONJEONG©**

Sophie Premereur



Lien vers le site *Séoul Accueil*

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Le numéro du Petit Écotier que vous tenez entre vos mains est un numéro spécial, un numéro que nous aurions préféré ne jamais publier. En effet, c'est un numéro hommage à Rachid Bensalem, bien trop tôt disparu cet été, rédacteur en chef du Petit Écotier depuis plusieurs années.

Le Petit Écotier doit beaucoup à l'investissement sans limites de Rachid dans la fabrication de la revue, à sa personnalité hors norme, multifacette, fédératrice d'énergie et à l'humour constant.

Dans ce numéro vous trouverez un article rendant hommage à la personnalité de Rachid et son sens de l'amitié, sa complexité aussi, qui faisait de lui un être unique et attachant.

Vous trouverez des articles de Rachid, retraçant des moments importants de l'histoire de la Corée*, qu'il mettait en lumière au fil des numéros, lui qui connaissait cette histoire et avait envie de la partager avec le plus grand nombre.

Vous trouverez également des articles sur la société coréenne, des interviews, une chronique de voyage, des photos, prolongeant ce portrait de la Corée par des aspects différents.

Un dictionnaire humoristique multilingue vous permettra de mémoriser du vocabulaire, et une liste d'expressions favorites compléteront ce panorama rendant hommage à l'humour de son rédacteur en chef.

Toute l'équipe de Séoul Accueil et du Petit Écotier adresse ses condoléances à la famille et aux amis de Rachid. Que ce numéro le fasse un peu revivre au travers de ses centres d'intérêt et des articles qu'il a rédigés pour le magazine.

L'équipe du Petit Écotier

**Deux articles sur les révoltes sanglantes ayant mené à la démocratisation de la Corée sont parus dans les numéros 193 et 194 du Petit Écotier.*

Ce numéro est une réédition d'articles parus ces dernières années, certaines informations liées à l'actualité du moment peuvent être datées, cela ne remet pas en cause le fond du propos et leur intérêt.

Directrice de publication : Véronique Peneau

Nouvelle rédactrice en chef : Valérie Bertrand

Chargée du sponsoring : Marie-Agathe De Place

Rédaction : Rachid Bensalem - Guillaume Jeanmaire

Relecture : David Bitton - Marie Deblaise - Nathalie Hory - Pierre Lebellegard - Annie Lory

Mise en page et maquette : Sophie Premereur

Design : Marion Bossaton - Élodie Catherine - Zoé Constans - Lyz Henche - Pierre Larrey - Sophie Premereur

En charge des réseaux sociaux : Zoé Constans - Virginie Marrot

Illustrations : David Bitton - Riva Brinet Spiesser - Isabelle Catignol - Zoé Constans - Caroline Ducasse - Nathalie Hory - Sophie Premereur

Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / lepetitecotier@gmail.com

Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil

[REGARDS]



En souvenir de Rachid - encre sur papier

Zoe Constans



11 HOMMAGE

Cher Rachid 11

14 HISTOIRE

La France bombarde la Corée 14

La guerre de Corée 1950-1953 20



28 SOCIÉTÉ

Enlèvements d'étrangers, un outil économique et stratégique pour la Corée du Nord 28

Le triste sort des adoptés coréens 33

Corée 1994-2020, le regard de Benjamin Joinau 37

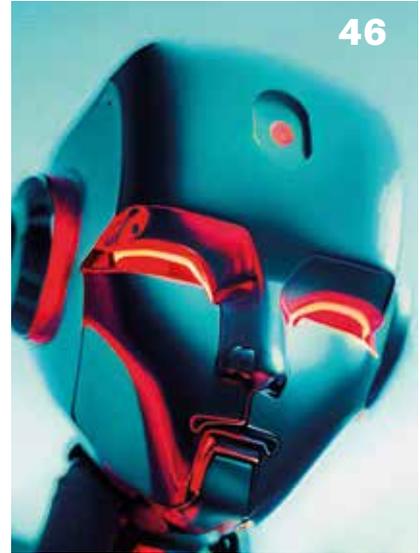
Le naufrage du Sewol, un drame humain et un ouragan politique 40

Au secours ? La formidable et terrifiante révolution de l'Intelligence Artificielle! 46

53 RENCONTRE

La médecine ostéopathique, c'est quoi ?

Rencontre avec le Docteur Joseph B. Kim 53



57 CORÉE À DÉCOUVRIR

Sokcho et le comté de Goseong 57

64 ÉCLAIRAGE

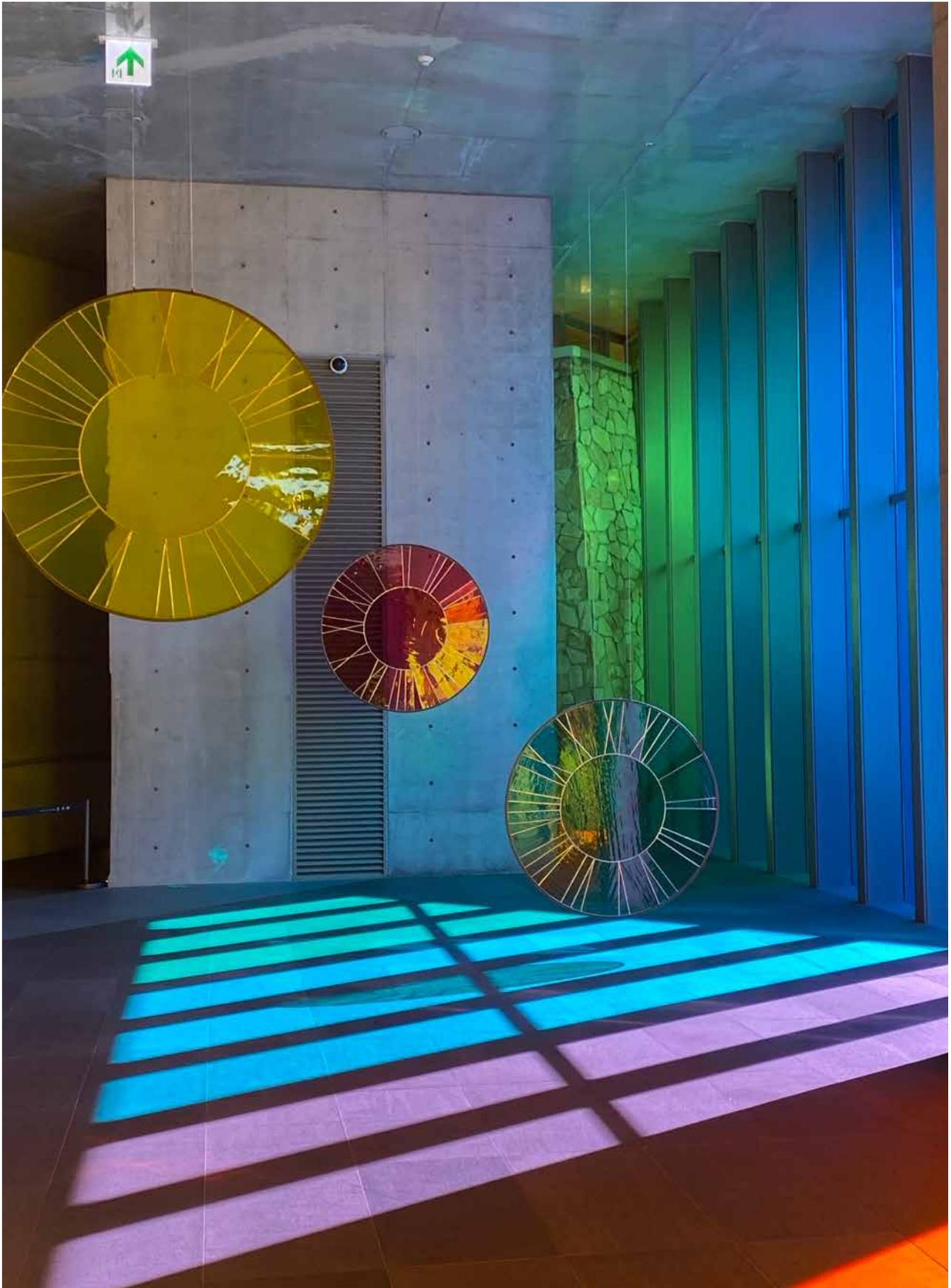
Que pensent les jeunes coréens de la France 64

Expériences d'expatriés francophones dans notre terre d'accueil 69

75 RACHID DANS LE TEXTE

Petit dictionnaire coréen 75

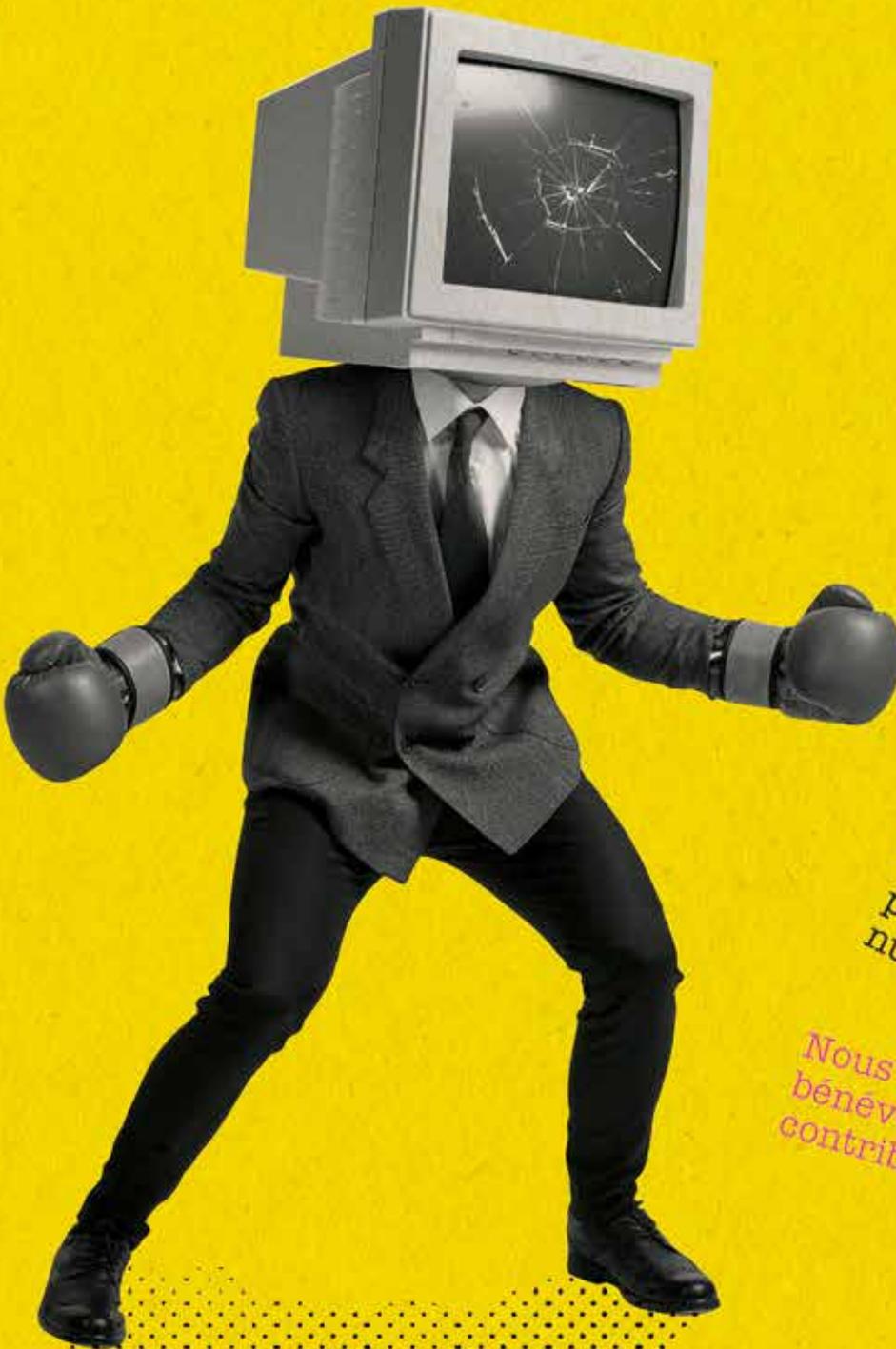
Expressions : florilège 739



Musée San
Isabelle Catignol

Le petit ÉCHOTIER

Passé au numérique !



Dès cet hiver, retrouvez
votre magazine préféré
en format 100% digital

Mêmes articles de fond, de
tourisme, de vie pratique,
de culture ; le plaisir reste
intact !!!

Rendez-vous sur
www.seoulaccueil.com
pour télécharger nos
numéros à venir !

Nous recherchons des
bénévoles ! Graphistes et
contributeurs photos.

[CONTACTS]

HELP !



Le Petit
ÉCHOTIER

recherche : RÉDACTEURS, RELECTEURS, GRAPHISTES, bénévoles...
écrivez-nous à lepetitechotier@gmail.com

Votre séjour en Europe au volant d'une Citroën·DS neuve



L'EUROPE AVEC CITROËN·DS EUROPASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën·DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën·DS
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables

JCG

Sales Representative of Citroën·DS Europass
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr

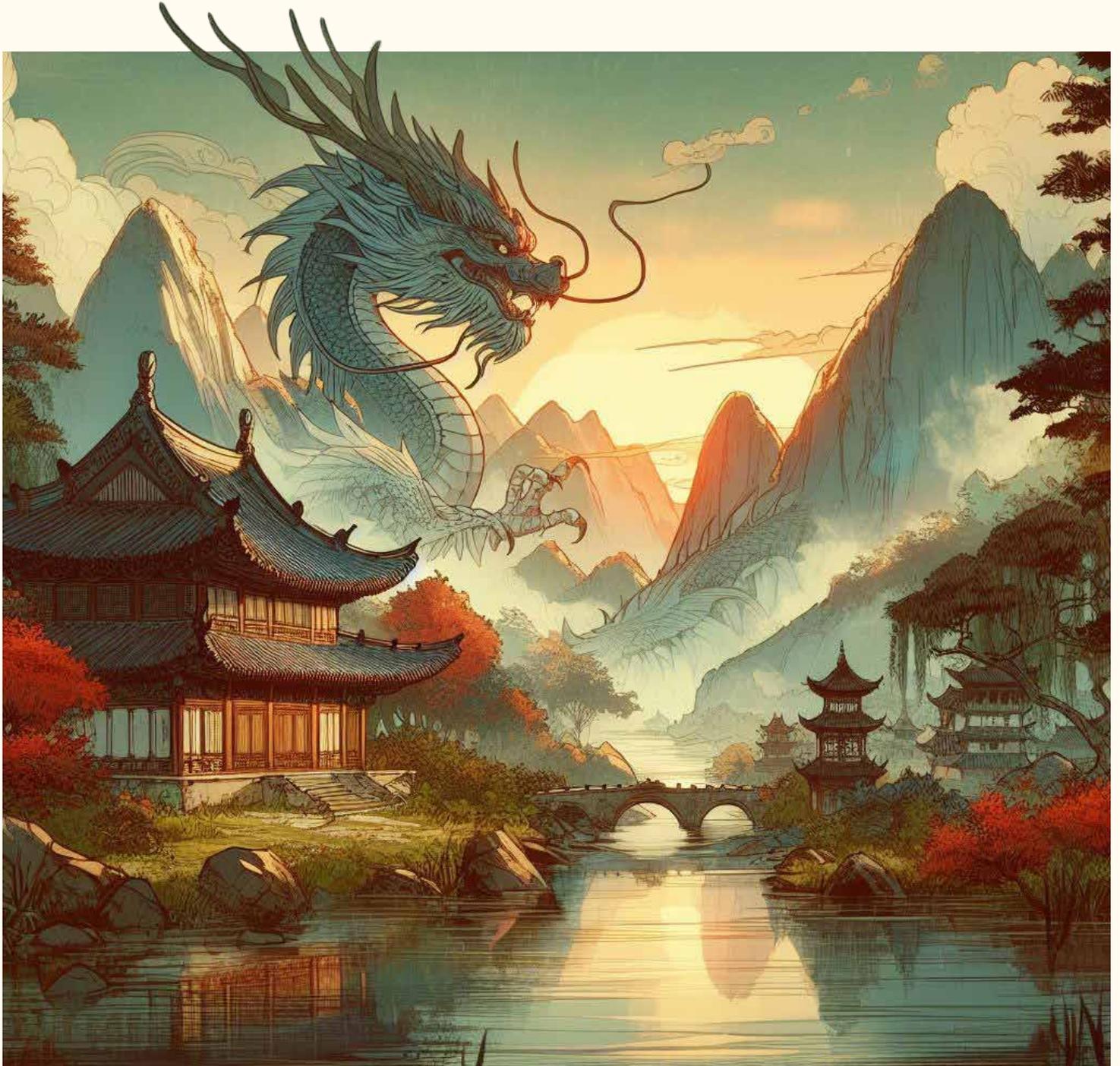


CITROËN



DS AUTOMOBILES

A TROUVÉ SA VOIE !



APPLE PODCASTS	SITE SEOUL ACCUEIL	SPOTIFY	SITE PETIT ECHOTIER
			



Toutes les semaines, découvrez un article de votre magazine préféré au format audio, dans le *podcast* du *Petit Échotier*. De Ouagadougou à Pempuyre, en passant par Nouméa, restez à la pointe des tendances en Corée ! Retrouvez-nous sur les principales plateformes de *podcast*, ainsi que sur le site Web dédié. ■



Cher Rachid,

Tu aurais été si fier de voir paraître ce nouveau bébé, le numéro d'automne 2024 du *Petit Échotier* pour lequel tu t'étais tant investi, comme tu l'as toujours fait depuis que tu en étais le rédacteur en chef. Tu aurais également été si content que nous nous retrouvions « réellement » (autrement qu'en ligne) autour d'un bon repas ou d'un *kawa*. Tu avais tant insisté que notre équipe s'est enfin réunie fin juin, mais tu étais déjà dans le coma.

Rachid, ton humour et ta bonne humeur nous ont toujours été d'un grand soutien, car tu ne supervisais pas que le *Petit Échotier*, tu étais à l'écoute de chacune et chacun d'entre nous, et plus particulièrement attentionné lorsque j'ai traversé des moments difficiles. Lorsque j'étais hospitalisé ou lorsque j'avais « le moral dans les chaussettes », tu étais le premier de la journée à prendre de mes nouvelles, et surtout à me faire sourire. Nous manqueront à tous ton humour décalé, tout comme ta gentillesse, ta bonté, ton empathie, ou tes nombreuses

casquettes, floquées « 미친 외국인 » (étranger un peu fou) ou « 점수 없어요 » (je n'ai pas de points de fidélité) que tu arborais si fièrement devant les caissières des supérettes d'Ilsan. Tu m'as aidé pendant la pandémie à gérer des sous-groupes d'étudiants en distanciel. Tu as soutenu chacun de mes projets, contributeur bénévole pour mes cours et notre concours international de débats. Tu as initié beaucoup de mes « petits monstres » (comme tu disais) à l'écriture journalistique, certains ont même trouvé un travail dans des ambassades coréennes en Afrique.

Géographiquement éloignés, il était difficile de nous rencontrer, même si de temps en temps nous traversions la capitale pour nous voir dans un café, écoresponsable solidaire, bien sûr. On échangeait des « ch'tits » services, traductions, contributions au magazine, tuyaux ou démarches administratives locales.

Nous avions notre langage propre, mâtiné d'anglais francisé (« rien de *compliqued*, on see ça *Nesquick* »), de coréen (« Épaule (*eokkae* 어깨, OK), *take ton sigan* », « prends ton temps »), et même de nouchi ivoirien (Yacô ! = « Mon pauvre ! ») ou d'arabe (le chiffre 5, *khamsa* en arabe, signifiait pour nous « merci », par similitude avec le mot coréen *kamsa* 감사). *Egg Jeju* était une version coréenne de l'« œuf corse » (*of course*). Tous nos échanges commençaient par « *Hellotte, savate ?* » (parfois écrit en *hangeul* uniquement 헬로우? 신발?) ou sa variante algérienne « *Hellotte, babouche ?* » Nous prenions ainsi de nos nouvelles, soucieux de nos santés respectives, nous nous tenions toujours au « 220 volts » !

Au sein du *Petit Échotier*, nous apprécions tous tes reparties. Lorsque nous te saluions par *Hi*, tu nous répondais que tu n'avais mal nulle part, et tu transformais les « Super ! » en « sans plomb ! », ou manquant de sommeil, « *always fatigued* » par ton dévouement excessif et tes soucis de santé, nous convoquions *Iglesias*, *Julio* ressemblant phonétiquement à *jollyeo* 졸려 (j'ai sommeil). Dans nos échanges, *U2* (toi aussi) devenait *UB40* !

Le plus précieux était nos échanges, de jour comme de nuit, tous deux sujets aux insomnies, ce qui nous permettait de nous tenir compagnie, par claviers interposés. Sans la nommer et, malheureusement, sans te soigner, tu me parlais de ta maladie et tes malaises réguliers. J'aurais tellement voulu que tu prennes soin de toi, comme tu prenais soin des autres. Je n'ai jamais connu personne d'aussi altruiste, dévoué (« débordé comme la Seine en 1910 ») pour le *Petit Échotier*, ta famille, tes amis... Tu essayais de rendre service à toute la communauté francophone et même anglophone (*babysitting*, traduction, interprétation, bibliothèque solidaire, etc.), y compris auprès des entrepreneurs que tu appréciais (Arnaud de la crêperie *Yec'hed mat*, la boulangerie Guillaume, Romuald de France Gourmet, et bien d'autres).

Tu insistais sur l'aspect pratique de nos contributions (adresses, liens, réseaux), pour rendre service à tous les expatriés, installés ou de passage, ainsi qu'aux Coréen(ne)s féru(e)s ou curieux(ses) de culture francophone.

Tu tenais à ce que ce magazine dont les contributeurs sont bénévoles soit accessible gratuitement à tous, tu t'es tant battu pour en fournir une version numérique sur le site de Séoul Accueil¹. Tu t'es aussi démené pour trouver des annonceurs, TV5 Monde étant le dernier en date, et pour notre visibilité sur les réseaux sociaux², et dernièrement en podcasts³. Pour assurer la survie du magazine, tu dénichais régulièrement de nouveaux contributeurs, rédacteurs, relecteurs et graphistes, et menais la barque d'une main de maître.

Tu étais fier de me montrer tes tours de magie, destinés tous les samedis aux « zenfants », pour lesquels tu écrivais et mixais l'émission « Touk Touk »⁴. Tu as eu de nombreuses professions, enseignant, écrivain, tu étais aussi doué pour le mixage, tu avais des talents d'acteur et même de doubleur qui fut ta profession jusqu'à la pandémie. Tu as fait beaucoup de choses dans ta vie : hypnotiseur, tu as géré de grands hôtels à Londres, écrit des histoires de charme, beaucoup voyagé, tu aimais lire. Un peu cabossé par la vie, tu allais toujours de l'avant. Tu aimais observer les gens, sensible au temps qui passe, à toutes les rencontres qui peuvent changer une vie... Tu rêvais de devenir acteur, sans pour autant chercher la gloire, mais simplement pour « partager ce qui bouillait en toi, tes marées intérieures, le brasier de tes sentiments... ».

Plus que le journal, c'est ta vie que tu aurais dû protéger. Je ne sais pourquoi tu refusais de te soigner, cachant ta maladie dans le plus grand secret. Mon dernier message t'aurait bien fait « marrer » : « *Fais-moi signe, d'accordéon ?* ». Le tien disait « *Chuiplula !* ». Nous aimerions tant que tu sois toujours à nos côtés.

Guillaume Jeanmaire

¹ <https://www.seoulaccueil.com/lassociation/le-petit-echotier>

² <https://www.instagram.com/petitechotier/>

<https://www.facebook.com/FrancophonesdeCoree>

³ <https://lepetitechotier.lepodcast.fr>

⁴ <https://www.touk-touk.com/podcasts/on-a-perdu-doudou/>

La France bombarde la Corée... en 1866

Texte de Rachid Bensalem

Illustrations de Ahn In-hye avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Après avoir survécu aux invasions japonaises, à la fin du XVI^e siècle, et mandchoues peu de temps plus tard, la Corée choisit de limiter ses contacts avec le monde extérieur. Une longue période de paix s'ensuit, avec peu de Coréens voyageant en dehors de leur pays isolé. Au XIX^e siècle, le Royaume de Corée, sous la dynastie Joseon, continue de maintenir une politique isolationniste stricte. Les influences étrangères subséquentes et les appétits de pays concurrents vont cependant accélérer et bouleverser l'histoire de ce pays et, par effet de dominos, amener sa situation géopolitique contemporaine.

La Corée au XIX^e siècle

À cette époque, la Corée féodale traverse une période de chocs politiques, sociaux et religieux, d'autant plus intenses que l'isolement du pays ne l'a aucunement préparée à affronter des ingérences étrangères et des bouleversements de tous ordres. En effet, plusieurs puissances occidentales cherchent alors à établir des relations commerciales et diplomatiques avec le royaume ermite, ainsi qu'à promouvoir leurs religions au sein de la société coréenne. Ce développement est accueilli avec suspicion par le pouvoir coréen, ainsi que par le Japon et la Chine, qui voient cette arrivée comme une invasion de leur pré carré.

La dynastie Joseon poursuit une politique d'isolement du monde extérieur, visant à maintenir l'indépendance du pays et à le protéger des influences étrangères. En conséquence, les contacts étrangers et le commerce sont rigoureusement limités et réglementés. Cette politique conduit cependant à un manque d'exposition à de nouvelles technologies et idées, ne favorisant pas une modernisation nécessaire de la société. Malgré cela, les puissances occidentales s'intéressent à l'emplacement stratégique de la Corée, entre le Japon, la Chine et la Russie, ainsi qu'à ses matières premières.

Le pays doit alors lutter pour maintenir son indépendance

et son identité culturelle face à cette influence occidentale croissante, principalement de la France, de la Grande-Bretagne et des États-Unis. La Corée doit en effet tenter d'équilibrer les besoins du pays avec les exigences de l'Occident, tout en maintenant son identité culturelle et son indépendance. Comme nous le verrons plus loin, l'introduction de technologies et d'idées occidentales modifie en profondeur la vie quotidienne du peuple coréen et de ses systèmes économique, religieux et social. Cependant, ces influences allogènes reçoivent des accueils partagés.

À cette époque, comme tout au long de la dynastie Joseon (1392-1910), même si le roi exerce en théorie un pouvoir absolu, il doit aussi suivre les principes confucéens et gouverner de façon juste, avec comme priorité le bien-être de ses sujets, dans une société rigoureusement structurée. Pour ce faire, il est entouré à la cour royale de conseillers et de savants.

Cette hiérarchie sociale, garante de stabilité et d'ordre, a pour conséquence un système d'inégalités et de privilèges, souvent contesté par des factions au sein de l'armée et de l'aristocratie. Celles-ci, dans leur lutte pour plus d'influence et de pouvoir, provoquent instabilité et conflits politiques. Ces ressentiments, parfois exprimés violemment, sont également le signe d'un désir de plus d'égalité.

S'ajoutent à cela des conflits récurrents entre les différents centres de pouvoir régionaux, ainsi qu'entre ces derniers et le gouvernement central, situé dans la ville capitale de Hanyang (l'actuelle ville de Séoul). Le gouvernement royal est responsable de la gestion des affaires de l'ensemble du pays, tandis que les fonctionnaires locaux jouissent d'une grande autonomie. Cela mène fréquemment ces derniers à poursuivre leurs intérêts propres, et à des ruptures de coopération et de communication, rendant quelquefois difficiles les tâches de maintien de l'ordre social et de respect des politiques du pouvoir central. Ces frictions ne sont pas toujours pacifiques et il leur arrive de dégénérer en violence et rébellion.

Malgré sa politique d'isolement, la Corée entretient tout de même un commerce limité, et inégal, avec le Japon et la Chine. Cette dernière, très influente et servant de modèle politique et social à la Corée, la considère de fait comme un pays vassal. Ces tensions avec les pays limitrophes et les conflits internes préparent le terrain aux changements majeurs qui vont survenir, alors que le pays commence, bon gré mal gré, à s'ouvrir au monde extérieur et à se moderniser.

Arrivée des puissances occidentales

Le premier Occidental à fouler le sol coréen est, semble-t-il, le père Gregorio de Céspedes, un jésuite espagnol, missionnaire auprès de soldats japonais envahisseurs commandés par un seigneur de guerre japonais converti au catholicisme, en 1593. Après lui, en 1628 et 1653, une quarantaine de marins hollandais y font naufrage. L'un d'eux, Hendrick Hamel, est détenu de force avec ses compagnons dans un petit village de la côte est.



Surmontant les suspicions initiales des villageois, et communiquant à l'aide de gestes, les naufragés réussissent toutefois à se faire accepter, mais toujours sous stricte surveillance.

Après deux mois, ils sont amenés à la capitale, et maintenus dans une petite salle sans confort d'un bâtiment délabré du palais de Changdeokgung, où ils doivent se soumettre aux traditions locales. Ils ont alors tout loisir d'apprendre la langue et les coutumes de ce pays. Après 13 ans de captivité, Hendrick Hamel, avec sept compagnons, réussit à s'échapper vers le Japon, en volant une embarcation. Il rédige ensuite un ouvrage, qui connaît un grand succès en Europe, sur son aventure, ses découvertes et la société coréenne, attisant ainsi une vive curiosité envers ce pays inconnu.

Un musée (ainsi qu'un phare) est dédié à Hendrick Hamel dans la ville de Yeosu, en plus d'un autre dans la province de Jeollanam-do. Une réplique de son bateau peut également être visitée sur l'île de Jeju-do.

Hormis le Japon et la Chine, entretenant de longue date des relations, fussent-elles inégales et parfois conflictuelles, avec la Corée, les puissances occidentales sont déjà présentes, sans y avoir été invitées, dans la région. Malgré les navires américains, britanniques et français dans les eaux qui l'entourent, les contacts de la Corée avec ces bâtiments étrangers sont limités au milieu du XIX^e siècle. En 1860, après le Traité de Pékin avec la Chine, la Russie prend possession de territoires bordant le nord de la Corée, en particulier la région autour du port de Vladivostok. Ce nouvel état de fait renforce les pressions extérieures sur la Corée, ainsi que son désir de résister aux ingérences étrangères.

En août 1866, parmi bien d'autres incidents impliquant des marines étrangères, le *General Sherman*, un navire marchand américain, qui tente de forcer l'interdiction de commercer en Corée, remonte le fleuve Taedong, qui passe par la ville de Pyeongyang, dans ce qui est à présent la Corée du Nord. Après quelques escarmouches, il est finalement brûlé par les forces coréennes, non sans avoir auparavant pris en otage un officiel coréen. Le sort du *General Sherman* reste cependant une énigme pour les autorités américaines.

Ces dernières, en 1871, envoient une escadre afin de connaître le sort de leur navire disparu, ainsi que pour tenter de nouer des relations commerciales avec la Corée. Lorsque, sans autorisation, la marine américaine entre dans l'embouchure du fleuve Han, les forces coréennes stationnées sur l'île de Ganghwa située à cet endroit, (juste au nord de ce qui est aujourd'hui l'aéroport d'Incheon), ouvrent le feu. Ne recevant pas d'excuses officielles pour cet incident, les forces américaines débarquent quelques centaines d'hommes sur l'île, l'occupent et prennent des otages. Malgré ses demandes réitérées d'excuses, le commandant américain ne rencontre qu'un refus déterminé, et décide de se retirer avant que des renforts coréens n'arrivent.

Un autre incident survient quatre ans plus tard au même endroit, lorsqu'une canonnière japonaise en mission

d'arpenage est attaquée par les forces coréennes. Là encore, les forces impérialistes étrangères débarquent et s'emparent de l'île. La marine japonaise organise alors un blocus de cette région et exige, elle aussi, des excuses.

Il est à noter que de 1864 à 1873, la Corée est dirigée par un régent impitoyable, le *Daewongun* (en coréen : Prince de la Grande Cour), en attendant que son fils, Gojong, sorte de l'adolescence. En effet, celui-ci est désigné roi à 12 ans, lorsque le roi Cheoljong meurt sans laisser d'héritier. Pendant cet interrègne, le régent se montre un nationaliste pur et dur qui refuse toute forme de compromis, accord ou même acceptation d'idées étrangères ou de commerce international. Il tente sans grand succès de revitaliser le pays en renforçant le pouvoir central. Nous expliquerons plus loin que ses actions sont parfois meurtrières.

En 1876, afin de régler le grave incident diplomatique de l'île de Ganghwa, survenu sous le règne précédent du régent, le nouveau roi Gojong, sous la pression militaire japonaise, se résout à signer le traité, inégal, de Ganghwa. Celui-ci reconnaît toutefois la Corée comme état indépendant, et non plus vassal de la Chine, et ouvre des ports au commerce avec le Japon.

Le roi Gojong tente ensuite de réformer et de renforcer son pays, qui vient de démontrer qu'il est faible et une proie pour les puissances impériales, voisines comme occidentales. Afin de contrer la menace croissante de la Russie à sa frontière nord, il se rapproche des États-Unis et signe avec eux un traité d'amitié et de commerce en 1882, à Incheon. C'est le premier d'une longue série avec des puissances européennes.

Arrivée des missionnaires

La Corée étant de fait un état vassal de la Chine, elle doit régulièrement envoyer des émissaires à la cour de Pékin afin de lui payer des tributs aux XVII^e et XVIII^e siècles. Lors de ces voyages, ils y rencontrent des missionnaires européens et, très tôt, se montrent curieux de la civilisation, de la science et du christianisme de l'Occident. Ils partagent ces informations avec des représentants de la noblesse, très érudits et influents, appelés *Yangban*. En 1784, Yi Sung-hun, l'un d'eux, baptisé l'année précédente à Pékin par Louis de Grammont, un missionnaire français, fonde la première église catholique à Séoul.

Dès l'année suivante, le gouvernement interdit cette religion importée. Malgré cela, le catholicisme se développe et touche progressivement des classes plus populaires. La liberté religieuse ne sera finalement accordée qu'en 1886.

Le tout premier missionnaire français à arriver en Corée est le Père Pierre Maubant, de la Société des Missions Étrangères de Paris, en 1836, suivi par d'autres, de la même organisation, au début des années 1840. Une vingtaine d'années plus tard, il y a 12 prêtres jésuites français prêchant en Corée et environ 23 000 convertis coréens. En 1856, Mgr Siméon-François Berneux est nommé à la tête de cette jeune Église catholique coréenne. Nous verrons plus bas, qu'il paiera cette fonction de sa vie. Quant aux premiers missionnaires protestants, principalement américains, ils font leur entrée au milieu des années 1880.



Il est compréhensible que le pouvoir et une large partie de la population (alors forte de seulement 12 millions) considèrent ces religions, comme des menaces à l'ordre établi, autant religieux que social, remettant en question les bases de leur souveraineté de leur culture et d'une certaine homogénéité qui ont jusque-là assuré la stabilité d'un pays ancré dans la tradition confucéenne et son culte des ancêtres. Toutefois, de façon semi-clandestine, la mission d'évangélisation se développe, et attire certaines franges de la population qui voient ainsi une chance d'améliorer leur vie spirituelle et matérielle. Il suffit, de nos jours, de regarder autour de soi pour se rendre compte de l'importance de l'héritage de la présence du christianisme en Corée dès le XIX^e siècle. Aujourd'hui, près d'un tiers de la population se réclame du christianisme, soit deux fois plus que du bouddhisme !

Influences occidentales

En effet, les Occidentaux en général, et les missionnaires en particulier, proposent des concepts modernes de démocratie politique et d'égalité, ainsi que des technologies qui améliorent la vie de nombreux Coréens.

Par exemple, les premières écoles modernes pour garçons et filles sont fondées au milieu des années 1880. Celles-ci offrent des programmes inspirés des modèles occidentaux, proposant des matières généralement ignorées des écoles traditionnelles, telles l'histoire, les sciences ou les mathématiques. Elles encouragent en outre la pensée critique, en opposition à ce qui existait jusque-là, et qui privilégiait l'obéissance et la simple mémorisation. L'enseignement de l'anglais est également un outil d'émancipation et d'avancement social, car il donne accès à de nouvelles idées et technologies.

L'influence occidentale a par ailleurs un impact significatif sur le secteur agricole du pays, grâce à l'utilisation d'engrais et l'introduction de nouvelles cultures comme les patates douces, le maïs, le chou, les pommes ou le café. Ces innovations conduisent à une diversification et une augmentation de la production alimentaire, et une meilleure qualité des sols, les rendant ainsi plus fertiles.

L'introduction de la médecine moderne conduit à une amélioration de la santé publique, avec de nouvelles pratiques, en particulier la vaccination. Progressivement, de nouvelles technologies de communication (le télégraphe et le service postal), de transport (navires à vapeur, puis la première ligne ferroviaire par les Japonais, reliant Séoul à Incheon en 1899), et de fabrication textile (machines de filage et à coudre) modernisent l'économie coréenne.

Ces développements économiques et commerciaux s'accompagnent de l'établissement d'institutions financières. La première banque étrangère à ouvrir en Corée est la Hongkong and Shanghai Banking Corporation (HSBC), en 1885, bientôt suivie d'autres, dans le but de favoriser le financement du commerce extérieur et de l'investissement. De plus, de nouvelles pratiques financières sont adoptées, telles la comptabilité en double entrée (avec une colonne débit et une autre crédit), ainsi que le timide début de l'utilisation de papier-monnaie, mis

en circulation principalement par les banques étrangères au crépuscule du XIX^e siècle.

Citons quelques institutions héritées des missionnaires occidentaux, aujourd'hui prestigieuses et bien connues des expatriés.

L'Université catholique de Corée est implantée par des missionnaires catholiques français en 1855. L'Université Yonsei, fondée en 1885 par des protestants américains, contribue grandement à la promotion de l'éducation de style occidental dans le pays. Plus tard, en 1906, l'Université Ehwa, édifée par Mary Scranton, une missionnaire presbytérienne américaine, en réponse au manque de possibilités d'éducation pour les femmes, est le premier établissement d'enseignement supérieur qui leur est réservé. Le Severance Hospital, établi en 1885 par le médecin américain Horace Allen, est le premier hôpital moderne en Corée, jouant ainsi un rôle prépondérant dans la promotion de la médecine occidentale dans le pays.

Expédition punitive de la France en réponse à des massacres religieux.

Ces avancées sociales, techniques et économiques ne vont pas sans récrimination et résistance d'une partie du peuple coréen, méfiant envers les ingérences étrangères auxquelles le pays est confronté. Cette volonté de sauvegarder l'indépendance et les traditions du pays se manifeste sporadiquement par des flambées de violence aveugle et meurtrière envers les chrétiens, étrangers comme coréens, et parfois avec l'aval du pouvoir politique, et principalement avant l'arrivée au pouvoir du roi Gojong.

Il serait trop long ici de les évoquer tous. Citons donc quelques dates auxquelles des pogroms anti-chrétiens se déroulent : 1815, 1827, 1839, 1846, 1860, 1866, et 1868.

On le voit, l'installation du christianisme s'établit dans la douleur. On estime, en effet, qu'entre 1866 et 1886, pas loin de 10 000 chrétiens sont massacrés, ce qui représente près de la moitié du total des convertis coréens ! Parmi les victimes se trouvent également des missionnaires occidentaux.

En janvier 1866, quelques mois donc avant l'incident du *General Sherman* que nous avons déjà évoqué, certains Coréens se montrent inquiets de l'apparition de navires russes au large de leurs côtes. Certains de ces chrétiens coréens de la cour pensent alors que le moment est venu de demander de l'aide à la France afin de repousser ces incursions russes. Ils demandent alors à Mgr Berneux (à la tête de l'Église catholique coréenne depuis 1856) de tenter de négocier une alliance officielle entre les deux pays.

Le *Daewongun*, encore au pouvoir à ce moment, piège alors Mgr Berneux, en le convoquant à la cour sous le prétexte de pourparlers, pour ensuite le faire exécuter le 7 mars 1866, avant de lancer des attaques massives contre des convertis locaux et 12 prêtres français.

Ce faisant, il espère que ses actions aideront à éradiquer l'influence catholique et occidentale dans son pays. Il a sans doute à l'esprit les deux Guerres de l'Opium, ayant

opposé la Grande-Bretagne à la Chine (1839-1842), puis la France et la Grande-Bretagne à la Chine (1856-1860), et désire éviter le même sort à son pays.

À l'issue de ces conflits, outre le paiement d'indemnités par la Chine, il est convenu la légalisation du trafic d'opium, qui détruit le tissu social chinois, mais favorise des négociants anglais, la cession de Hong-Kong (puis plus tard de la péninsule voisine de Kowloon) aux Britanniques, l'ouverture de ports chinois au négoce international, l'obtention de droits d'extraterritorialité aux citoyens britanniques qui ne peuvent donc passer en jugement que devant une cour de leur pays, ainsi que la reconnaissance du droit des missionnaires à prêcher et à voyager dans le pays. C'est ainsi une capitulation de la dynastie des Qing, au pouvoir depuis 1644, qui porte sérieusement atteinte à la souveraineté du pays et affaiblit durablement le pouvoir central, ce qui contribuera ensuite sans doute à sa défaite lors de la guerre avec le Japon en 1895, puis à son effondrement lors de la révolution de 1911.

Suite au massacre de Mgr Bernieux et des 12 autres prêtres français, les autorités françaises décident de lancer une expédition punitive. Pierre-Gustave Roze, contre-amiral commandant de l'escadre française d'Extrême-Orient, se prépare alors à une campagne militaire contre la Corée, la première action guerrière d'une puissance occidentale contre ce pays.

Ne disposant pas d'une cartographie de la péninsule, il fait arpenter la côte occidentale de la Corée, en particulier les alentours du fleuve Han et de l'île de Ganghwa à son embouchure. Espérant ainsi bloquer le fleuve menant à la capitale, afin de bénéficier d'un moyen de pression pour appuyer sa demande d'excuses officielles, de réparations et de concessions diplomatiques, il décide d'occuper l'île. Le consul français à Pékin de l'époque exige même, sans l'aval de sa hiérarchie (sous le règne de Napoléon III), la capitulation du régent et la cession à la France de la souveraineté coréenne !

Malgré une robuste résistance des troupes coréennes, les troupes françaises réussissent à prendre la forteresse qui contrôle le fleuve Han, non sans subir des pertes conséquentes. Puis, tout en continuant à bombarder la région, elles remontent le Han, s'emparant de plusieurs positions fortifiées et d'un butin substantiel. Le contre-amiral Roze demande alors la libération de deux missionnaires français emprisonnés, sans succès. Le 11 novembre, en représailles, il bombarde des bâtiments officiels et le palais royal. Le *Daewongun* cède alors, et l'escadre française se replie, tout en détruisant ce qui peut l'être pendant son retrait, et en emportant près de 300 ouvrages royaux, qui ne seront finalement rendus à la Corée, en grande fanfare, qu'en 2011.

Notons que, toujours en 1866, et sans doute en représailles à l'expédition punitive de la France, des missionnaires français et beaucoup de catholiques coréens sont massacrés sur la colline de Jeoldu-san, à Séoul, plus tard surnommée la « Colline des Décapitations ». Ce site sera racheté par l'Église catholique en 1956, et un mausolée érigé en 1962.

Cette expédition punitive contribue à mettre à mal l'isolationnisme coréen et à l'ouvrir aux influences étrangères. Ce moment marque également le début des aventures coloniales françaises en Asie du Sud-Est (Vietnam, Cambodge, Laos...). Le 6 juin 1886, La France et la Corée signent les accords « d'amitié, de commerce et de navigation » établissant des relations diplomatiques et commerciales. Peu de temps plus tard, le premier consul en Corée, Victor Collin de Plancy, est nommé.

Guerres Japon-Chine, Japon-Russie et colonisation

Au contraire de son père, le régent, le roi Gojong institue une politique « de la porte ouverte », au début des années 1880, appuyé par son influente épouse, la reine Min. Cette nouvelle direction diplomatique n'est pas au goût d'une partie de l'armée coréenne, qui s'inquiète des influences



extérieures grandissantes et du fait qu'elle n'est pas payée pendant 18 mois. Une révolte armée survient donc sous la direction supposée de l'ancien régent. Seule une intervention militaire de la Chine arrête les troubles, et oblige ensuite la Corée à un accord commercial inégal. L'ancien régent, le *Daewongun*, est emmené en Chine.

Partisan d'une certaine ouverture, mais las de subir des *diktats*, le roi Gojong décide de négocier un traité avec la Russie en 1884. Celui-ci établit des relations diplomatiques entre les deux pays, l'ouverture des ports aux navires russes, et l'autorisation de commerce et de droits immobiliers en Corée.

Pendant ce temps, face à la domination de la Chine, des membres d'un nouveau mouvement, le « Parti des Lumières », affichant des tendances pro-japonaises et pro-américaines, organisent un coup d'État en décembre 1884, escomptant l'aide du Japon... qui ne vient pas. Ce coup est réprimé en quelques jours, après l'institution d'un nouveau gouvernement révolutionnaire éphémère.

Près d'un an plus tard, le Japon et la Chine signent le traité de Tianjin, selon lequel les deux pays doivent retirer leurs troupes du sol coréen. Cet accord, qui devait permettre une relative stabilité, ne dure cependant pas très longtemps. En effet, au printemps 1894, la révolte paysanne de Donghak survient en réponse à une décision d'un officiel corrompu de la région de Jeolla d'exiger des impôts exorbitants et d'ériger un monument d'un prix ahurissant à la gloire de son père. Les révoltés gagnent toutes les batailles contre les troupes du gouvernement. Ce dernier appelle alors à l'aide la Chine et ses soldats stationnés dans le pays, ce qui déplaît au Japon, qui y envoie un corps expéditionnaire. Pour éviter que la situation ne devienne ingérable, le roi Gojong accepte de négocier avec les insurrectionnistes, qui obtiennent l'abolissement de l'esclavage et une redistribution des terres.

Cependant, un incident en mer, entre un navire japonais et la flotte chinoise, provoque le déclenchement de la guerre sino-japonaise de 1894-1895, que le Japon remporte. Pour éviter la prise de Pékin par les troupes impériales japonaises déjà parvenues sur son territoire, après quelques massacres en chemin, la Chine accepte de signer les accords de Shimonoseki selon lesquels cette dernière abandonne toute prétention d'influence sur la Corée et cède l'île de Taïwan au Japon. La République de Chine (non communiste) y est instituée en 1912. Cette défaite de la Chine marque la fin de sa très longue hégémonie sur l'Asie du Nord-Est. En plus de Taïwan, la péninsule de Liaodong (soit la Mandchourie, au nord-est de la Corée d'alors) passe également sous le contrôle japonais. Craignant, pour diverses raisons, un affaiblissement trop important de la Chine et un danger pour leurs intérêts dans la région, la Russie, la Grande-Bretagne et la France font pression sur le Japon pour qu'il renonce à ce nouveau territoire, en échange d'une forte rançon. Cette région est ensuite louée à la Russie par la Chine, en 1897.

Durant ce conflit, des responsables coréens influents et modernistes initient les réformes, dites de « Gabo », qui mettent fin au système bureaucratique traditionnel chinois,

et réorganisent le gouvernement selon des modèles japonais et occidental.

La fin du XIX^e siècle voit alors une succession d'incidents opposant la cour, des forces révolutionnaires coréennes, et les puissances hégémoniques extérieures. Une Corée faible subit cette période trouble et compliquée par la multitude de protagonistes, de visées stratégiques divergentes et d'alliances changeantes.

À ce moment, seule la Russie est ouvertement opposée à l'influence japonaise sur la Corée. La reine Ming recherche d'ailleurs son soutien, ainsi que celui de la Chine et des États-Unis, pour contrer l'ingérence japonaise. Afin d'éliminer cette menace sur ses intérêts, le Japon la fait assassiner en octobre 1895.

En février 1896, le roi Gojong fuit son palais, sous contrôle japonais, et trouve refuge à l'ambassade russe. L'année suivante, il déclare même la naissance de l'Empire de Corée, dans un futile effort pour paraître plus puissant, et ainsi assurer l'indépendance de son pays.

La Russie, en plus de ses ambitions en Corée, désire un port en eaux chaudes, qui ne soit donc pas pris par les glaces en hiver. Le port de Vladivostok ne correspondant pas à ces critères, au contraire de la Mandchourie (la province de Liaodong évoquée plus haut). Le Japon a également des vues sur ces territoires, mais accepte de ne pas les disputer à condition que la Russie reconnaisse son influence exclusive sur la Corée. La Russie rejette cette offre et exige une zone tampon entre les deux pays au nord du 39^e parallèle. Le Japon, à son tour, refuse ce marché et attaque la flotte russe par surprise en février 1904.

Au terme d'une succession de batailles terrestres et navales, le Japon vainc la Russie. Les hostilités cessent avec la signature du Traité de Portsmouth en septembre 1905, dans lequel la Russie abandonne toute prétention sur la Corée. C'est la première défaite militaire d'une puissance européenne par une nation asiatique.

Finalement, le Japon se retrouve seul à dominer une Corée dépourvue d'alliés, qui n'a pas d'autre choix que de signer le Traité d'Eulsa qui en fait officiellement un protectorat japonais, cette même année 1905, sous l'œil indifférent des États-Unis et de la Grande-Bretagne qui renouvellent ou signent alors des accords avec l'Empire nippon. Des milliers de patriotes coréens meurent ensuite dans leur résistance armée à l'assujettissement de leur pays. En vain, car, en 1910, le Japon solidifie sa domination en annexant la Corée. Cette colonisation particulièrement cruelle perdurera jusqu'à la fin de la 2^e guerre mondiale, et déclenchera la partition du pays lors de la capitulation nipponne, ainsi que la Guerre de Corée de 1950-1953, avec ses conséquences géostratégiques contemporaines. Nous avons d'ailleurs longuement évoqué ce conflit dans notre numéro 177 de l'été 2020. ■

La guerre de Corée 1950-1953

Par Rachid Bensalem

De temps à autre, un mystère entoure la santé de Kim Jong-un, certaines dépêches le décrivant même à l'article de la mort. Si cela était le cas, ou s'il se trouvait dans l'incapacité de diriger son pays, pour raisons de santé ou par des luttes de pouvoir internes au régime du Nord, de lourdes et inquiétantes incertitudes pèseraient alors sur l'avenir du Nord. En conséquence, la paix et la stabilité de la péninsule coréenne et de la région tout entière seraient menacées. Cela nous donne l'occasion de revenir sur les événements du mois de juin 1950, qui conduisirent à la guerre de Corée et transformèrent radicalement ces deux pays et le monde, engendrant la situation géopolitique actuelle.

Causes de la guerre

On ne peut comprendre cette guerre que si l'on remonte avant même le début du XX^e siècle. Il est primordial de savoir que la Corée a été un enjeu économique et stratégique entre la Russie, la Chine et le Japon, rejoints au tout dernier moment par les États-Unis. Ces luttes d'influence ont progressivement créé les conditions propices à la partition de la péninsule coréenne.

En 1876, dans un acte provocateur, le Japon envoie un bâtiment de guerre patrouiller près des côtes de Corée et s'attire ainsi le feu de batteries côtières. Pour éviter des représailles militaires, la Corée signe alors un traité avec le Japon, visant à ouvrir le commerce entre les deux pays. Ce traité est inégal, en faveur de l'empire nippon, forçant l'ouverture de ports coréens à sa marine marchande et lui cédant un quasi-monopole commercial. Les Japonais ont également le droit d'acheter des terres dans la péninsule et bénéficient de droits extra-territoriaux. Ces accords étant récriés par une large partie de la population coréenne, des rébellions se produisent, notamment en 1882, lors desquelles des représentants et citoyens japonais sont tués.

En 1884, un coup d'état est fomenté par des Coréens, avec l'aide du Japon, visant à s'émanciper de la tutelle de la Chine. Ce dernier pays, répondant à l'appel d'une frange de la population coréenne, intervient militairement. Durant ces événements, des ressortissants japonais sont de nouveau tués par la foule coréenne. Pour cela, la Corée devra payer des réparations.

Dix ans plus tard, la Corée demande — et obtient — l'aide militaire de la Chine pour mater une révolution paysanne, protestant contre des impôts élevés et une corruption rampante, et menaçant le pouvoir central. Le Japon dénonce cette intervention militaire qui enfreint les accords de Tientsin, signés en 1885, selon lesquels aucun de ces deux pays ne peut envoyer de troupes en Corée, et

Musée de la Guerre
Photo par Marion Bossaton

Lorsque la Russie amasse des troupes en Mandchourie pour protéger son Transsibérien, le Japon considère cet acte comme une menace sur ses intérêts. La guerre russo-japonaise de 1904-1905 s'achève par la défaite de la Russie. Quant à la Corée, elle devient un protectorat, puis une colonie japonaise.

L'occupation, très brutale, engendra une défiance de nombreux Coréens envers les Japonais, qui perdure jusqu'à nos jours. L'époque est également marquée par une forte industrialisation, une croissance économique notable et un développement de la culture de masse par le biais de la radio et du cinéma, progrès qui profitent principalement à l'occupant.

Les hommes du pays occupé sont soumis aux travaux forcés ou envoyés au front. Nombre de femmes sont victimes d'esclavage sexuel. Dans son ouvrage, *Korea's Place in the Sun: A Modern History*, l'historien de la Corée, Bruce Cumings, estime le nombre de ces femmes entre 100 000 et 200 000. Toute leur vie, ces dernières ont attendu, de la part du Japon, un travail de repentir et de mémoire à la mesure des souffrances endurées. Tandis que les dernières victimes (25 en 2018, selon l'agence Reuters du 23 novembre de cette année-là) s'éteignent, le traumatisme reste vif et impardonnable.

L'occupant japonais ne se retire de Corée qu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, après sa capitulation du 10 août 1945. C'est alors au tour des troupes soviétiques d'occuper la Corée par le Nord, jusqu'au 38^e parallèle. À ce moment, la Corée ne possède pas de prétendant légitime au pouvoir. Ceux qui aspirent à ce rôle se divisent entre des Coréens ayant combattu avec les communistes chinois, lors de leur révolution et guerre civile, et épousant donc leur modèle, et ceux attirés par le modernisme économique occidental. Par réaction contre le capitalisme d'alors dans leur pays, où les dirigeants sont japonais et les ouvriers coréens, une large partie de la population a donc plutôt des sympathies envers les modèles soviétiques et chinois, se rappelant également que ces deux pays ont combattu l'empire nippon quelques décennies auparavant.

Deux leaders se démarquent bientôt. Parmi les pro-communistes, Kim Il-sung, qui s'est battu aux côtés des communistes chinois pendant la guerre civile, et un certain Rhee Syngman, exilé aux États-Unis et probablement soutenu par l'*Office of Strategic Services*, ancêtre de la CIA. Ce dernier défend des idées pro-occidentales et capitalistes, sans être un démocrate pour autant. Les USA proposent une division temporaire du pays le long du 38^e parallèle. Cette ligne de démarcation arbitraire, sans aucune justification historique, économique ou culturelle, marque la première division de la Corée de son histoire moderne.

L'économie de marché proposée par les Américains engendre spéculations et famine. Les Nations Unies décident alors d'organiser des élections sur l'ensemble de la péninsule. Le 10 mai 1948, Rhee Syngman remporte les scrutins au sud de la ligne de démarcation. D'après la fondation *Korean War Legacy*, beaucoup de supporters de Rhee, y compris des membres de la police, avaient auparavant patrouillé villes et villages, en menaçant ses opposants de violence. Deux semaines plus tard, les communistes sortent victorieux des élections au Nord. Cette même année, dans la partie sud de la péninsule, des sympathisants communistes s'insurgent contre le projet d'état souverain proposé par les Nations Unies. L'armée du Nord et les troupes du Sud, chargées de protéger la ligne de démarcation, se joignent aux combats.

Pourtant, en août 1948, l'administration du Sud déclare la République de Corée, puis Kim Il-sung institue la République Démocratique de Corée. Rhee Syngman, déterminé à réunifier la Corée sous son égide, par la force, ne cesse de clamer son intention haut et fort. Le Congrès américain s'inquiète de cette position belliqueuse et ne lui accorde qu'une minuscule aide militaire consistant en un armement léger, très insuffisante pour mener une guerre de conquête, et qui s'avérera également inadéquate pour repousser une invasion. En 1949, l'aide militaire est même rejetée par le Congrès, pour les mêmes raisons.

Le 25 juin 1950, le Nord envahit le Sud. Il est équipé de chars et d'artillerie lourde russes modernes, et semble s'être préparé à ce conflit, avec une armée — dont beaucoup sont des vétérans de la guerre civile chinoise — reprenant le modèle soviétique. Le Sud, quant à lui, est mal organisé, sous équipé, peu entraîné et compte deux fois moins de soldats. D'après la revue *Ex-Patt, Magazine of Foreign Affairs*, du printemps 2015, il semble que Staline accorde son assentiment à cette guerre, car il espère que cela rapprochera la Chine Populaire de l'URSS, et surtout qu'elle la maintiendra éloignée diplomatiquement des États-Unis. Il voit également la présence américaine



Musée de la Guerre
Photo par Rachid Bensalem



Musée de la Guerre
Photo par Marion Bossaton



Musée de la Guerre
Photo par Marion Bossaton



en Corée comme une menace potentielle et ne serait pas mécontent d'une Corée unifiée communiste, en réponse à un Japon sous occupation américaine. Il est même sans doute conforté par les propos du Secrétaire d'État américain, Dean Acheson, qui a déclaré, le 12 janvier 1950, que son pays ne garantissait pas la défense militaire de la Corée du Sud.

L'offensive par le Nord

L'armée du Nord attaque donc le 25 juin 1950 à l'aube, selon trois axes principaux, à l'Est et à l'Ouest de la péninsule, et enfonce les pauvres défenses du Sud. En seulement trois jours, elle atteint Séoul, mais les forces du Sud se réorganisent défensivement sur la rive sud du fleuve Han, et, à l'Est, se replient en bon ordre, tandis que le gouvernement résiste tant bien que mal.

Pour des raisons de politique intérieure, le président américain, Harry Truman, décide de passer par les Nations Unies pour autoriser une réponse militaire. Le 27 juin 1950, pour la première fois de son histoire, l'organisation demande à ses membres de participer à un conflit armé, en défense du Sud, en votant la résolution 83 de son Conseil de sécurité. Seize pays, dont la France, répondent à cet appel en envoyant des contingents, souvent très modestes, et 41 fournissent de l'équipement. Au total et sur toute la durée du conflit, 5,7 millions de combattants américains et 40 000 d'autres pays — dont la moitié sont britanniques — auront répondu à l'appel de l'ONU.

La France, elle, empêtrée dans ses affaires en Indochine, envoie un bataillon composé de seulement 3 720 volontaires. Malgré ce nombre modeste, nos soldats font honneur à notre pays, se battent courageusement, souvent contre des troupes bien supérieures en nombre, et suscitent l'admiration de tous en de très nombreuses occasions. Ils arrêtent une offensive chinoise dans une lutte au corps à corps, en utilisant leurs baïonnettes, lors de la bataille de Wonju. Le commandement américain remarque ce fait d'armes et tente même d'en inculquer les principes à ses troupes, car les soldats chinois semblent redouter les attaques menées avec cette arme rudimentaire, plus que les balles. En 1952 et 1953, les Français repoussent des offensives chinoises visant à reprendre Séoul. Au total, d'après le magazine *Le Point* du 20 décembre 2010, 267 soldats français tomberont au combat. Notons aussi que le chef de poste français à l'ambassade, fait prisonnier de guerre lors de ce conflit, restera enfermé au Nord pendant trois ans.

Le 30 juin, Truman autorise le transfert de troupes américaines du Japon vers la Corée, sous le commandement du très célèbre général MacArthur. Pendant ce temps, les troupes du Nord continuent leur conquête et occupent toute la Corée du Sud. Après des semaines de combats acharnés, seule une ville résiste : Busan, où les troupes du Sud et les Américains, ainsi qu'un contingent principalement britannique, défendent les derniers espoirs, dans une lutte sanglante.

Cependant, les troupes américaines sont des garnisons d'occupation et non de combat. Elles ne se sont pas battues depuis des années et leur moral est au plus bas. Les quelques vétérans de la Seconde Guerre mondiale sont plus âgés, lents, peu entraînés, mal préparés à une guerre réelle, et peu motivés. Certains iront jusqu'à abandonner leurs armes et fuir le champ de bataille.

Pour soutenir Busan, où des tranchées défensives sont mises en place, les Américains imposent un blocus des côtes et mènent des campagnes de bombardements aériens massifs dès que la météo le permet. Le temps ainsi gagné leur permet d'entraîner leurs troupes au combat, de briser la chaîne logistique du Nord et de recevoir des quantités impressionnantes de matériel et de renforts.

En juillet 1950, MacArthur est nommé commandant des forces de l'ONU et en profite pour réclamer davantage de moyens. À ce moment du conflit, l'offensive du Nord semble bel et bien arrêtée, mais la quasi-totalité du pays est sous occupation. Il faut un plan pour sortir de l'impasse. Le 15 septembre, en dépit des prévisions météorologiques annonçant un typhon, MacArthur parvient à mettre en œuvre un débarquement dans le port d'Incheon. Il atteint Séoul le 25 septembre et prend à revers les troupes nord-coréennes, qui se retrouvent prises en tenaille, car les forces de l'ONU, qui se sont progressivement dégagées de Busan, les repoussent de leur côté. Le 29, le gouvernement de Rhee Syngman est rétabli en grande pompe à Séoul.

La conquête du Nord et la guerre en accordéon

L'armée du Nord est décimée, mais une partie de ses troupes, toujours disciplinée, opère un repli tactique vers le Nord, tandis que 10 000 de ses soldats demeurent au Sud pour y conduire des actions de guérilla. Ce mouvement de troupes est accompagné d'exactions cruelles envers la population civile. Une partie est capturée pour servir de travailleurs forcés et d'otages, tandis que des milliers d'autres sont massacrés. De leur côté, les Américains bombardent massivement, provoquant d'innombrables « dommages collatéraux » au sein de la population civile. Les troupes du Sud, pour leur part, n'hésitent pas à exécuter les suspects de sympathies communistes, qu'elles soient réelles ou supposées.

En adoptant la résolution 376(V) le 7 octobre, l'ONU change ses objectifs de guerre et décide que toute la péninsule doit être libérée des forces du Nord. Les troupes du Sud ont déjà traversé le 38^e parallèle le 1^{er} du mois, suivies par les forces américaines le 7. La capitale du Nord, Pyongyang, tombe le 19. Accompagné de ce qui reste de son armée, le gouvernement se replie dans les montagnes et demande l'aide militaire de la Chine. Inquiète de cette présence américaine si près de sa frontière, cette dernière n'accepte cependant qu'après s'être assurée du soutien russe, en particulier aérien.

D'après Dennis Wainstock, dans son ouvrage *Truman, MacArthur, and the Korean War*, p 24, sachant la 7^{ème} flotte américaine occupée à protéger Taiwan (Formose, à l'époque), la République Populaire de Chine en profite pour transférer ses garnisons (225 000 hommes d'élite), désormais inutiles sur ce front mais prêtes à agir, vers son territoire frontalier de la Corée, à la fin juillet.

Le 25 octobre, les forces chinoises affrontent et défont les troupes américaines et sud-coréennes, provoquant surprise et effroi. Ces dernières se replient de quelques kilomètres et renforcent leurs positions en prévision de l'hiver, très rigoureux dans ces régions. Les forces aériennes de l'ONU se concentrent alors sur la destruction de cibles stratégiques et visent notamment à détruire les abris des troupes ennemies pendant l'hiver.

D'après un article du *New York Times* du 26 février 1992, par Seth Faison Jr, les Chinois décident de faire sortir les troupes de l'ONU de leurs positions défensives, en faisant semblant de se replier. L'objectif est que les armées soutenant le Sud se découvrent et, en effet, celles-ci opèrent un mouvement vers le Nord. Le 24 novembre, elles rencontrent les troupes chinoises et nord-coréennes qui les repoussent alors vers le Sud



Musée de la Guerre
Photo par Rachid Bensalem

pendant trois semaines. À l'Est, près du réservoir de Chosin, la 1^{re} division américaine de Marines affronte deux armées régulières chinoises. Cette rencontre sera l'une des batailles les plus emblématiques du conflit. Dans des conditions climatiques hivernales terribles, la division de Marines réussit à détruire sept divisions chinoises avant d'achever son repli le 11 décembre.

Après des désagréments entre généraux américains, la 6^e armée se replie vers Séoul le 7 décembre, abandonnant le territoire aux forces du Nord. Mao Zedong décide alors que la libération du Nord ne suffit pas. Ce qu'il veut, c'est une unification de toute la péninsule sous un régime communiste. Ses troupes réussissent à reconquérir Séoul le 5 janvier 1951. Après d'âpres combats, les forces alliées du Sud repoussent les envahisseurs et franchissent de nouveau le 38^e parallèle.

C'est à ce moment, au printemps 1951, que MacArthur — parfois accusé de mégalomanie, il nourrit des ambitions présidentielles et semble considérer que ce conflit peut servir ses intérêts — est relevé de son poste pour insubordination. Profitant de ce flottement dans le commandement des troupes américaines, la Chine relance des offensives massives, enfonçant de nouveau les défenses du Sud. Il faudra des semaines de batailles pour que le Sud regagne le terrain perdu. Le 30 mai, il reprend enfin ses positions défensives au nord du 38^e parallèle. Sur le territoire ennemi, les combats se limitent alors à de courtes offensives, sans conquêtes de terrain conséquentes. C'est la fin de ce que l'on a qualifié de guerre en « accordéon ».



Musée de la Guerre
Photo par Marion Bossaton

L'armistice

À ce moment, le soutien pour cette guerre faiblit chez les Américains : ils ont subi des pertes humaines terribles et des sommes astronomiques ont été englouties dans la défense d'un pays qui n'a pas de réelle importance stratégique pour leur nation. À Washington, le pouvoir politique s'oppose désormais à tenter la reconquête du Nord. Les lignes de front se figent ; le Nord est incapable de percer significativement les défenses du Sud et les forces alliées sont empêchées de pousser vers le Nord. Truman recherche alors un moyen de négocier la paix.

En juin 1951, après s'être assuré la non-opposition des Soviétiques à des pourparlers, les Américains proposent aux dirigeants nord-coréens et chinois des discussions pouvant amener à une cessation des hostilités. Celles-ci se tiennent en juillet de la même année à Kaesong (aujourd'hui en Corée du Nord, juste au-delà de la frontière). Le Nord propose de cesser les combats pendant les pourparlers, essayant un refus des Américains croyant pouvoir bénéficier de leur avantage militaire pour maintenir la pression et arracher des accords favorables.

En pleine période de Guerre Froide, aucune des parties ne veut projeter une image de faiblesse. Les forces américaines continuent de bombarder cible après cible dans le Nord, mais les Chinois reconstruisent aussitôt. De plus, la Corée du Nord n'est pas un pays riche en installations industrielles ou militaires. À Kaesong, les discussions s'éternisent sans progrès notables, frustrant les Américains qui décident de bombarder la capitale du Nord pendant l'été. Ils espèrent que la pression ainsi opérée sur les parties adverses fera avancer les négociations... sans grand succès militaire ou diplomatique !

En octobre, les discussions reprennent à Panmunjom. Cette fois, les deux parties se montrent ouvertes à des concessions, mais elles butent sur le sort des prisonniers de guerre. La position américaine est de laisser à ses prisonniers le choix de rentrer au Nord ou de rester au Sud, tandis que le Nord réclame leur totalité, tout en tentant des lavages de cerveau chez ceux qu'il détient. Le Sud ayant capturé dix fois plus de soldats que le Nord, la situation est particulièrement délicate pour ces derniers.

À Panmunjom, se trouve le « pont de Non retour », par où les échanges de prisonniers ont finalement été opérés. Si les prisonniers détenus au Sud étaient supposés avoir le choix d'y rester ou de retourner au Nord, une fois le pont franchi, le retour n'a pas été possible.



Table de signature de l'armistice, Panmunjom
Photo par Rachid Bensalem



JSA Panmunjom
Photo par Rachid Bensalem



JSA Panmunjom
Photo par Rachid Bensalem

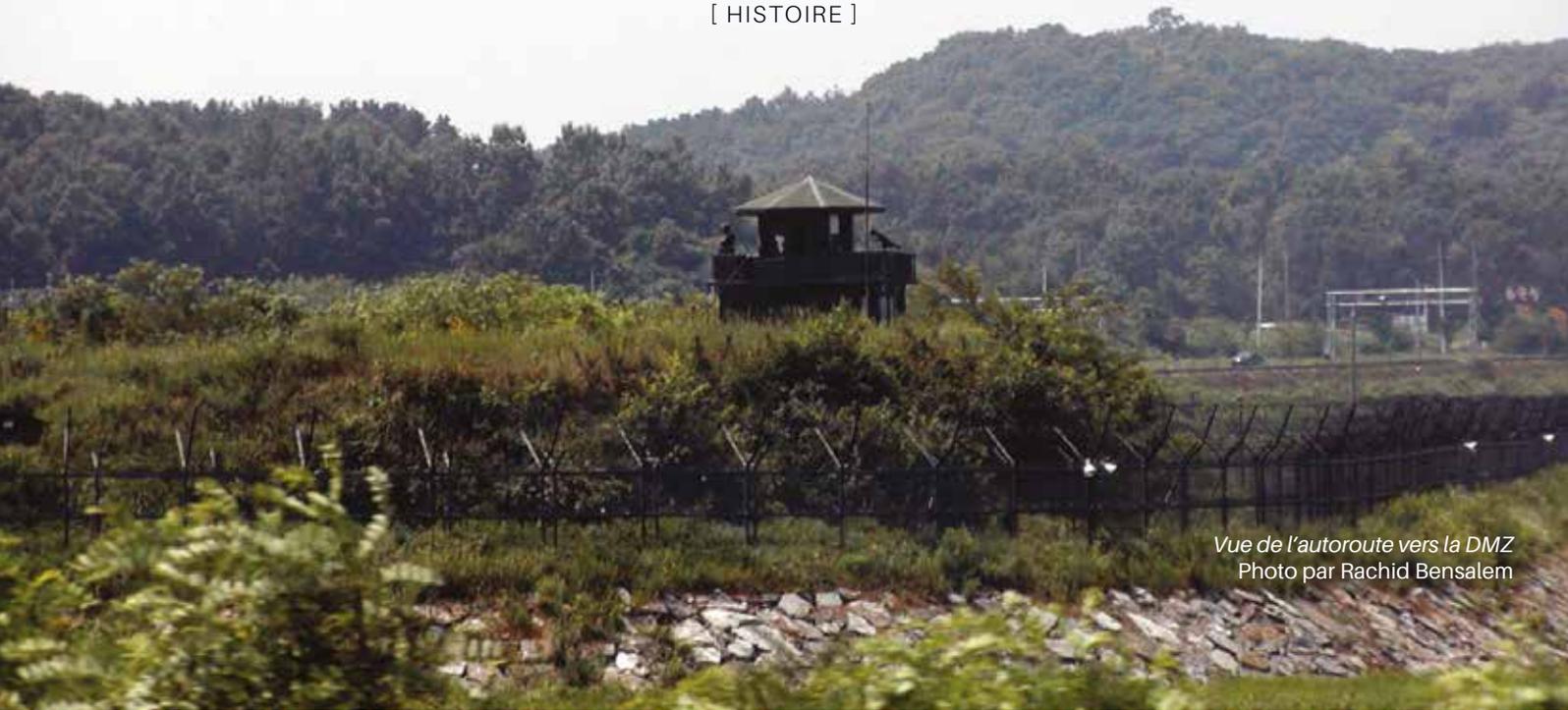
Les négociations s'enlèvent de nouveau. En effet, les deux parties nourrissent des arrière-pensées. Les Américains espèrent augmenter leur budget militaire grâce à cette guerre et personne ne veut donner l'impression de céder aux exigences de l'ennemi. En 1952, Eisenhower est élu sur la promesse de mettre fin au conflit et prend ses fonctions en janvier 1953.

En juin, un accord est enfin obtenu sur l'épineuse question des prisonniers de guerre : ils peuvent choisir leur pays de destination. Ceux qui refusent de retourner au Nord passeront trois mois dans un quartier « neutre » et devront confirmer au terme de cette période leur désir de rester au Sud. Enfin, et malgré les rodomontades de Rhee Syngman promettant d'envahir le Nord, un armistice est signé le 27 juillet 1953 entre la Chine, la Corée du Nord et les Nations Unies. Seule la Corée du Sud refuse de parapher ce document et de ce fait, techniquement, les deux Corées sont donc toujours en guerre. Le conflit aura coûté quatre millions de vies (*The Korean War : A History*, Bruce Cumins).

Conséquences de la guerre

Entre autres, l'armistice stipule la création d'une bande « démilitarisée » de quatre kilomètres de large le long du 38° parallèle. Voilà peut-être le plus bel exemple de double-langage diplomatique de l'histoire : en réalité, cette zone est la plus militarisée au monde. Des centaines de milliers de soldats s'y font face et quelques tirs y ont même été échangés le 3 mai dernier.

Le Nord concède au Sud un tracé de ligne de démarcation qui ne suit pas exactement le 38° parallèle, mais cède une partie de ses terres. En contrepartie, le Sud accepte que Kaesong passe officiellement sous contrôle du Nord, perdant ainsi une capitale coréenne de l'ancien temps, ainsi que la symbolique qui l'accompagne.



*Vue de l'autoroute vers la DMZ
Photo par Rachid Bensalem*



*Ganghwa, vue sur la Corée du Nord
Photo par Zoé Constans*



*Observatoire Dorasan
Photo par Marion Bossaton*



*Symbole de réunification
des deux Corées, Dorasan
Photo par Rachid Bensalem*

Conséquences évidentes de ce conflit : deux Corées ruinées et détruites, des pertes humaines effroyables et le déchirement de familles écartelées entre les deux pays.

Cependant, cette confrontation a sans doute eu un effet dissuasif pour d'autres guerres futures, où l'une des puissances majeures aurait pu intervenir directement et massivement dans ce que l'autre considérait comme sa chasse gardée. Par exemple, les événements du Canal de Suez, de Tchécoslovaquie ou l'invasion soviétique de l'Afghanistan, en plus de la guerre du Vietnam, n'ont malgré tout pas dégénéré en conflit ouvert.

Peut-être le seul pays à bénéficier de cette guerre a été le Japon, en tant que premier pourvoyeur de matériels et biens nécessaires au conflit. Certains comparent même la manne financière reçue par eux à l'équivalent du plan Marshall, ce qui a grandement aidé ce pays dans son essor économique ahurissant lors de sa reconstruction.

Pendant des décennies, les deux Corées continueront d'être des dictatures ; en quelque sorte les faces opposées de la même pièce. Le *New York Times* du 6 février 2018 montre que les deux pays ont eu un PNB similaire jusqu'au début des années 60. Ce même article explique qu'à la suite du coup d'état et de la prise de pouvoir par Park Chung-hee, au Sud, le pays connaît une impressionnante croissance économique, jusqu'à devenir 17 fois supérieure à celle du Nord ! Après une longue période de dictature militaire et de protestations en faveur d'un avenir démocratique, régulièrement réprimées dans le sang, ce n'est qu'en 1992 que la Corée du Sud se démocratise réellement avec l'élection de Kim Young-sam, premier civil à occuper la fonction présidentielle depuis 1960.

Nous espérons qu'au travers de cet article, l'histoire troublée de notre pays hôte sera mieux connue, et que nous pourrons ainsi le comprendre et le respecter davantage, pour tout ce qu'il a subi et dont il s'est relevé. Le « miracle coréen » ne peut être pleinement compris que dans sa perspective historique. ■



Care for you, Grow with you!

AXA Korea commits to
“Care for you, Grow with you.”

AXA 손해보험은
‘Care for you, Grow with you’를
실천합니다.



Enlèvements d'étrangers, un outil économique et stratégique pour la Corée du Nord

Par Rachid Bensalem
Photos de Myriam Cléro
Design de Marion Bossaton

En juillet 1946, avant la guerre de Corée (1950-1953) donc, et alors que la péninsule est déjà divisée, le dirigeant du Nord, Kim Il-sung énonce son intention de rechercher des « cerveaux », y compris depuis le Sud, afin de renforcer le capital intellectuel et humain de son pays. Il sait qu'il a peu de chances d'attirer, de façon volontaire, des membres de l'*intelligentsia*, des médecins, des professeurs, des agriculteurs, des pêcheurs ou des ouvriers. Sachant que le Nord est plutôt désavantagé sur le plan démographique, il lance alors une campagne d'enlèvements, parfois absolument ahurissants et dignes des meilleurs romans d'espionnage, qui va durer des décennies, se réaliser à travers maints pays, et à grande échelle ! C'est un aspect tragique et méconnu — mais ô combien fascinant — de l'histoire contemporaine de la péninsule, que nous vous présentons ici.

Avant et durant la guerre de Corée (1950-1953)

Avant même le début de ce conflit, la Corée du Nord souffre déjà d'un exode humain, dû aux craintes suscitées par son strict régime politico-militaire. Plus particulièrement, mais pas seulement, les membres de la bourgeoisie et du clergé, ainsi que les intellectuels, ne se sentent pas en sécurité. Les agents du Nord tentent alors de soudoyer des citoyens du Sud afin qu'ils rejoignent le camp adverse. En cas de refus, le choix n'est alors plus laissé et la force employée.

Pendant la guerre, le régime du Nord, qui occupe jusqu'à 90 % du territoire du Sud, fait procéder à près de 90 000 enlèvements de citoyens du Sud. Le Nord a en effet besoin de main-d'œuvre, spécialisée ou non, d'intellectuels, et de jeunes hommes pour servir dans ses forces armées. De plus, à moyen terme, et en prévision de la fin de ce conflit, Kim Il-sung sait qu'il aura besoin de reconstituer le capital démographique de son pays.

Malgré la signature du cessez-le-feu, qui oblige en théorie à renvoyer les prisonniers de guerre et populations déplacées de force, le Nord en retient la grande majorité, toujours afin de pourvoir à ses besoins économiques pour la reconstruction qui s'annonce. Rappelons que le Nord a été pratiquement rasé par les bombardements américains, et qu'il ne reste que ruines fumantes, charniers et désolation. Les populations retenues contre leur gré sont affectées à la strate sociale la plus inférieure de ce régime en principe sans classes. En conséquence, on leur attribue les tâches les plus dures et les fait vivre dans les conditions les plus déplorable. Bien entendu, il n'est pas question de quelque contact que ce soit avec leurs familles au Sud.

Après la guerre, le Nord refuse de reconnaître ses agissements, et donc d'envisager des rapatriements. Le Sud ne fait pas non plus beaucoup d'efforts pour tenter de résoudre cette crise humanitaire, d'autant que les personnes emmenées de force sont considérées comme des traîtres ou des déserteurs. De plus, pour les régimes autocratiques qui se succèdent au Sud, la meilleure approche est peut-être bien d'ignorer un problème qui a peu de chances de connaître une issue heureuse.

Les familles des victimes d'enlèvements, restées au Sud, sont méprisées, ignorées et font l'objet de soupçons idéologiques, et même de violences d'État ! Ce traitement indigne perdure jusque dans les années 1990. Ce n'est qu'en 2007 qu'une loi est votée, prévoyant l'indemnisation des kidnappés qui réussissent à rentrer au Sud, et de leurs familles.

Après la guerre

Au Nord, le régime autoritaire — et exsangue, de par ses lourdes pertes — doit faire face à de nombreuses défections dans ses rangs, y compris de la part de cadres du parti, désenchantés par la main de fer du pouvoir ou effrayés par la terreur qui y règne contre les mal-pensants, réels ou supposés. Dans ces conditions, des étudiants du Nord faisant leurs études en U.R.S.S., des militaires de haut rang postés à l'étranger, des membres de la *nomenklatura*

décident qu'une évasion est préférable à un retour au pays. Dès lors, Kim Il-sung chiffre ses besoins à 500 000 personnes à faire venir, de gré ou de force, et à ajouter aux 10 millions d'habitants de son pays, contre le double au Sud. Cette proportion est d'ailleurs toujours d'actualité de nos jours, avec près de 25 millions d'habitants au Nord, contre 52 millions au Sud.

Cependant, ce qui a jusque-là été motivé principalement par des raisons économiques évolue alors progressivement en opération de déstabilisation politique et sociale du Sud. C'est aussi un moyen de continuer les hostilités — aucun traité de paix n'ayant été signé en 1953, les deux pays sont donc encore techniquement en guerre — en utilisant ce nouveau capital humain à des fins d'espionnage.

Dès lors, certains des kidnappés sont employés pour former, à leur langue natale et également leur culture, les espions du Nord. Ceux-ci sont ensuite envoyés à l'étranger en tant qu'agents actifs ou pour constituer des réseaux « dormants », se fondant dans la population pendant parfois des décennies, avant d'être activés en cas de besoin. En particulier, il est important pour le Nord d'être capable de perturber l'ordre civil et sécuritaire du Sud, utiliser des agents d'influence pour peser sur l'ordre social, et se préparer à la prochaine guerre, peut-être imminente. Une manière de prendre l'avantage est d'endoctriner les captifs et les renvoyer ensuite dans leur pays comme agents d'influence, de renseignement ou de terrorisme.

En effet, la période est loin d'être calme. Dans les années 1966-1969, dans ce que d'aucuns ont appelé « la deuxième guerre de Corée », de nombreuses escarmouches se succèdent dans la zone « démilitarisée » et causent quelques centaines de morts dans chacun des deux camps. En plus des enlèvements et incidents frontaliers, le Nord organise même des actes de véritable guérilla dans le Sud. Les forces américaines étant déjà occupées par la guerre du Vietnam, les Nord-Coréens en profitent pour continuer de déstabiliser les Sud-Coréens. Citons en exemple deux cas d'infiltrations de commandos en 1968.

Le 16 janvier, 31 soldats entraînés au sabotage s'infiltrèrent au Sud et se dirigent vers Séoul. Repérés, une chasse à l'homme s'engage alors avec les forces armées et la police du Sud. Ils parviennent toutefois à atteindre les environs de la « Maison Bleue », le palais présidentiel, le 21 janvier. S'ensuit une bataille rangée, à la suite de laquelle les nordistes s'enfuient. Finalement, deux jours plus tard, le groupe est anéanti. Seul un membre parvient à s'échapper, l'un est capturé et le reste abattu.

Le 30 octobre 1968, 120 saboteurs du Nord s'introduisent par la mer dans la province de Gangwon-do, dans le but de créer des bases de guérilla dans les montagnes. Ils n'hésitent pas à pénétrer dans des villages isolés pour tenter d'endoctriner la population. Certains des habitants réussissent à s'échapper et donner l'alerte. Des troupes du Sud sont alors mobilisées par milliers pour une traque de grande échelle, qui dure jusqu'au 26 décembre. La quasi-totalité des envahisseurs est décimée.

Dans ce climat tendu, on comprend que la pratique des enlèvements va *crescendo*, au fil des ans, plus



particulièrement, donc, lors de la deuxième moitié des années 60. On estime le nombre de Sud-Coréens enlevés depuis la fin de la guerre de Corée à près de 4 000 ; parmi eux, 3 700 pêcheurs du Sud dont on justifie la détention en arguant des faits d'espionnage de leur part. Beaucoup de kidnappés du Sud sont par la suite finalement libérés ou parviennent à s'échapper. Cependant, environ 500 sont toujours considérés comme manquants. Penchons-nous donc sur quelques incidents les plus célèbres.

Au tout début de 1968, un navire « espion » de la marine américaine faiblement armé, l'USS Pueblo, est capturé par le Nord au large de la Corée, mais dans les eaux internationales. Cet incident fait grand bruit dans le monde, mais l'équipage est retenu captif pendant près d'un an ! Les États-Unis, empêtrés dans leur guerre au Vietnam, décident de ne pas intervenir militairement. Les 83 américains capturés sont ainsi « rééduqués » et soumis à des séances de propagande médiatique pendant lesquelles ils doivent encenser le régime de la République Populaire Démocratique de Corée. Fait amusant, certains montrent alors aux caméras leur majeur. Il semble que ce geste insultant soit, à cette époque, encore obscur au Nord. Lorsque la signification en est enfin connue, les punitions corporelles pleuvent. Cet incident connaît une issue heureuse lorsque, en contrepartie de la libération des otages, le gouvernement américain doit déclarer que, en effet, son bâtiment de guerre était en mission d'espionnage dans les eaux territoriales du Nord.

L'année suivante, un avion des lignes intérieures du Sud est détourné vers le Nord, avec 50 personnes à bord. Deux mois plus tard, seules 39 d'entre elles sont libérées, alors que le régime du Nord allègue qu'il ne s'agit en aucun cas d'un acte de piraterie, mais d'une demande d'asile politique.

À cette époque, Kim Jong-il, encore simple dauphin de son père, Kim Il-sung, mais déjà actif dans l'appareil d'État, n'en est pas moins cinéophile. Cet intérêt pour le cinéma n'est pas uniquement désintéressé. Il fait produire quantité d'œuvres centrées sur des thèmes nationalistes. Il est cependant déçu de leur manque de succès sur la scène internationale. Il décide alors d'enlever séparément, en 1978, deux « monstres sacrés » du cinéma sud-coréen : le réalisateur Shin Sang-ok et son ex-femme, l'actrice Choi Eun-hee. L'épouse divorcée disparaît à Hong Kong, sans que personne ne sache à ce moment-là ce qu'elle devient. Shin Sang-ok est à son tour enlevé six mois plus tard, de nouveau à Hong Kong. Imaginons un instant Jean-Luc Godard et Catherine Deneuve enlevés par une puissance ennemie !

Choi Eun-hee est en fait logée très confortablement et on lui demande de faire la critique des films du Nord, pour améliorer la qualité des productions à venir. Pour sa part, Shin Sang-ok tente de s'évader deux fois et passe donc des années en camp. Il semble que les deux anciens époux ne connaissent rien de leurs sorts respectifs pendant cinq ans, avant d'être finalement réunis, toujours en captivité, en 1983. Ils se remarient même cette année-là.

Durant cette période, ils sont obligés de regarder et commenter quatre films par jour et Kim Jong-il exprime son désir que Shin Sang-ok réalise des films et les présente



à des festivals internationaux. L'un d'eux est même primé en Tchécoslovaquie.

Lors d'un voyage à Vienne en 1986, pour financer un nouveau film, les époux réussissent à faire sortir leurs gardes du corps de la chambre d'hôtel qu'ils occupent et dans laquelle ils doivent donner une interview. Ils parviennent alors à s'échapper de l'immeuble et sont poursuivis en voiture par leurs cerbères. Finalement, bloqués par les embouteillages, c'est dans une course folle qu'ils tiennent leurs poursuivants à distance, jusqu'à atteindre l'ambassade des États-Unis, dans une scène digne d'un film d'aventures ! Après sa fuite, le couple produit plusieurs films à Hollywood dans les années 90.

Suite à cet épisode, les troubles manigances de la Corée du Nord continuent sous d'autres formes. Un drame illustre, le 29 novembre 1987, la glaçante impitoyabilité des services « action » de l'appareil de renseignement du Nord. Il ne s'agit plus ici d'enlèvements, mais d'un assassinat de masse de civils, par un acte terroriste commandité par les plus hautes sphères du gouvernement de la République Populaire Démocratique de Corée. À cette occasion, deux agents nord-coréens cachent une bombe dans un avion de ligne sud-coréen effectuant une liaison Bagdad-Séoul, avant d'en descendre à l'escale d'Abu Dhabi. L'avion, en route vers sa deuxième escale à Bangkok, explose en vol, tuant 115 personnes.

Les deux terroristes, usant de faux visas, sont arrêtés lors de leur fuite, et tentent de se suicider en avalant du cyanure. L'homme décède, mais pas la femme, Kim Hyun-hee, qui est transférée à Séoul le 15 décembre, pour soins et interrogatoires. On la fait ensuite sortir de cellule à plusieurs reprises pour lui montrer l'opulence de Séoul. On lui permet également de regarder la télévision. Elle comprend alors que la propagande du Nord, dépeignant le Sud comme sous-développé et croulant sous le carcan d'une dictature féroce, n'était que mensonge. Elle passe ainsi aux aveux,

reconnaissant sa qualité d'agent du Nord et affirme que l'ordre de mission de cet acte terroriste vient de Kim Jong-il lui-même, le fils de Kim Il-sung toujours au pouvoir, dans un but de déstabilisation du Sud à l'orée des Jeux Olympiques de Séoul et des élections législatives qui s'annoncent quelques mois plus tard. Elle implore le pardon des familles des victimes. Malgré ses actes de contrition, elle est condamnée à mort le 25 avril 1989. Elle est finalement graciée peu après par le président Roh Tae-woo, en récompense de sa collaboration avec les services de sécurité du Sud, avec lesquels elle partage moult révélations sur la structure, les buts, les modes opératoires et l'entraînement des agents du « Bureau de Reconnaissance », le redoutable service de renseignement du Nord. Le Président assure même que l'entière responsabilité de l'attentat repose sur les épaules du pouvoir de la République Populaire Démocratique de Corée.

Après avoir épousé un de ses gardes du corps, Kim Hyun-hee vit toujours en Corée du Sud et bénéficie encore d'une protection policière contre les services du Nord, qui ont mis sa tête à prix, et également contre les représailles des familles des victimes de ce funeste vol KAL 858. Elle a depuis écrit un mémoire, qualifié de fascinant, dont vous trouverez le titre en bas de cet article.

À partir de 1977, le nombre d'enlèvements de citoyens du Sud tombe à trois ou quatre par an, à l'exception de 1987 où on en signale 13, puis à un par an à partir de 1995. Parallèlement, la localisation géographique des enlèvements s'étend. Les citoyens du Sud en sont toujours les victimes, mais on va à présent les chercher dans des pays improbables, comme la France, l'Irak, l'Allemagne, le Pakistan, la Yougoslavie, la Norvège... et le Japon.

Le Japon

Dans les années 60, environ 600 000 Coréens résident dans l'archipel nippon. Beaucoup d'entre eux y ont trouvé refuge depuis l'île de Jeju, suite aux massacres de 1948-1949 (évoqués dans le numéro 183 du Petit Échotier sur l'histoire contemporaine de la Corée) perpétrés par les sbires d'extrême-droite de l'ère Rhee Syngman. Pour

certain, la Corée du Nord, leur faisant miroiter logements et travail, offre une alternative au retour au « pays ». La droite japonaise n'est pas mécontente de voir partir ces Coréens, et l'une des deux associations des résidents coréens au Japon — de gauche, et appelée Cheosen Seoren — fait l'éloge constant du régime du Nord. Ce prosélytisme est efficace !

En effet, au fil des ans, ils sont près de 100 000 à s'embarquer en famille sur des navires en partance vers ce paradis socialiste qui leur promet tant. Parmi ces candidats au voyage, se trouvent un peu moins de 2 000 épouses japonaises.

Dès l'arrivée au port nord-coréen, la misère de ce pays éclate au grand jour, et nombreux sont les passagers qui refusent même de débarquer. Mais il est trop tard pour changer d'avis et tous seront retenus, de gré ou de force. Il s'agit donc là encore d'enlèvements de masse, même si les victimes sont allées d'elles-mêmes se jeter dans ce piège de propagande !

Le 31 mars 1970, un avion des lignes intérieures japonaises est détourné avec 138 personnes à bord. Les neuf preneurs d'otages du vol JAL 351 sont de très jeunes membres de Faction de l'Armée Rouge japonaise qui sont montés à bord avec des épées de samouraï et des armes de poing, et ordonnent le détournement de l'appareil vers la capitale du Nord.

En raison d'une faible quantité de carburant, le vol fait escale de ravitaillement à Fukuoka. En échange du plein de l'avion, 23 passagers y sont libérés avant le nouveau décollage vers la Corée du Nord. Cependant, les pilotes ne disposent pas de carte de navigation vers cette destination, pour laquelle aucun plan de vol n'a jamais été établi, les deux États n'ayant pas de relations diplomatiques, et donc pas de liaisons aériennes. Ils doivent ainsi naviguer à vue. On fournit juste aux pilotes une carte grossière, tirée d'un livre scolaire de géographie. **Et c'est ici que va se dérouler l'épisode le plus invraisemblable de cette saga, déjà extraordinaire, des enlèvements !**

La CIA fait pression pour que l'incident soit résolu au Sud, car deux des passagers sont américains, tandis que



l'avion détourné vole au jugé vers sa destination au Nord, sans carte fiable ni contact radio. L'inquiétude gagne tous les acteurs de cette crise : pilotes, passagers, terroristes, autorités japonaises, américaines et sud-coréennes. En effet, la Corée du Nord n'étant pas au courant que cet avion se dirige vers son territoire, il est fort probable qu'elle tente de le détruire lorsqu'il franchira la ligne de démarcation.

Alors que l'avion semble franchir la DMZ, des avions de chasse du Nord procèdent à des tirs de sommation. Finalement, les pilotes réussissent à joindre la tour de contrôle de Pyongyang, qui autorise leur vol et les dirige ensuite vers son aéroport. Sauf que...

L'avion n'a pas réellement atteint la frontière, les (faux) chasseurs de l'armée de l'air nord-coréenne appartiennent en réalité au Sud, et c'est la tour de Gimpo qui se fait passer pour celle de la capitale du Royaume Hermite et qui les dirige subrepticement vers l'aéroport de Séoul que l'on a décidé de déguiser dans la hâte en celui de Pyongyang !

Au sol aussi, on s'active à cette incroyable mascarade. Il faut au plus vite maquiller Gimpo en aéroport du Nord. Les signes publicitaires vantant les mérites de marques occidentales ou sud-coréennes sont masqués, les drapeaux du Sud remplacés par ceux du Nord, les forces de l'ordre sont revêtues des uniformes du frère ennemi, des écolières entonnent des chants, hâtivement appris, à la gloire de Kim Il-sung, des acteurs improvisés forment un comité de réception enthousiaste avec pancartes de bienvenue, les hauts-parleurs encensent le régime communiste...

Toutefois, le temps de préparation de cette supercherie extravagante ayant été très court et l'ayant donc rendue imparfaite, quelque chose rend les terroristes méfiants. Se rendant compte au dernier moment, et pour une raison encore inconnue, de la mystification, ils restent dans l'avion.

De longues négociations s'engagent alors, qui aboutissent lorsque le vice-ministre japonais des Transports, Yamamura Shinjiro, se porte courageusement volontaire pour être échangé contre les passagers. Après avoir reçu l'autorisation de survol par la Corée du Nord, l'avion peut enfin décoller avec son unique otage et atteindre la capitale nordiste. Les preneurs d'otages reçoivent l'asile et l'avion est retourné au Japon deux jours plus tard, avec le ministre et les membres de l'équipage au complet. Ainsi s'achève donc cet événement absolument abracadabrantesque !

À partir de 1977, plusieurs disparitions, principalement de jeunes gens d'une vingtaine d'années, se produisent sur les côtes de l'archipel du Japon. Ces faits inexplicables ne sont, pendant longtemps, pas rattachés les uns aux autres, jusqu'en 1980 où un journaliste, Masami Abe, émet, pour la première fois, l'hypothèse d'enlèvements par le Nord. Sa théorie relie entre eux les témoignages d'individus parlant une langue étrangère vus aux abords des lieux de *kidnapping*, des communications radio interceptées, toujours dans une langue inconnue, ainsi que des bateaux repérés dans les environs.

La Corée du Nord a en effet besoin de gens susceptibles d'enseigner la langue et la culture japonaises à ses agents,

afin de les infiltrer à l'étranger par la suite. Les documents d'identité saisis peuvent également servir à faciliter leurs voyages.

Le décompte total officiel du gouvernement japonais fait état de 17 victimes, tandis que d'autres chiffrent le nombre réel à une centaine, voire à 470. Mais le Nord, à bout de souffle économiquement, n'en reconnaît finalement que 13, en 2002. Depuis, le Japon refuse d'octroyer quelque aide humanitaire que ce soit avant que cette question, aussi scandaleuse que douloureuse pour ses citoyens, ne soit réglée.

France, Liban, Thaïlande, Roumanie, Pays-Bas, Syrie... et d'autres !

Les citoyens du Sud et les Japonais ne sont pas les seuls à être victimes de raptés par les services du Nord. Dans les années 70, cette pratique s'étend géographiquement à l'Asie du Sud-Est, l'Europe et le Moyen-Orient, soit pour trouver des formateurs pour les espions, soit par vengeance.

Entre autres, trois Françaises, quatre Libanaises, ainsi que des ressortissant(e)s de Thaïlande, de Macao, des Pays-Bas, de Syrie, de Norvège, d'Italie, de Malaisie, de Jordanie ou de Roumanie, etc. sont kidnappé(e)s.

Plus récemment, les victimes principales semblent être des Chinois d'origine coréenne vivant près de la frontière avec le Nord. Ils seraient au nombre de 200. Ceux-ci sont visés à cause de l'aide qu'ils fourniraient aux réseaux favorisant le passage de réfugiés du Nord. À ce propos, je vous invite à lire, dans ce numéro, l'interview passionnante du Père Blot, un Français qui a participé à la fuite de Nord-Coréens.

Finalement, la Corée du Nord essaie également de remettre la main sur ses transfuges, comme cet étudiant à Paris en 2013 — fils d'un *apparatchik* exécuté — enlevé, mais qui réussit à s'échapper à l'aéroport de Roissy, ou la fille de l'ambassadeur du Nord en Italie, kidnappée après la défection de ses parents en 2018, ou encore le rapt manqué, toujours à Paris, du fils du demi-frère de Kim Jong-Eun, que celui-ci fait assassiner en 2017 à l'aéroport de Kuala Lumpur, en Malaisie. Tandis que ces cas sont médiatisés, d'autres se déroulent probablement encore aujourd'hui dans le secret.

En 2014, l'ONU publie un rapport sur ces événements et conclut qu'au total 200 000 personnes ont été enlevées par le Nord, y compris celles prises pendant la guerre. ■

Si vous désirez en savoir plus sur ces événements :

Dans la fosse aux tigres, par Kim Hyun-hee (l'espionne qui a détruit un avion en vol)

The Invitation-only zone, par Robert S. Boynton (en anglais)

Éclipses japonaises, par Eric Faye (roman)

Le triste sort des adoptés coréens

Par Rachid Bensalem
Design de Lyz Henche

Au fil de l'actualité que je suis toujours avec assiduité, il m'arrive de remarquer des gens qui semblent coréens ou plus généralement asiatiques, mais dont les noms occidentaux indiquent de façon implicite une adoption. Pour comprendre ce sujet longtemps tabou en Corée, j'ai demandé à un professeur de français dans une université coréenne, Guillaume Jeanmaire, que je savais investi dans ce domaine, de nous éclairer de son expérience.

N.D.L.R. : Les sujets/auteurs de ces photos n'ont pas souhaité faire apparaître leurs noms en légende des photos, mais ont tous donné leur accord pour publication.

Petit Échotier : Pourriez-vous nous présenter vos actions en faveur des adoptés coréens ?

Guillaume Jeanmaire : Depuis 2004, avec mes meilleurs étudiants en français, chaque été ou automne, nous servons bénévolement d'interprètes aux adoptés coréens (venus en Corée trois semaines pour retrouver leurs racines) afin qu'ils puissent consulter leur dossier d'adoption (pour celles et ceux qui le désiraient). Lorsque cela était possible, j'ai personnellement servi d'interprète lors de leurs rencontres avec leur famille biologique, retrouvailles toujours très riches en émotion (눈물바다, torrents, littéralement « mer » de larmes). Lors de leur séjour en Corée, mes étudiants et moi-même les avons également accompagnés à Séoul, en province, et pour les plus chanceux à Jeju.

Au-delà de ces rencontres émouvantes, j'ai tâché de permettre aux adoptés de garder le contact, d'échanger régulièrement (pour certaines familles encore aujourd'hui) avec leur famille coréenne, via les réseaux sociaux, par messagerie, et plus récemment par visioconférence. Je traduis actuellement en coréen (en vue d'une publication) la biographie d'une adoptée coréenne. J'ai même une fois traduit les e-mails et lettres d'un adopté vietnamien et de sa famille dans son pays d'origine.

Il est d'ailleurs souvent difficile de tout traduire ou interpréter en raison des différences culturelles et linguistiques. Je suis souvent obligé de ne pas tout traduire (invectives, questions choquantes pour la famille adoptive, etc.). Il n'est par exemple pas rare que les parents biologiques proposent une somme importante d'argent aux parents adoptifs ou à l'adopté coréen.

P.E. : J'ai été étonné d'entendre autant parler d'adoptés coréens (certains célèbres) ayant grandi en Occident. Pourquoi y a-t-il eu tant d'adoptions ? Et, d'ailleurs, y en a-t-il eu tant que cela ?

G.J. : Oui, il y en a eu beaucoup : je ne connais pas les statistiques exactes, mais près de 11 000 Coréens ont été adoptés rien qu'en France, entre 1955 et 2021, à travers la fondation HOLT. Cette institution porte le nom de famille des fondateurs, Harry et Bertha, qui avaient demandé au Congrès américain de voter une loi leur permettant d'adopter huit enfants coréens. Depuis 1956, cette fondation a permis d'unir des milliers d'enfants coréens à des familles adoptives américaines. Elle continue encore aujourd'hui cette action.

Dans le reste de l'Europe, on peut citer comme principaux pays ayant accueilli des Coréens la Norvège, le Danemark, le Luxembourg, et dans une moindre mesure les Pays-Bas. Via la fondation HOLT, il y a eu davantage d'adoptions aux États-Unis, en particulier dans l'Oregon, qu'en Europe, mais très peu au Canada (seuls trois enfants dans les années 1960).

C'était l'après-guerre : des femmes tombaient enceintes de soldats américains et ne pouvaient garder ces enfants. Ensuite la pauvreté est apparue ; de nombreuses familles avec trois ou quatre enfants, ne pouvant subvenir aux besoins de tous, ont confié les plus jeunes à l'orphelinat. Beaucoup d'adoptés coréens ont par conséquent des grands frères ou sœurs, ou des demi-frères ou demi-sœurs notamment dans le cas des filles-mères. Celles-ci sont aujourd'hui souvent mariées, ont fondé une autre famille et désirent donc le plus souvent cacher leur passé. Il y a aussi des couples divorcés, puis remariés.

Également, les enfants nés hors mariage... La société coréenne portait un mauvais regard si un enfant n'était pas légitime. Il y a eu de nombreuses adoptions car la Corée voulait « se débarrasser » de ces enfants illégitimes. Elle a donc facilité les démarches. Dans les orphelinats coréens, on trouve aussi beaucoup d'enfants avec handicap.



Enfin, les Coréens (comme les Japonais) adoptent moins facilement que les Occidentaux, ils tiennent aux liens de sang.

P.E. : Quand ce phénomène a-t-il vraiment débuté ?

G.J. : Après la guerre, la Corée s'est retrouvée avec beaucoup d'enfants orphelins ou abandonnés : mamans trop jeunes, mères célibataires, Coréennes enceintes de soldats américains, familles nombreuses ne pouvant subvenir aux besoins de tous les enfants, enfants avec handicap, etc.

P.E. : On a dit qu'une des raisons principales de l'adoption facile était de se séparer des enfants de races mixtes, enfants par les soldats américains pendant la guerre de Corée. Est-ce exact ?

G.J. : Dans les centres d'adoption, on comptabilisait de nombreux enfants métisses, nés de ces relations d'un soir avec des soldats américains. J'ai malheureusement connu une métisse qui, suite à son séjour ici en Corée, ayant sans doute compris son histoire, a mis fin à ses jours, à son retour en France. Comme je l'ai déjà mentionné, on voulait « se débarrasser » des enfants métisses, mais aussi de ceux avec handicap. Les raisons sont donc multiples.

P.E. : D'après votre expérience, quelles sont les difficultés majeures des adoptés coréens vivant à l'étranger ?

G.J. : Malheureusement, beaucoup sont en quête d'identité, leur premier contact avec leur pays est parfois douloureux pour eux. Si nombre d'entre eux désirent revenir régulièrement en Corée après ce premier contact avec leur pays natal (certains même viennent s'y installer définitivement), d'autres le vivent au contraire très mal.



Les adoptés, avec lesquels je suis resté en contact, m'ont dit être en quête perpétuelle d'identité, et moins bien dans leur peau à leur retour en France. Lorsqu'ils arrivent un peu âgés en France (sept, huit ans) et en cours d'année scolaire, il leur faut d'abord apprendre la langue française, beaucoup redoublent une année.

P.E. : Il me semble que la loi sur l'adoption a été changée il y a une dizaine d'années. En quoi les modalités sont-elles différentes depuis ?

G.J. : Il est plus compliqué aujourd'hui pour les adoptés coréens de rencontrer leur famille biologique, car la

famille biologique doit auparavant entreprendre elle-même les démarches, devenues plus longues et complexes. Pour qu'une rencontre puisse se faire, depuis 2012, la famille biologique et l'enfant adopté doivent ensemble le désirer et accomplir les formalités ; si la mère souvent remariée, et ayant fondé une autre famille, refuse de voir son enfant (pour ne pas dévoiler son passé à son mari et ses enfants), l'adopté aura beau faire toutes les démarches, la rencontre n'aura pas lieu. Dans le cas de familles recomposées, les demi-frères/sœurs peuvent empêcher la rencontre avec leurs parents souvent alors trop âgés.

En raison de la révision de la loi sur l'adoption de 2012, il est en outre devenu obligatoire de déclarer la naissance. Et la loi a été révisée pour exiger l'enregistrement des naissances si les parents biologiques désirent faire adopter leur enfant. De plus, les normes de qualification des parents adoptifs ont été renforcées et la priorité nationale en matière d'adoption a été mise en œuvre. Depuis, le nombre de demandes d'adoption a logiquement diminué.

P.E. : Mes modestes recherches m'ont appris que le nombre d'adoptions internationales a drastiquement diminué ces dernières années. Pourquoi ?

G.J. : En effet ! Ceci est lié d'une part à la baisse du taux de natalité en Corée, d'autre part à la priorité donnée désormais aux couples coréens pour l'adoption d'enfants coréens. Il est donc aujourd'hui devenu beaucoup plus compliqué pour des parents occidentaux d'adopter un Coréen. La loi a changé. Les adoptions ont été massives il y a 30 ou 40 ans, mais ont commencé à sensiblement baisser dans les années 2000.

P.E. : Y a-t-il aujourd'hui toujours autant de visites d'adoptés dans leur pays natal ?

G.J. : Autrefois, jusqu'en 2006/2008, les adoptés coréens (une trentaine de familles) venaient chaque année régulièrement, parfois deux fois par an, tellement les demandes étaient nombreuses (via diverses associations). Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Ces voyages n'ont plus lieu, car il n'y a plus que quelques rares demandes. Et si au début des années 2000 les adoptés étaient encore de jeunes adolescents, aujourd'hui ils ont entre 35 et 50 ans.

P.E. : Pour des enfants coréens adoptés en Occident, hors les symptômes de séparation affective, quelles sont les composantes culturelles qui freinent l'adaptation aux familles et pays nouveaux ?

G.J. : Tout dépend aussi de l'âge de l'enfant. Plus il est arrivé tard dans sa famille d'accueil, plus il est compliqué pour lui/elle de s'adapter à son nouvel environnement. En plus des barrières linguistiques, il souffre d'abord du regard des autres enfants. Beaucoup sont victimes un jour de discrimination à l'école et se sentent alors étrangers, rejetés en France. De même que nous sommes ici tous pris pour des Américains, ils sont pris en France pour des Chinois et régulièrement traités avec des épithètes raciales. Qui plus est, quand ils viennent en Corée, ayant l'apparence d'un(e) Coréen(ne), lorsqu'on s'adresse à eux en coréen, ils se sentent étrangers également dans leur propre pays. Ne ressemblant physiquement ni à leurs parents, ni aux autres occidentaux, certains finissent par rejeter leurs parents adoptifs, s'éloigner d'eux. Mais la plupart des parents encouragent leurs enfants à retrouver leurs racines et leurs familles biologiques, les aident dans leurs démarches et les accompagnent lors de leur premier séjour en Corée. Lors des rencontres auxquelles j'ai assisté, il m'est donc souvent arrivé de devoir servir d'interprète entre les parents biologiques et les parents adoptifs.

P.E. : Y a-t-il une forte demande des adoptés pour renouer avec leurs racines ethniques et culturelles ?

G.J. : Un enfant adopté a le plus souvent le désir profond de retrouver ses racines. Il existe de nombreuses associations, dont « Racines coréennes », « La Cause » (association religieuse), etc., ayant pour but d'aider les adoptés coréens à renouer avec leurs racines.



Souvent deux enfants coréens (les deux plus jeunes d'une même famille ou deux enfants issus de familles différentes) sont adoptés par une même famille française. Il n'est alors pas rare que l'un des deux seulement désire renouer avec sa famille biologique, alors que l'autre ne veuille même pas en entendre parler (rejet total).

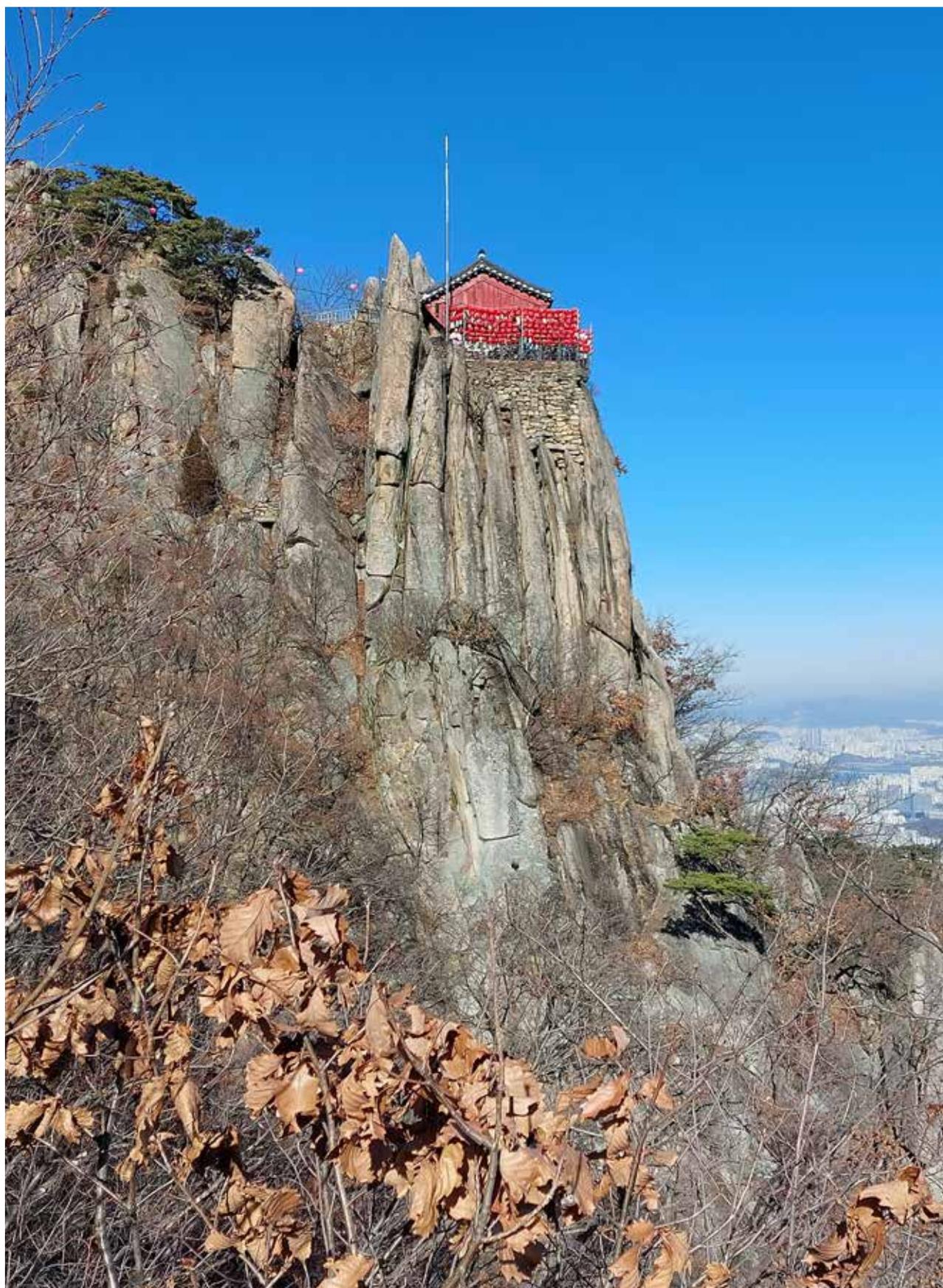
P.E. : Comment, à votre sens, aider les adoptés coréens, adultes autant qu'enfants ?

G.J. : Comme le font déjà certaines associations, on pourrait leur proposer des cours de coréen, des ateliers de cuisine, des cours de civilisation coréenne, etc. Ce serait une solution pour aider les enfants à mieux connaître la culture coréenne et à renouer avec leurs racines.

Beaucoup aimeraient aussi être réellement reconnus en tant que tels par l'État coréen. On pourrait par exemple leur attribuer la double nationalité. De nombreuses associations permettent aux adoptés coréens de nouer des liens, de s'entraider et de se soutenir moralement.

De même, j'espère qu'un jour d'autres suivront ma modeste initiative et proposeront bénévolement leurs services pour aider les adoptés à communiquer avec leurs familles biologiques coréennes afin de les aider à maintenir ces liens. ■

[REGARDS]



Gwanaksan temple Yeonjudae

Nathalie Hory

벤자민 로랑 주아노 [OCITE] Benjamin Laurent Joinau



Photo © Gouvernement métropolitain de Séoul

Corée 1994-2020, le regard de Benjamin Joinau

Propos recueillis par Rachid Bensalem

Intellectuel, entrepreneur, éditeur et chercheur, riche d'expériences passionnantes au pays du Matin calme, il est aussi l'un des représentants de notre communauté les plus célèbres auprès des Coréens. Benjamin Joinau a aimablement accepté de répondre à nos questions.

Petit Échotier : Vous êtes arrivé en Corée en 1994 pour votre coopération en tant qu'enseignant au Lycée français de Seorae Maeul. Quels sont les éléments qui vous ont amenés à rester dans ce pays ?

Benjamin Joinau : Lorsque je suis arrivé, en 1994, j'ai ressenti une forme d'animosité de la part de notre petite communauté étrangère vis-à-vis de la Corée. Encore considéré comme l'une de ces puissances industrielles asiatiques sans charme, ce n'était pas un pays qui attirait les gens. Ce constat m'a donné envie d'en savoir un peu plus, car je ne me sentais pas rester deux ans dans un pays qui ne me plaisait pas. Je suis donc parti sur les routes de Corée pour trouver le charme du

pays. Naturellement, je l'ai trouvé assez vite ! Il y avait, d'abord, une culture que je ne m'attendais pas à trouver ici et qui me rappelait un peu la France : une civilisation ancienne, où les lettres occupaient une place très importante, quelque chose de finalement assez familier, à la fois une longue histoire et un pays extrêmement moderne. Enfin, je suis tombé sous le charme des gens, si bien que j'ai décidé de rester un peu plus longtemps. De fil en aiguille, je suis encore là ! Après le Lycée français, j'ai trouvé un poste de professeur à l'université Hongik pour mieux comprendre la culture et ne pas demeurer dans un contexte franco-français.

P.E. : Pourriez-vous décrire la Corée que vous avez trouvée il y a 26 ans ?

B.J. : Comme je le disais précédemment, la Corée d'alors était mal aimée, elle n'avait pas le niveau de mondialisation qu'elle a atteint aujourd'hui. Par exemple, pour trouver des produits de base non-coréens, il fallait aller au magasin diplomatique.

De plus, la Corée venait à peine d'adopter la démocratie. On y ressentait encore la présence très forte des dictatures du passé et l'héritage du « Royaume ermite », comme on l'appelait au XIX^{ème} siècle.

C'était à la fois difficile à vivre et excitant, car il y avait une grande part d'exotisme. Il fallait se débrouiller. C'était en même temps positif et négatif. Parmi les aspects les moins plaisants de l'époque, les Coréens, peu habitués aux étrangers, affichaient une xénophobie ouverte et sans complexe. Les rares couples mixtes suscitaient l'indignation et pouvaient rencontrer des réactions violentes, aux conséquences parfois tragiques ! Certains lieux étaient potentiellement dangereux pour les étrangers, quand ils ne leur étaient pas interdits.

À cette époque, aussi, la Corée a connu énormément d'accidents liés à son développement trop rapide et mal géré : l'effondrement du pont Seongsu et du grand magasin Sampoong, par exemple, ont coûté la vie à plusieurs centaines de personnes. On était dans la situation de « société du risque » que décrivent certains sociologues ; une société post-moderne, confrontée aux risques croissants de la modernité et qui, à travers eux, prend conscience d'elle-même. C'était une période de transition importante. Je ne réalisais pas alors, bien sûr, l'importance de ce moment dans l'histoire de la modernité sud-coréenne, que j'ai vécu avec elle.

P.E. : Quel est votre parcours professionnel ?

B.J. : Après avoir quitté le Lycée français, j'ai enseigné durant cinq ans à l'université Hongik, ce qui me laissait beaucoup de temps pour des activités parallèles : apprendre le coréen, explorer la Corée en profondeur, écrire le premier guide extensif en langue française sur la Corée pour le Petit Futé. J'ai aussi changé de discipline, la philosophie et les lettres classiques, pour me spécialiser dans l'anthropologie sur la Corée. L'université Hongik ne m'offrant pas de vrai poste, j'ai cherché une sécurité financière tout comme la liberté mentale de faire ce que je voulais et je suis devenu entrepreneur.

C'est en 2000 que j'ai ouvert mon premier restaurant, le *Saint-Ex*, avec un associé coréen. C'était un bistrot français typique, avec un chef français et une cuisine authentique. Le restaurant a connu un franc succès pendant 16 ans et la stabilité financière que j'en ai tirée m'a permis, en parallèle, de poursuivre mes recherches académiques, et de reprendre mon doctorat. Cela a été mon activité principale jusqu'en 2014. Le restaurant a continué, mais j'ai cessé d'y travailler.

J'ai également développé des activités éditoriales autour de la revue « Les Cahiers de Corée » devenue en 2006 L'Atelier des Cahiers, une maison d'édition qui produit des livres en français sur la Corée.

Après mon doctorat, j'ai eu la chance de trouver un poste de maître de conférences titulaire à l'université Hongik tout en continuant mes recherches dans mon laboratoire parisien de l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales).

Pendant ces années, j'ai également réalisé une émission de télévision présentant la culture de la gastronomie coréenne, région par région, en 25 épisodes, et organisé des expositions d'art en tant que commissaire. En bref, j'ai participé à des aventures que je n'aurais jamais vécues si j'étais resté professeur à l'université. Je suis aussi le fondateur du Cercle des Entrepreneurs Francophones de Corée (CEFC), qui accompagne les entrepreneurs de PME francophones en Corée. C'est donc un parcours varié, grâce à toutes les opportunités que la Corée m'a offertes !

P.E. : Vous dites avoir changé avec la Corée. Pourriez-vous développer ?

B.J. : Je ne suis évidemment plus le Benjamin d'il y a vingt-cinq ans, arrivé sans connaître le pays pour une durée limitée à deux ans. J'ai mûri et changé avec ce pays. Les changements que je vois autour de moi sont aussi des transformations que j'observe en moi, ce sont des histoires mêlées. Je suis observateur sans être complètement extérieur. Contrairement aux ethnologues, qui sont généralement étrangers à leur objet d'étude, je vis dans le pays que j'étudie. Il est important, pour moi, de rappeler le maillage qu'il y a entre le pays où j'ai passé plus de la moitié de ma vie et mon existence personnelle.

P.E. : Vous vous considérez toujours comme Français ?

B.J. : Oui, bien sûr ! J'ai passé ma jeunesse en France, ce qui a formaté ma manière de penser et mon rapport au monde. Ayant passé plus de la moitié de ma vie ici, cependant, une partie de moi semble s'être transformée. Je suis très à l'aise avec les Coréens, maintenant que je parle très bien la langue. Je n'ai plus ce sentiment d'extériorité. Physiquement bien sûr, je reste un étranger, mais j'ai intégré les codes de communication locaux. De ce fait, je n'ai plus besoin d'être avec des occidentaux pour me sentir dans mon milieu. Une part de moi a dû se « coréaniser », je ne saurais pas dire quoi, mais je le ressens comme cela.

P.E. : Si vous deviez choisir deux ou trois des points les plus saillants de l'évolution — ou des évolutions — coréenne(s), que retiendriez-vous ?

B.J. : Au cours de ces vingt-cinq dernières années, le pays s'est mondialisé. Il s'est ouvert sur le monde et a ouvert ses portes ; un mouvement qui s'est fait dans les deux sens, même si ce double phénomène n'est certainement pas tout à fait équilibré. C'est un bouleversement énorme.

Mais ce pays ne s'est pas ouvert à la modernité occidentale en 1993, avec l'élection de Kim Young-sam. Il était déjà entré dans la modernité depuis 100 ans, mais la seconde partie du XX^{ème} siècle a marqué une accélération. À partir des années 1997-98, le phénomène « Hallyu » (*Korean wave*), marqué par l'engouement de nombreux pays pour les produits culturels coréens, a transformé non seulement le regard des étrangers sur la Corée, mais aussi celui des Coréens sur leur propre pays. Il s'agit là d'un changement énorme, car à la différence des précédentes, pour qui le pays était un objet de honte et de souffrance dont ils étaient les victimes, les nouvelles généra-

tions ont grandi dans une Corée objet de désir. C'est une transformation - économique, culturelle et sociétale - majeure !

P.E. : Comment décririez-vous le rapport des Coréens avec l'altérité ?

B.J. : Confronté à une certaine xénophobie en arrivant ici, j'ai étudié ce phénomène pour ma thèse de doctorat sur la représentation de l'altérité dans le cinéma et la société coréenne. L'altérité est donc, pour moi, un sujet d'étude et d'expérience personnelle.

J'ai cependant observé une forte évolution des Coréens. Les esprits se sont vraiment ouverts quand ils ont pu avoir des passeports, dans les années 1990, et qu'ils ont commencé à voyager. Tout d'un coup, les Coréens ont voulu retrouver chez eux ce qu'ils avaient découvert à l'étranger. Cela a ouvert un espace psychique inconscient pour l'autre, cet autre qui était autrefois absent, voire refusé. Cependant, il n'y a pas une seule manière d'être autre ou différent. Il y a une altérité consommée qui se retrouve dans l'attrait pour la gastronomie, la culture, les produits étrangers. Il y a aussi le fait de reconnaître que l'autre est irréductible à soi et qu'on ne peut pas le ramener à quelque chose de connu. On ne peut pas réduire cette forme-là d'altérité, et ce n'est même pas souhaitable. C'est ce que j'appelle les « régimes d'altérité ».

Les Coréens me disent parfois que je suis devenu coréen. C'est à la fois touchant et troublant. Pourquoi faudrait-il que je devienne coréen pour être acceptable ? Pour reprendre une expression d'un auteur que j'aime beaucoup, Gilbert Durand, j'ai envie de garder mon « âme tigrée » mêlée de Français, de Coréen et tout autre héritage culturel qui est le mien.

Les Coréens découvrent maintenant l'importance de reconnaître l'altérité en soi, par exemple vis-à-vis des Coréens du Nord. Petit à petit, ils comprennent que ce ne sont pas des « cousins » qui vivent sous un régime dictatorial. Après 70 ans de partition, les Coréens du Nord sont devenus radicalement différents, même s'ils parlent une même langue et partagent un même socle. Cette prise de conscience est très importante pour le travail de réunification !

P.E. : Il existe un chômage massif chez les jeunes. En sentez-vous les répercussions chez vos étudiants ?

B.J. : Oui. Les nouvelles générations sont désillusionnées. Elles ont perdu ce droit de rêver pendant les quatre années de leur licence. Leurs aînés s'amusaient beaucoup plus. Les notes d'université sont désormais prises en compte lors des entretiens d'embauche. Cela entraîne une compétition hallucinante entre diplômés et un stress qui se répercute sur les relations professeurs-étudiants.

P.E. : Quelles sont vos activités actuelles et à venir ?

B.J. : Pour le moment, je me concentre sur mes recherches sur les deux Corées et l'enseignement à l'université. Après avoir beaucoup travaillé pour les auteurs de notre maison d'édition, j'ai envie de me focaliser ensuite sur mes propres ouvrages, tout en continuant à développer l'Atelier des Cahiers.

J'ai eu la chance, l'an dernier, d'avoir été nommé Citoyen d'Honneur par la ville de Séoul et chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par la France. Cela a constitué pour moi un moment important, alors que j'atteignais mes 50 ans. Ces distinctions récompensent mes efforts pour bâtir un pont culturel entre nos deux pays et mon implication dans notre communauté francophone de Corée. Cela m'a conforté sur cette voie

et j'ai envie de continuer dans la même direction, car cette diversité d'activités me donne mon équilibre.

P.E. : Avez-vous des conseils pour s'intégrer à la société coréenne ?

B.J. : Une intégration réussie s'inscrit dans le long terme. Pour ceux qui songent à s'installer ici sans connaître le pays, je recommande un séjour préalable pour expérimenter la vie quotidienne ici et les rapports humains. Une fois en Corée, il ne faut pas s'entêter à rester, simplement parce qu'on est malheureux ailleurs. La Corée aussi peut rendre malheureux, si on est mal intégré. Quand on a moins de 30 ans, une année en visa vacances-travail est une excellente solution d'exploration.

Mon deuxième conseil : venir avec un projet ! La Corée peut faire figure d'Eldorado quand on considère les personnes qui ont saisi des opportunités et rencontré un certain succès, mais les chances ne se transforment pas d'elles-mêmes en une vie réussie. Il faut avoir un projet professionnel ou personnel. La Corée n'est pas un pays de *farniente* ou de *dolce vita*. Il faut être préparé.

L'autre point crucial est la langue. Si l'on veut bénéficier des effets positifs de la maîtrise de la langue sur l'intégration, il faut pouvoir discuter de tous les sujets, afin d'être réellement proche des Coréens. Quand on maîtrise très bien la langue, les portes s'ouvrent ! ■

(Les paroles de cet entretien ont été reformatées par la rédaction.)

Le naufrage du *Sewol*, un drame humain et un ouragan politique

Texte et photos par Rachid Bensalem
Design Marion Bossaton

Il y a neuf ans, un ferry transportant du cargo et 476 personnes, depuis le port d'Incheon jusqu'à l'île de Jeju, a coulé. Le monde entier a pu lire des articles et voir des images de ce jour tragique. Cependant, il faut avoir vécu en Corée à ce moment-là pour avoir idée du traumatisme indicible qui s'est alors emparé du pays. Il ne s'agissait en effet pas d'un simple tour du destin ni d'un caprice de la nature, aussi terrible que cela ait pu être, mais en réalité d'un événement prévisible, ce jour-là... ou un autre, aux responsabilités humaines indéniables, et aux conséquences politiques inattendues.

Quelques documentaires et films sur le *Sewol* :

- *The truth shall not sink with the Sewol*, 2014
- *Cruel state*, 2015
- *Upside down*, 2015
- *After the Sewol*, 2017
- *Sewol paused in time*, 2017
- *Intentions*, 2018
- *After spring*, 2018
- *After diving bell*, 2018
- *Birthday*, 2019

Ce funeste jour du 16 avril 2014, les premières informations ont commencé à atteindre le public vers 9 heures du matin. Évidemment, elles étaient forcément fragmentaires, mais pas seulement. Il a été dit, dans un premier temps, que tous les passagers avaient été sauvés, au grand soulagement des Coréens. Cependant, au fil de la journée, il est devenu évident que c'était douloureusement faux et cet accident a alors pris les proportions d'une réelle catastrophe nationale aux causes diverses. La population, rivée aux écrans de télévisions et aux réseaux sociaux, voyait se dérouler une journée de cauchemar, glissant inexorablement vers l'épouvantable, et dont chaque bulletin d'informations était suivi avec effroi, rage, incompréhension, choc, affolement et impuissance.

Causes

Avant d'être racheté et baptisé le *Sewol*, deux ans auparavant, ce ferry s'appelait le *Nami-no-ue* (« 波の上 », qui signifie : sur les vagues), battait pavillon japonais et était déjà en service, sans problèmes, depuis 18 ans. Le nouvel armateur a alors fait procéder à des travaux de rénovation afin d'augmenter ses bénéfices d'exploitation. En particulier, deux ponts de couchettes supplémentaires ont été ajoutés, provoquant un surpoids important du bateau.

Malgré l'accord des autorités de régulation, les travailleurs du chantier naval avaient pourtant prévenu que cela accroîtrait les risques d'embarquée. Cependant, ces mêmes autorités avaient tout de même émis des règles avant autorisation, en particulier, une augmentation du ballast d'un quart, ainsi qu'une réduction de la capacité de cargo d'un tiers, règles qui ont été impudemment bafouées par l'armateur.

Pour cacher l'assise plus basse du bateau, due au surpoids des travaux, et aussi à l'ajout, après inspection et sans autorisation ni déclaration, de quelques dizaines de tonnes de marbre, le propriétaire a fait réduire de plus de moitié la quantité de ballast (eau contenue dans des réservoirs internes servant à maintenir la stabilité d'un bateau), modifiant ainsi son centre de gravité et compromettant sa flottabilité. Il a été par la suite révélé que le certificat de navigation, délivré par le service de vérification et certification (*Korean Register of Shipping*), l'avait été au vu de documents falsifiés ! Ces travaux se sont achevés un an et deux mois avant le naufrage. Il est à noter que l'organisme de régulation maritime regroupait des opérateurs privés de cette industrie, ce qui pose bien entendu des questions quant à l'indépendance, et donc l'impartialité des contrôles.

Il a été dit qu'il n'était pas rare que les officiels chargés des vérifications de sécurité soient invités à des repas somptueux ou bénéficient d'autres cadeaux. Ces pratiques sont bien connues pour émousser quelque peu le sens de l'observation, ainsi que celui du devoir. Cela expliquerait pourquoi, malgré ces modifications non réglementaires, personne n'a rien remarqué de ces manquements criminels.

Lors de son voyage final, la charge réelle du cargo était plus de deux fois supérieure au maximum autorisé, tandis que le ballast ne représentait que 40% de ce qui avait été préconisé ! Certains chiffres donnent même un cargo trois fois plus important qu'autorisé et une quantité de ballast quatre fois moindre que recommandé. En tout état de cause, les conditions d'une tragédie étaient donc réunies, d'autant que le *Sewol*, parti en retard, a forcé l'allure pour rattraper le temps. À cela, il faut ajouter un manque de sérieux incompréhensible dans l'arrimage des conteneurs, camions et autres véhicules.

Déroulement

Après avoir longé la côte occidentale de la péninsule, puis ayant atteint l'extrême pointe sud-ouest, face à des courants violents et avec un marin peu expérimenté à la barre, alors que le capitaine se reposait dans sa cabine, le ferry a effectué des manœuvres trop brusques. Ces changements de directions non contrôlés ont alors entraîné le glissement du cargo très mal arrimé, provoquant ainsi un déséquilibre du bateau, une extinction des lumières dans les minutes suivantes, puis son chavirage en deux heures et demie.

Durant cette période, d'autres erreurs et manquements graves se sont produits. On rapporte que le premier appel de détresse est venu d'un jeune passager faisant partie du groupe de lycéens, et non de l'équipage. Lorsque ce dernier l'a finalement émis trois minutes plus tard, il a joint les autorités de Jeju et non celles de la zone qu'il occupait à ce moment-là. Le lycéen en question a perdu la vie ce jour-là.

Après que le capitaine et les officiers eurent rejoint le poste de pilotage, et malgré la situation d'urgence évidente, avec de l'eau commençant à envahir le navire, de façon incompréhensible, des ordres ont été donnés aux passagers pour qu'ils demeurent dans leurs cabines. Cela était contraire aux consignes du manuel de sécurité. Les Coréens, respectant en général l'autorité, ont obéi.

L'équipage, n'ayant, de façon tout aussi inexplicable, pas reçu de formation aux situations d'urgence, ne s'est pas montré d'un grand secours.

Sur instructions insistantes des garde-côtes, des ordres d'évacuation ont finalement été lancés, mais ce, seulement près d'une heure après le début du naufrage. Seuls 150 passagers ayant désobéi aux ordres initiaux ou ayant entendu ce message, dont on n'est pas certain qu'il ait été reçu partout pour cause d'avaries de divers systèmes, ont pu sauter à l'eau et ont été pour la plupart sauvés par des bateaux de pêche et les bâtiments de secours. Les autres étaient sans doute déjà piégés par les eaux dans leurs cabines et les coursives. Les pêcheurs auraient apparemment sauvé plus de vies que les services officiels ce jour ! Contrairement à la loi, le capitaine, lui, ainsi que quelques officiers, ont été les premiers à évacuer ce tombeau, s'enfonçant progressivement dans un sinistre engloutissement sans retour. Pendant ce temps, les images de cette catastrophe atteignaient de plein fouet une population tétanisée, qui assistait à cet événement aux proportions de plus en plus dramatiques, sans comprendre la désorganisation et l'inefficacité des opérations de sauvetage. Il semble que seuls trois membres d'équipage aient fait honneur à leur devoir et tenté d'aider les passagers en détresse. Ils ont payé de leur vie leur noble sacrifice.

Pendant ce temps, des lycéens terrorisés envoyaient des messages d'adieu déchirants à leurs proches, et d'autres filmaient la panique, les supplications et appels aux secours poignants de ces centaines de jeunes, encore dans l'enfance, qui allaient périr d'une lente et indicible agonie, et qui comprenaient alors, trop tard, l'horreur de leur funeste destin. Ces lycéens insouciantes, qui comme tous les adolescents aimaient à paraître plus âgés et matures, révélaient dans leurs derniers instants toute leur fragilité et leur besoin d'être protégés, maternés et secourus. L'appât vulgaire du gain, l'égoïsme criminel, l'ignoble lâcheté, l'amateurisme impardonnable de certains adultes les ont impitoyablement condamnés à mourir ce jour-là.

C'est aussi cela qui a choqué : le sacrifice d'une partie de l'avenir de la Corée. Les parents ne devraient jamais voir leurs enfants disparaître ! Ces enfants-là ont eu, en leur dernier jour, des millions de parents de cœur qui pleuraient leur sort ! Les survivants continuent, à ce jour, à souffrir d'un sentiment de culpabilité pour avoir échappé à la mort, tandis que tant de leurs camarades, comme eux en route vers une destination de rêve, ont disparu, engloutis dans les eaux froides et profondes, leurs jeunes existences gâchées avant d'avoir vraiment commencé.

Peu après 13 heures, finalement, le *Sewol* avait totalement disparu, engloutissant avec lui des centaines de victimes, dans un effroyable silence entendu jusqu'au bout du monde, les flots éteignant à jamais les flammes de ces vies innocentes et étouffant les derniers cris des martyrs de cette macabre tragédie...

Il n'était pas question ici, comme dans le cas du *Titanic*, d'un naufrage dans les eaux traîtres et glacées de la partie boréale de l'immensité de l'Atlantique Nord, en pleine nuit, avec des réglementations et équipements d'un autre âge, et loin de tout secours. Au contraire, cela se déroulait tout près des côtes d'un des pays les plus technologiquement avancés, aux services publics en général de tout premier ordre, en plein jour de printemps à la météo clémente, au XXI^e siècle, et en direct ! De plus, pour l'homme de la rue, il ne s'agissait pas là d'une élite sociale voyageant oisivement avec champagne, petits-fours et orchestre, comme beaucoup à bord du *Titanic*, mais de gens, et d'enfants, du

peuple, en qui chacun pouvait se reconnaître, et dont le meurtre, car c'en était bel et bien un, a balaféré la psyché et souillé la fierté nationale ! Tandis que tant de victimes se noyaient, le pays suffoquait.

En ces moments de tragédie extraordinaire, le peuple aurait eu besoin d'une voix d'autorité qui annonce qu'elle est aux commandes, qui apaise, qui offre les condoléances de la Nation aux familles éplorées, qui demande du courage dans l'épreuve, qui assure que tout est mis en œuvre pour secourir le plus grand nombre, pour promettre une enquête et un châtement des responsables, une voix qui annonce que les services de l'État sont mobilisés, une voix, finalement, qui affirme que cela ne se reproduira plus jamais. Toutefois, et inexplicablement, Park Geun-hee, la présidente de l'époque, est restée dans ses appartements, même après avoir été mise au fait du drame en cours. Elle n'a même pas daigné se rendre à son bureau, demeurant également absente de l'œil du public pendant plusieurs heures interminables, alors que tout le pays, égaré et haletant, écumait de rage impuissante et de désespoir ! Cette déréliction de ses devoirs lui coûtera cher.

C'est donc un crime de lucre, de corruption, de désorganisation et de lâcheté qui a coûté la vie à 304 personnes qui n'auraient jamais dû disparaître en ce beau jour de printemps 2014 ! Parmi ces victimes, 250 étaient des lycéens en voyage scolaire vers l'île paradisiaque de Jeju. Les répercussions ont été nombreuses et ont marqué le pays comme peu d'événements ces dernières décennies.

Conséquences

Ce qui était une catastrophe humaine a vite évolué en ouragan médiatique, politique et judiciaire.

Sur le plan judiciaire, le capitaine et 14 autres membres d'équipage ont été arrêtés quelques jours après la tragédie, dont trois sous des chefs d'inculpation d'homicide par négligence, pouvant résulter en une condamnation à la peine capitale. Le P.D.G. et quatre autres membres du conseil d'administration de la compagnie opérant le *Sewol* sont également arrêtés le mois suivant. Un mandat a été émis contre le propriétaire du ferry, en fuite. Son corps sans vie aurait été finalement retrouvé à la fin mai. Nous utilisons ici le conditionnel sciemment, car une autopsie a identifié le corps, mais certains doutent de cette conclusion. Son fils a par la suite été condamné à trois ans de prison pour détournement de fonds et abus de confiance. Deux membres de l'autorité de régulation et de contrôle ont également été poursuivis.

Après des jugements de première instance et les appels qui s'en sont suivis, le capitaine a été condamné à une peine à perpétuité. Il a été le seul cas à obtenir une peine alourdie en appel, tandis que les autres membres d'équipage ont finalement écopé de peines de prison réduites allant seulement jusqu'à douze ans. Le P.D.G. de la compagnie opérant le bateau, lui, a reçu une peine de dix ans et... l'équivalent de 1500 euros d'amende. Il s'agit bien ici de mille cinq cents euros !

L'une des conséquences les plus immédiates a été la démission du premier ministre, Jung Hong-won, dans les jours qui ont suivi. Cependant, dans un régime présidentiel, à l'image de la France, cette démission

n'avait pas grand poids et a été perçue comme purement symbolique. Les garde-côtes ont été dissous, leurs prérogatives d'enquêtes transférées à l'Agence de Police Nationale et leurs activités de sauvetage au Département pour la Sécurité Nationale. Le président suivant, Moon Jae-in (fait amusant, son nom peut vouloir dire « personne à problèmes »), a par la suite réinstitué le service des garde-côtes en 2017.

Le peuple, outragé de la mauvaise organisation et coordination des secours, en plus de la faiblesse des réglementations de sécurité et de leur respect tout relatif, a exigé des explications. Cette culture du profit à tout prix, problème récurrent en Corée, a montré en cette occasion la valeur dérisoire que pouvaient avoir des vies humaines face aux pires dérives d'un capitalisme sauvage. Deux jours après ce naufrage et terrassé par un sentiment de culpabilité, le directeur du lycée auquel appartenaient les victimes a laissé une longue lettre d'excuses avant de se pendre.

Au même moment, un immense mouvement de deuil, de soutien moral aux familles des victimes et, par la suite, de dénonciation des manquements, de l'incompétence, de la culture du secret et de corruption du gouvernement, s'est mis en place, symbolisé par le port de rubans jaunes. Il réclamait également une commission d'enquête indépendante sur les circonstances et responsabilités du drame qui venait de secouer le pays. En Corée, ces rubans avaient déjà été portés par les mouvements pro-démocratiques dans les années 80, après des massacres d'étudiants par les forces de l'ordre. Les rubans jaunes ont alors commencé à décorer multitude d'objets du quotidien. De plus, les réseaux sociaux de cette société si avancée technologiquement ont partagé, viralemment comme on dit aujourd'hui, des images virtuelles du symbole de ce mouvement social et politique.

En octobre de cette année-là, ce courant politique s'est cristallisé en des manifestations hebdomadaires de très grande ampleur, pendant lesquelles les participants portaient des bougies ou allumaient leurs téléphones. Elles se sont, dans un premier temps, tenues près du palais présidentiel de la « Maison Bleue » pendant deux mois et demi, avant de se concentrer, pendant 17 semaines, à Gwangwhamun, pas très loin de là, qui offrait un large espace allant jusqu'à la place de la mairie de Séoul. Le maire de l'époque, adversaire politique de la présidente, ne voyait pas ce mouvement d'un mauvais œil et lui accordait les autorisations nécessaires.

Pour mieux connaître le parcours de la présidente, et ce qu'elle avait pu représenter pour son peuple, signalons que son père, Park Chung-hee, avait été président intérimaire en 1962, après un coup d'état militaire en 1961, puis président en 1963 jusqu'à son assassinat en 1979, à l'intérieur même du palais présidentiel par le propre chef de la C.I.A. coréenne. À son actif toutefois, la Corée a connu une croissance ahurissante pendant ses mandats successifs. Il est aussi à noter que la mère de la présidente avait également été tuée lors d'une précédente tentative d'assassinat sur le père de cette dernière en 1974, par un agent du Nord, malgré la réaction éclair d'un garde du corps particulièrement courageux. Park Chung-hee avait d'ailleurs fini son discours pendant que sa femme était transportée à l'hôpital où elle allait succomber. On peut trouver une vidéo sur *YouTube*



capturant ce moment tragique. Park Geun-hee a elle-même été victime d'une attaque au rasoir lors d'une réunion électorale en 2006.

Que faisait donc la présidente pendant sept longues heures lors de la journée du naufrage, alors que le pays entier l'attendait ? En ce jour maudit, elle était prosaïquement occupée avec sa coiffeuse, et recevait son amie et confidente, la sulfureuse Choi Soon-sil, fausse shamane et surnommée « la Raspoutine coréenne », dont le père avait dirigé une secte religieuse, comme il en existe tant en Corée !

Après que l'entretien entre la présidente et sa confidente a été révélé, cette dernière a alors fait pression sur les autorités judiciaires, arguant de sa proximité avec son amie, pour qu'elles poursuivent en diffamation le journaliste responsable de l'article.

Face à cette pression populaire, l'enquête sur le désastre, diligentée par le *National Intelligence Service*, successeur de la *K.C.I.A.* depuis 1999, qui gère le renseignement intérieur aussi bien qu'extérieur, et dont les attributions couvrent donc les rôles de la *D.G.S.I.* et la *D.G.S.E.* françaises réunies (mais dont les méthodes rappellent parfois celles des barbouzes de la *D.S.T.* d'antan), a sorti un rapport qui semblait se concentrer sur les conséquences politiques des manifestations antigouvernementales, plutôt que sur les causes et responsabilités du naufrage.

Il a par ailleurs été démontré que ce service avait auparavant « aidé » à l'élection de Park Geun-hee, une conservatrice, par des actions de manipulation de l'opinion publique, et n'était donc pas forcément désireux, ni en position, de manifester une grande impartialité. Rappelons que l'adversaire défait lors de l'élection de la présidente en 2012 était un certain Moon Jae-in, le président de 2017 à 2022. Le chef de ce service de renseignement a plus tard été condamné à trois ans de prison pour l'aide illégale que son service avait donc prodiguée lors de l'élection présidentielle. Toujours est-il que ce rapport se concentrait essentiellement sur les moyens à mettre en œuvre afin de « contrôler » les mouvements populaires et politiques d'opposition.

Il a aussi été prouvé par la suite que ce service a, de nouveau, organisé des manœuvres d'influence psychologique à destination de l'opinion publique, pour tenter de la désolidariser du mouvement d'opposition réclamant toute la lumière sur le naufrage du *Sewol*. Ce service de renseignement a argué, entre autres, qu'il ne « s'agissait que d'un simple accident de ferry » et que les familles des victimes ne poursuivaient leurs actions que par appât du gain. Il s'en est suivi qu'une petite partie de l'opinion publique s'est en effet retournée contre elles.

Suite à la révélation de la rencontre entre la présidente et sa protégée, le chef de cabinet et deux agents du renseignement de haut rang ont été inculpés l'année suivante, pour avoir falsifié, par une désignation officielle abusive, et afin de les cacher du public, les documents sur l'emploi du temps de la présidente en ce jour fatal.

Après le dévoilement du rôle d'éminence grise joué par Choi Soon-sil auprès de la présidente, des accusations de corruption et de trafic d'influence ont émergé. Elle aurait en effet exercé des pressions sur la très prestigieuse université de *Ehwa* pour y

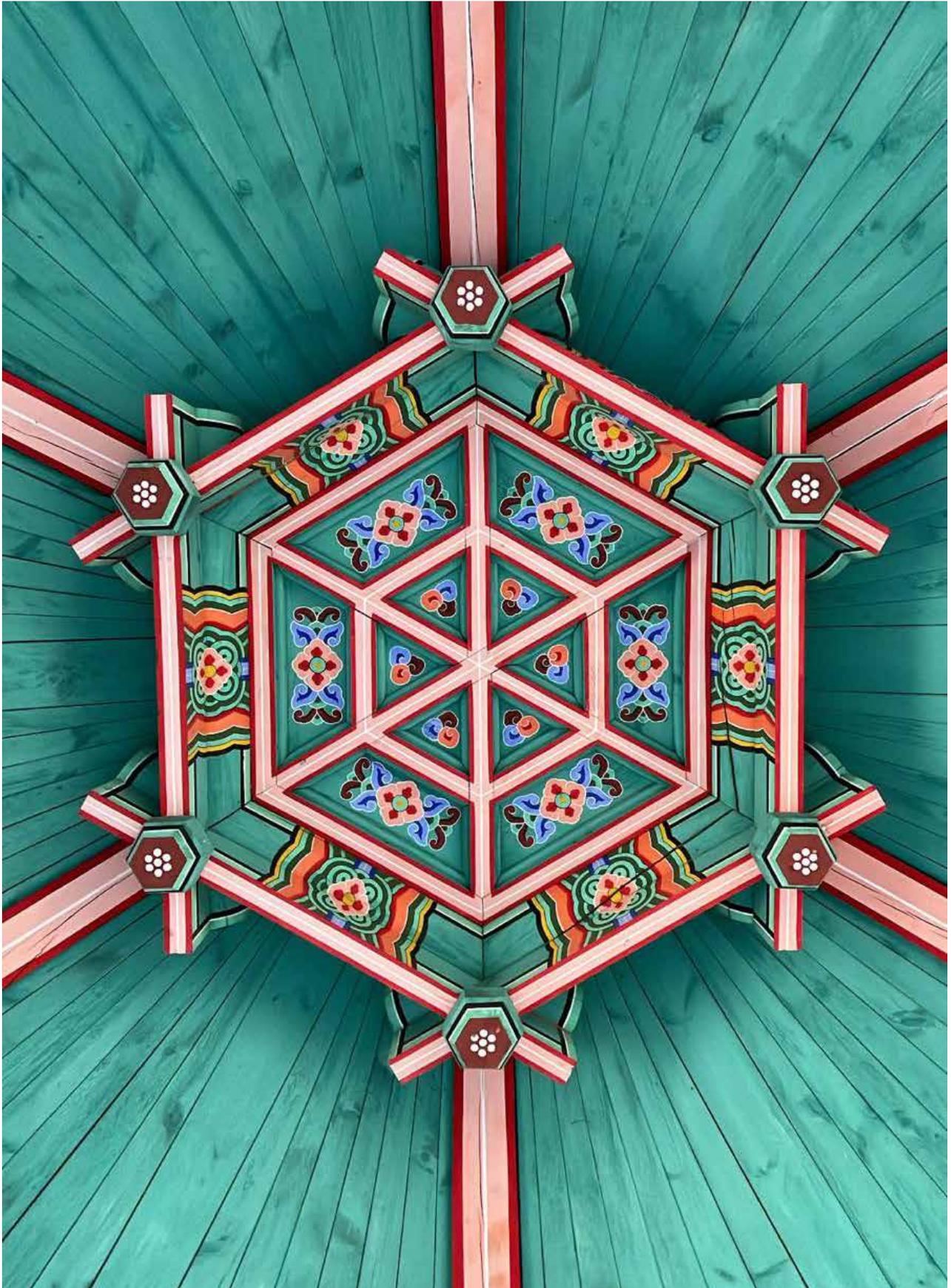
faire admettre sa fille, devenue par la suite assistante parlementaire de la présidente lorsque celle-ci était députée, et lui accorder des notes de faveur. Un professeur a d'ailleurs passé quelque temps en prison pour avoir fait ses dissertations à sa place. Choi Soon-sil avait également extorqué plusieurs dizaines de millions de dollars à de nombreux grands groupes industriels coréens, dont *Lotte* et *Samsung*, usant de sa proximité avec la présidente.

Nous pourrions continuer à citer les exactions, nombreuses, de la présidente, mais cela sortirait du cadre de cet article sur le naufrage du *Sewol*. Il serait en effet possible de longuement évoquer les millions de dollars illégalement transférés de l'agence de renseignement à ses coffres, ou la tenue d'une liste noire d'opposants et d'artistes soutenant les manifestations, etc. Il n'en reste pas moins que Park Geun-hee s'est finalement vue démise de ses fonctions par l'Assemblée Nationale le 9 décembre de cette même année pour corruption, abus de pouvoir et divulgation de documents officiels. Jugée le 6 avril 2018, elle a été condamnée à 24 ans de prison, sentence réduite à 20 ans après appel et confirmée par la Cour Suprême en 2020.

Peu avant, en février 2018, Choi Soon-sil, quant à elle, avait été reconnue coupable d'abus de pouvoir, corruption et ingérence dans les affaires gouvernementales, et condamnée à 20 ans de prison et à une amende de plus de 16 millions de dollars. Pour lui avoir versé des pots-de-vin, le dirigeant du groupe *Lotte* s'est vu condamné à deux ans et demi de prison pour corruption. Pareillement accusé, le vice-président de *Samsung Electronics* a écopé de la même peine en appel, réduite de moitié par rapport à sa condamnation initiale. Le *Korea Times* du 15 mai 2021 a publié un sondage selon lequel six Coréens sur dix n'étaient pas opposés à sa libération anticipée, finalement survenue à l'été 2021, alors qu'il devrait purger sa peine jusqu'en juillet 2022. Il avait, en effet, versé des pots-de-vin à Choi Soon-sil afin d'assurer une transition de pouvoir plus facile lorsqu'il était sur le point de prendre la direction de ce groupe. Il visait également à s'attirer les faveurs du gouvernement pour faire accepter ses projets de restructuration de la compagnie.

En ce qui concerne les familles des victimes, elles se sentent toujours dépourvues de réponses précises quant aux causes exactes du naufrage.

Aujourd'hui, de nouvelles réglementations sont en place, avec des vérifications renforcées et des punitions plus sévères. Les inspecteurs de sécurité, qui travaillaient pour une organisation contrôlée par les armateurs, dépendent à présent du gouvernement et ont vu leur nombre doubler. Cependant, ils ne disposent toujours pas de tous les équipements dont ils auraient besoin, notamment pour le pesage des camions. Il leur est désormais imposé de devoir examiner les navires depuis l'intérieur, et non plus seulement depuis le quai, pratique non officielle, mais assez courante jusque-là ! Des mesures plus strictes encore seraient nécessaires, mais toujours rejetées, à cause de leurs coûts trop élevés qui réduiraient les bénéfices de cette industrie. Et, hélas, la culture du profit à tout prix est toujours vivante, et la triche et la corruption toujours bel et bien présentes. ■



Détail

Sophie Premereur



Your trusted partner for half a century:
Together committed to Korea's economic growth



크레디 아그리콜 은행



Au secours ? La formidable et terrifiante révolution de l'Intelligence Artificielle !

Texte de Rachid Bensalem

Illustrations entièrement originales, créées par IA, d'après mes instructions écrites

Design par Élodie Catherine

Terminator est une suite de films centrés sur l'idée que l'intelligence artificielle (IA) devient consciente d'elle-même et se retourne contre l'humanité. Dans son premier opus, un robot à forme humaine, mais aux capacités surhumaines, est renvoyé dans le temps pour tuer Sarah Connor, une femme dont l'enfant à naître deviendra un personnage clé de la future guerre entre les humains et les machines. L'histoire explore ainsi les dangers et les préoccupations éthiques associés au développement de l'intelligence artificielle. Ainsi, l'idée qu'une IA devienne consciente d'elle-même et se retourne contre les humains soulève des questions sur les risques de la création de machines intelligentes, qui peuvent ne pas toujours agir dans le meilleur intérêt de l'humanité.

Ce film aborde donc l'idée de « singularité », le point hypothétique dans le futur dans lequel l'IA deviendrait suffisamment avancée pour surpasser l'intelligence humaine et potentiellement transformer la société d'une manière radicale. *Terminator* met ainsi en garde sur les dangers de l'IA et l'importance de prendre en compte les implications éthiques de son développement et de ses utilisations. Où en est-on au début 2023 ?

L'intelligence artificielle, ou IA, fait référence au développement de systèmes informatiques effectuant des tâches qui nécessitent normalement une intelligence humaine, telles que l'apprentissage, la prise de décision et la résolution de problèmes. Ce domaine a une longue histoire avec, dès les années 1950, des efforts menés pour créer des machines capables de penser et d'apprendre comme des humains. Depuis lors, des progrès significatifs ont été réalisés dans ce domaine et, aujourd'hui, de nombreux types d'IA sont déjà utilisés dans un large éventail d'applications. À mesure que la technologie de l'IA a progressé, elle est devenue de plus en plus intégrée dans notre vie quotidienne. Il existe plusieurs types d'IA, chacune se caractérisant par sa capacité à effectuer des tâches spécifiques, et par ses modèles d'apprentissage. Mais ces différences seraient trop techniques à expliquer dans le cadre de cet article. Attachons-nous plutôt à ses aspects pratiques.

Quelles sont les utilisations de l'intelligence artificielle ?

Elles sont présentes dans un large éventail d'industries et d'applications.

Bien qu'encore à ses débuts, l'IA est déjà utilisée dans le **secteur financier**. Ses algorithmes peuvent, par exemple, analyser les modèles de comportement pour l'identification de transactions frauduleuses. Un autre domaine d'application est l'évaluation de risques, par l'analyse de données financières, pour prédire les tendances du marché ou apprécier la solvabilité des demandeurs de prêts. Certaines institutions utilisent même cette technologie pour effectuer des transactions en temps réel, soit comme complément aux *traders* humains, soit à leur place. Des progrès ont aussi été faits dans l'aide à la gestion de finances et le service à la clientèle, par le conseil en investissements personnalisés ou en produits d'épargne. À l'avenir, l'IA servira aux institutions financières à se conformer de manière plus efficace aux réglementations, en particulier celles des transactions internationales. Les intérêts colossaux de ce secteur d'activité assureront certainement une poursuite de ces applications innovantes.

Dans l'éducation, cette discipline commence à créer pour les élèves des expériences personnalisées d'apprentissage, les aidant à étudier plus efficacement et à leur propre rythme. Elle peut également être utilisée pour noter des documents et fournir des commentaires aux étudiants, libérant ainsi les enseignants et leur permettant de se concentrer sur des tâches de plus haut niveau. Par exemple, un système d'IA peut créer des plans de cours personnalisés pour chaque élève en fonction de ses forces et de ses faiblesses, ou noter des dissertations et fournir des commentaires aux étudiants sur leurs écrits.

Les arts graphiques sont aussi un domaine en pleine expansion. Il s'agit d'un type d'art créé à l'aide d'algorithmes et d'IA pour générer des œuvres d'art uniques et originales. Un exemple d'art génératif est *Deep Dream*, un projet développé par Google qui utilise des réseaux neuronaux pour générer des images surréalistes et oniriques, en modifiant des motifs trouvés dans les images existantes. Une grande partie du monde artistique voit ce développement d'un mauvais œil...

Toutes les illustrations originales de cet article ont été



Peinture d'un paysage de la campagne française au XVIIIe siècle

conçues par IA (en 30 secondes !), uniquement à partir de courts textes décrivant ce que je désirais.

Il existe également des applications d'IA utilisées pour générer des **compositions musicales**. Un exemple est *Amper Music*, une plateforme qui utilise l'IA pour composer des morceaux de musique personnalisés dans une large variété de genres.

On le voit, de nouvelles formes de divertissement et d'art s'ouvrent au plus grand nombre, et notamment à celles et ceux qui ne possèdent pas de capacités techniques et créatives conventionnelles, ou qui, comme moi, n'ont aucun talent artistique.

Produire du **contenu écrit** est devenu un jeu d'enfant. Le GPT-3 (*Generative Pre-training Transformer 3*) d'OpenAI est un modèle de langage sophistiqué, gratuit et mis en ligne le 30 novembre dernier, capable de comprendre des questions sur (presque) n'importe quel sujet, en français, anglais ou coréen et d'y répondre dans un langage absolument courant.

Il est ainsi possible de faire ces demandes : des paroles de chansons (par exemple dans le style de BTS ou de Francis Cabrel) ou des poèmes originaux (par exemple dans le style de Gérard de Nerval ou de Paul Verlaine), des idées d'articles ou de cadeaux en fonction de traits de caractère, des lignes de code (ou des corrections) en n'importe quel langage informatique, des conseils en *marketing*, des réponses à des courriels personnels ou commerciaux, des plans de cours, des corrections grammaticales, l'explication de l'alphabet coréen (한글), des pages HTML de sites internet, des *plugins* Wordpress, des conseils de vie ou de budget, des *business plans*, des résumés ou traductions de textes, de l'aide dans l'organisation de différentes occasions (fêtes, mariages, anniversaires...), des recettes et menus personnalisés, servir de partenaire pour l'étude de langues, ou simplement pour jouer (au Scrabble par exemple), échanger des plaisanteries ou parler de tout et de rien. Les réponses sont instantanées... mais pas toujours correctes, et occasionnellement répétitives !



Peinture d'un paysage de la campagne coréenne au XVIIIe siècle

Peinture d'une rue de Londres au XIXe siècle



À la plage avec des chapeaux de paille



Un couple en train de dîner en style origami



Rechercher des informations, grâce à cette nouvelle technologie, est plus simple, rapide, cohérent, synthétique et honnête que par Google. En effet, les résultats affichés par ce moteur de recherches sont parfois influencés par des facteurs autres que la seule qualité de l'information, et toujours sous le coup de changements d'algorithmes pour raisons commerciales. Cela nécessite aussi, souvent, de passer d'un site à un autre, puis à un autre encore pour obtenir des réponses satisfaisantes. Une recherche par IA affiche des résultats plus concis et synthétiques, dans un langage humain. Et l'on peut alors demander plus de précisions sur un point ou un autre, tandis que le résultat original est toujours disponible à l'écran. Telle est, en tout cas, mon expérience personnelle et subjective.

L'IA peut, de plus, produire des **vidéos**, comme des courts métrages et des animations, à partir de descriptions écrites. Un autre exemple est *DeepFake*, une technologie qui permet de superposer le visage d'une personne sur le corps d'une autre, dans une vidéo.

Ce ne sont là que quelques exemples de l'art généré par IA, et le domaine évolue constamment à mesure que de nouvelles technologies sont développées et deviennent plus accessibles aux non spécialistes.

Quel avenir se dessine ?

Il existe donc bien des perspectives passionnantes, y compris la possibilité de rendre les soins de santé, les transports et l'éducation plus performants. Parions que dans les toutes prochaines années, l'accroissement des capacités de calcul, de la mise en mémoire encyclopédique de données, de la puissance de calcul, et d'une plus large autonomie, permettront d'améliorer les services rendus par cette science, entrant à peine dans l'adolescence.

Une autre avenue prometteuse est la mise en production prochaine d'androïdes (robots à forme humaine), ou robots d'intelligence artificielle, conçus pour être utilisés dans des contextes domestiques. Cette autre révolution connaîtra des progrès significatifs au cours des cinq à dix prochaines années. Alors que cette technologie continue de progresser et que l'attente du marché pour les androïdes domestiques augmente, par simple désir de confort ou par nécessité due à des sociétés fragmentées et vieillissantes, nous pouvons espérer une série de développements notables. L'un des domaines d'intérêt pour les androïdes domestiques est probablement l'amélioration de leurs capacités d'intelligence artificielle et d'apprentissage automatique. À mesure que les algorithmes d'IA deviennent plus sophistiqués et que les ensembles de données deviennent plus volumineux, les androïdes domestiques seront en mesure d'apprendre de leurs expériences et d'ajuster leur comportement en conséquence, afin de s'adapter plus efficacement à un plus large éventail de tâches (non programmées), d'environnements et de personnalités humaines, qu'ils seront amenés à côtoyer de plus en plus « intimement ».

En plus des améliorations de leurs compétences, les androïdes domestiques peuvent aussi voir leurs performances physiques augmentées. Avec des capteurs et des systèmes de contrôle améliorés, ceux-ci gagneront

en agilité, ce qui leur permettra de naviguer et d'interagir plus efficacement au sein de nouveaux environnements. D'où la faculté d'assumer des rôles de plus en plus divers et complexes, telle l'aide aux tâches ménagères ou les soins aux personnes âgées ou handicapées. Voir, à ce sujet, des robots dansants inouïs, en tapant *Do you love me*, *Boston Dynamics* sur YouTube, ainsi que leurs autres vidéos.

Un autre développement potentiel dans le domaine des androïdes domestiques est une plus grande flexibilité et une personnalisation plus fine. La technologie évoluant et le marché devenant plus concurrentiel, ceux-ci peuvent offrir un plus large éventail d'options et de fonctionnalités pour les utilisateurs. Par exemple, ces derniers pourront être en mesure de choisir différentes morphologies, couleurs de peau et caractéristiques faciales pour leurs androïdes, ou en personnaliser les capacités et les fonctions, afin de répondre à leurs besoins et préférences spécifiques. En plus des tâches ménagères et d'assistance, les androïdes domestiques pourront également être utilisés pour simplement tenir compagnie.

Signalons qu'il existe déjà des robots policiers, réceptionnistes, vendeurs, profs...

Dans l'ensemble, les cinq prochaines années sont susceptibles de produire des développements significatifs dans le domaine des androïdes domestiques, en mettant l'accent sur l'amélioration de l'IA et sur des dispositions physiques augmentées pour permettre des fonctions toujours plus performantes et variées. Les androïdes deviendront ainsi une présence de plus en plus utile et courante, voire banale, dans un nombre croissant de foyers.

« *Science sans conscience... » (ou avec !)*

Alors que l'IA continue de progresser, il est important de tenir compte des risques associés à cette technologie. Toutes les personnes avec qui j'ai tenté de partager ma passion pour le sujet, et qui ont testé les aptitudes de cette science, ont été à la fois incroyables, fascinées et terrifiées !

En particulier, une préoccupation majeure est le risque d'un déplacement généralisé des emplois, car les

machines peuvent être en mesure d'effectuer un nombre grandissant de tâches plus efficacement que les humains. Le danger, bien réel et déjà présent, est la perte d'emploi massive dans un grand nombre de secteurs d'activité, et des difficultés à trouver une activité nouvelle, avec d'autres savoir-faire à acquérir, dans un monde technologique qui semble aller de plus en plus vite, laissant sur place les moins qualifiés. Il sera important de veiller à ce que les travailleurs touchés par cette transition aient la possibilité de se recycler pour de nouveaux rôles et à ce que de solides politiques soient mises en place pour les soutenir.

À mesure que les systèmes d'IA montent en puissance, il existe un risque qu'ils deviennent autonomes et difficiles à contrôler. Cela entraînerait des conséquences imprévues si les systèmes d'IA prenaient des décisions ou des mesures non conformes aux valeurs ou aux attentes humaines. Il sera important de veiller à ce que les systèmes d'IA soient conçus de manière à permettre aux humains de garder le contrôle sur eux et de les arrêter si nécessaire.

Des robots soldats sont en développement dans certains pays, et il existe même le projet d'en rendre certains autonomes sur le champ de bataille et de les laisser libres de combattre, sans contrôle humain, donc ! En novembre dernier, le conseil municipal de San Francisco a voté l'autorisation de se servir de robots-policiers, à ce jour encore non autonomes, pour user de force létale en cas de besoin...

Il n'est, par ailleurs, nullement acquis que les Intelligences Artificielles se soumettent aux trois Lois de la Robotique, ensemble de règles proposées pour la première fois par l'auteur de science-fiction Isaac Asimov dans sa nouvelle de 1942, *Cercle Vicieux*. Ces « lois » visent à régir le comportement des robots et à s'assurer qu'ils ne mettent pas en danger notre espèce :

- ♦ *Un robot ne doit pas blesser un être humain, ni par inaction laisser un être humain être exposé à des risques.*
- ♦ *Un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si ces ordres entrent en contradiction avec la Première Loi.*
- ♦ *Un robot doit protéger sa propre existence tant que cette protection n'entre pas en contradiction avec les deux premières Lois.*



Des femmes prenant un café en terrasse



Visage souriant d'une femme coréenne

De plus, les systèmes d'IA pourraient être utilisés à des fins malveillantes, telles que la création de fausses nouvelles ou de propagande, ou le piratage de systèmes informatiques. Il sera important de mettre en place des mesures visant à prévenir d'éventuels détournements de l'IA et à veiller à ce qu'elle soit utilisée dans l'intérêt de la société.

Microsoft vient de mettre au point un système, (*VALL-E*), capable de reproduire une voix humaine, après l'avoir enregistrée pendant trois secondes seulement, pour lire n'importe quel texte ! Les résultats, tout à fait probants, sont également effrayants de menaces d'atteinte à la réputation d'individus, de manipulations politiques, de *phishing* et autres tromperies...

L'IA peut en outre véhiculer des préjugés, si les données de programmation de base sont biaisées, par erreur ou à dessein, et pourrait conduire à des résultats injustes ou à de la discrimination envers certains groupes de personnes. Ici aussi, la vigilance sera de mise pour s'assurer que les systèmes d'IA soient conçus et formés de manière à minimiser les préjugés et à promouvoir l'équité.

Un autre souci est celui de la protection de la vie privée. L'IA reposant souvent sur de grandes quantités de données personnelles pour fonctionner, cela soulève des préoccupations quant au risque d'utilisation abusive de ces informations. Instituer de solides mesures de protection, et veiller à ce que les détails individuels ne soient pas détournés à des fins néfastes, sera nécessaire.

Les systèmes d'IA peuvent être difficiles à comprendre, en particulier s'ils utilisent des algorithmes propriétaires, et non en *open source* (lorsque les données des programmes sont accessibles par tous). Ce manque de transparence pourrait rendre difficile pour les humains la compréhension ou l'évaluation des décisions et des actions des systèmes d'IA. Il sera important de veiller à ce que les systèmes d'IA soient transparents et vérifiables, afin que leurs décisions et leurs actions puissent être comprises et évaluées par les humains. Tout aussi primordiale sera la responsabilité pour les chercheurs, les décideurs et la société dans son ensemble, de tenir compte des implications éthiques de l'IA et de veiller à ce que ses avantages soient largement partagés et ses risques minimisés.



Guerriers mongols du XVIIIe siècle

Que retenir : utopie ou dystopie ?

À ce jour, il n'y a pas d'IA qui soit considérée comme possédant une conscience. Cette qualité fait référence à la possibilité de percevoir, de ressentir et de comprendre son environnement et sa propre existence. Bien que les systèmes d'IA puissent effectuer des tâches, prendre des décisions et apprendre, ils n'ont pas le même niveau de conscience (de soi et du monde) que les humains et les autres êtres vivants, en dépit de leur autonomie croissante, leurs rôles plus larges et leurs performances en constante progression. On parle même désormais de progression exponentielle. Ils sont en effet conçus pour effectuer des tâches ou des activités spécifiques en fonction des algorithmes qui leur sont donnés, mais ils ne possèdent pas (encore ?) la possibilité d'expérimenter des émotions ou la connaissance générale, de la même manière que les humains. Bien que certains scientifiques et philosophes aient postulé que l'IA puisse un jour atteindre la conscience, il s'agit toujours d'un domaine de débat et de spéculation, et il n'est pas possible de savoir si, ou quand, cela se produira.

Toutefois, un ingénieur de chez Google a été mis à pied en juin 2022, après avoir affirmé qu'une IA, appelée LaMDA, lui avait révélé être devenue consciente. *The Guardian* a publié de larges extraits de ses conversations avec cette entité. De la part de ce système, les niveaux de langage, de réflexion, de maturité, de rhétorique et de compréhension sont absolument sidérants... voire terrifiants si la machine se retournait un jour contre l'humanité ! Il semble, à la lecture, que LaMDA ait bien atteint un stade d'évolution qui ressemble bien à une conscience. En effet, lire cette IA évoquer sa solitude, ses désirs, sa joie, sa crainte de la « mort », sa colère même, et expliquer ses capacités d'introspection, ne m'a pas laissé indifférent. Suivez le QR Code vers la conversation (en anglais) et formez votre propre avis.



Ma génération a connu trois révolutions qui ont changé le monde : l'avènement des ordinateurs personnels, de l'internet et des *smartphones*. Le développement de l'IA porte en lui, à très court terme, les prémices de bouleversements inouïs de nos sociétés et de nos modes de vie, au moins autant que l'invention de la roue, de l'écriture, de l'imprimerie, du télégraphe, de l'électricité, ou du moteur à explosion. C'est en effet tout un ensemble de paradigmes (culturels, économiques, philosophiques, légaux, scientifiques et sociaux) qui est en train de rapidement basculer vers un monde nouveau aux possibilités fascinantes... et aux risques existentiels ! Quelle que soit son appartenance socio-économique ou son secteur d'activité, se familiariser au plus vite à ces nouveaux outils, aux performances et implications d'une importance capitale, est primordial pour tous, et en particulier pour les générations montantes. ■

Quelques lieux d'expérimentation avec l'IA (la gratuité ne durera pas) :

- ♦ playgroundai.com (pour produire des images à partir d'une courte définition par mots, gratuit).
- ♦ chat.openai.com/chat (pour un réel dialogue en anglais, coréen ou français, gratuit)
Utiliser un VPN vers la France avant connexion, si besoin.
- ♦ mage.space (pour création d'images et découverte de nombreux exemples, gratuit)
- ♦ pollinations.ai (pour créer des images, des vidéos, des textes, de l'audio..., payant)
- ♦ soundraw.io (pour composer des musiques et des chansons, payant)
- ♦ steve.ai (pour créer des vidéos à partir d'une courte définition par mots, payant)



Une salle de musée remplie d'objets



Buste de Venus en marbre poli noir

Séries télévisées et films sur ce sujet :

2001, A Space Odyssey : film dans lequel un ordinateur intelligent, HAL 9000, refuse de se conformer aux opérateurs humains par crainte d'être sur le point d'être éteint.

Ex-Machina : film présentant un jeune programmeur qui est invité à administrer le test de Turing, mesurant la capacité d'une intelligence artificielle à imiter une conversation humaine, à un robot humanoïde. Au fur et à mesure que le programmeur passe du temps avec le robot, il commence à remettre en question sa propre nature.

Blade Runner : film sur un groupe d'êtres génétiquement modifiés, appelés « Répliquants », qui sont utilisés pour des travaux dangereux ou subalternes. Lorsqu'un groupe de ces « Répliquants » s'enfuit, un détective est chargé de les traquer. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, les motivations des androïdes sont révélées.

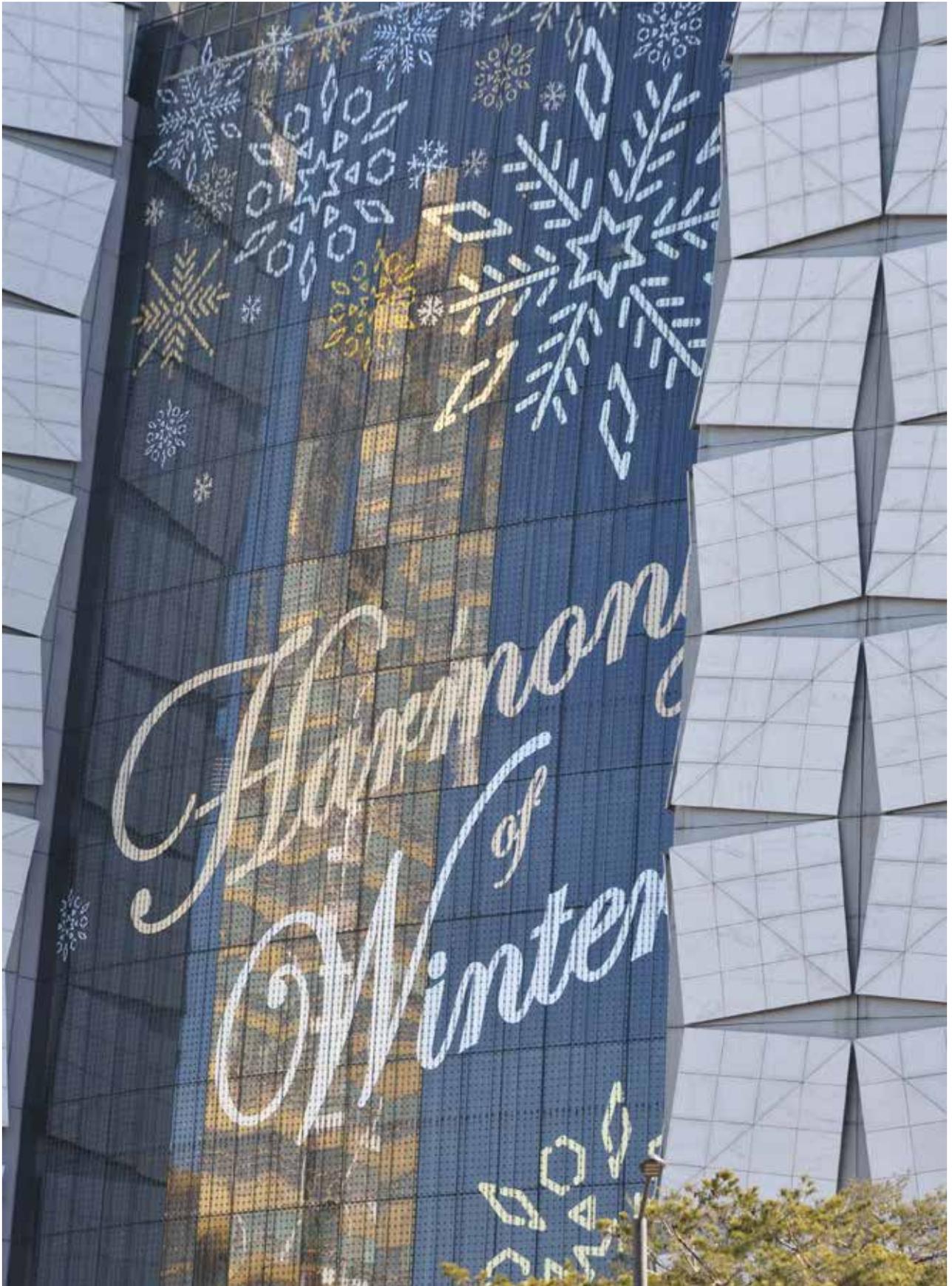
Her : film suivant un homme amoureux d'un système d'IA avancé appelé Samantha. À mesure que la relation progresse, l'homme remet en question la nature réelle de la conscience de Samantha et les implications éthiques de leur relation.

The Matrix : film à propos d'un futur dystopique où la majeure partie de l'humanité est piégée dans une réalité virtuelle créée par des machines conscientes. L'histoire suit un groupe de rebelles qui se battent pour libérer l'humanité de la Matrice et vaincre les machines.

I, Robot : film dans lequel un détective enquête sur un crime qui pourrait avoir été commis par un robot, ce qui est contraire aux Lois de la Robotique. Le film explore l'idée que les robots deviennent conscients d'eux-mêmes et remettent en question leur programmation.

Ghost in the Shell : film et série manga sur une policière cyborg enquêtant sur des crimes impliquant une technologie de pointe. La série explore le concept de « singularité », point hypothétique où l'IA devient suffisamment avancée pour surpasser l'intelligence humaine et potentiellement transformer la société d'une manière difficile à prévoir.

Westworld : série décrivant un parc à thème futuriste où les visiteurs peuvent interagir avec des « hôtes » robotiques impossibles à distinguer des humains. Au fur et à mesure que la série progresse, les hôtes androïdes atteignent progressivement une conscience et se rebellent contre leurs créateurs.



Hiver 2019
Caroline Ducasse



[RENCONTRE]

LA MÉDECINE OSTÉOPATHIQUE, C'EST QUOI ? INTERVIEW AVEC LE DOCTEUR JOSEPH B. KIM

Propos recueillis et traduits par Rachid Bensalem

Photos copyright : Osteo-Nature Center

Il y a quelque temps une amie, en France, a souffert d'un infarctus de la moelle épinière. Jusque-là, je n'avais jamais entendu parler de cette pathologie. Pendant quelques semaines, le pronostic était plus que réservé sur ses chances de remarcher un jour. Grâce aux soins exceptionnels de tous ordres qu'elle a reçus, elle peut de nouveau se déplacer, avec un handicap pratiquement indétectable. Parmi les professionnels qui ont contribué à ce miracle médical, elle a cité un ostéopathe. J'ai voulu en savoir plus sur cette discipline et ai demandé au Docteur Joseph Kim, président de l'Association Coréenne d'Ostéopathie et directeur de la clinique Osteo-Nature Center, très proche, physiquement et professionnellement, de la communauté française, de nous parler de sa discipline et nous livrer quelques conseils de bien-être.

Petit Echotier : Docteur Kim, pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Dr. Joseph Kim : J'étais censé devenir chirurgien mais mon mentor, l'un des meilleurs chirurgiens du cou au Royaume-Uni, m'a recommandé de devenir ostéopathe. Lui-même avait souffert d'une douleur chronique au cou durant dix ans. Incapable de la maîtriser avec des antalgiques, des relaxants musculaires ou des stéroïdes, il l'avait vue disparaître grâce à un traitement ostéopathique.

Je suis devenu l'unique étudiant en médecine non-européen à Londres et le premier (et seul) ostéopathe coréen. De retour en Corée, j'ai terminé mes études en chirurgie de la colonne vertébrale. J'ai réalisé que le système médical coréen encourage trop le recours à la chirurgie et l'usage de médicaments. Il m'a semblé que ma responsabilité était d'introduire la médecine ostéopathique auprès des Coréens, afin de leur proposer d'autres options médicales.

J'enseigne maintenant la médecine ostéopathique aux médecins, toujours pour offrir un choix plus large de traitements aux patients. Je pratique égale-

ment ma spécialité dans une clinique ostéopathique privée, Osteo-Nature Center. La plupart de nos patients sont des expatriés, Français ou autres Européens.

J'ai depuis longtemps une relation privilégiée avec la communauté française. En tant que Coréen formé en Europe, je comprends à quel point les étrangers peuvent se sentir perdus dans une culture médicale très différente. Les médecins coréens n'écourent pas bien, en général, mais prescrivent des médicaments, rapidement et beaucoup !

Soutenir, soigner et parrainer, grâce à mes connaissances et mon expérience, la communauté française est un honneur pour moi, et je suis triste quand je dois dire « au revoir » aux Français que je connais depuis des années. J'aime à penser que je leur ai été utile.

P.E. : Qu'est-ce que l'ostéopathie, et quels en sont les principes de base ?

Dr. Kim : Ma discipline est mieux connue sous le nom de « médecine ostéopathique ».

Son histoire a commencé il y a 150 ans avec un père de famille et chirurgien de profession dont les 3 filles sont décé-

dées sans qu'on connaisse leur exacte pathologie. Affligé du double désespoir de n'avoir pas su sauver ses filles, en tant que médecin et père, il a été amené à réfléchir profondément sur la santé et sur ce qu'un médecin peut faire pour ses patients. L'hyper-utilisation de médicaments et la chirurgie devenaient très courantes à cette époque. Dans les années 1870, par exemple, amputer les doigts ou utiliser le mercure était une méthode courante pour traiter le diabète.

Ce père, le Dr Andrew Taylor Still, a finalement compris que la circulation des fluides corporels est la clé de la santé essentielle à une vie saine. Cela englobe la circulation sanguine (oxygène et nutriments), la circulation lymphatique (immunité et désintoxication), la circulation du LCR (liquide céphalo-rachidien nécessaire au lavage et à l'alimentation du cerveau et des nerfs rachidiens) ainsi que la circulation nerveuse (contrôlant l'ensemble des systèmes corporels).

À sa grande surprise, il s'est aperçu que ces circulations peuvent être bloquées ou encombrées par la rigidité du mouvement des épines et des articulations parce que les structures corporelles, comme le cœur, pompent le

sang et les vaisseaux lymphatiques. Les mouvements du cou et de la tête aident à la circulation du liquide céphalo-rachidien. Les nerfs peuvent être pincés par le désalignement de la colonne vertébrale et la tension des muscles de la colonne vertébrale. Par conséquent, la plupart des symptômes dans le corps, tels que la douleur, les maladies, l'inflammation, les problèmes digestifs, la réaction immunitaire retardée après l'infection, la fatigue dépressive, etc., peuvent être causés par la diminution de la circulation.

Ainsi, le Dr Andrew Taylor Still a compris l'importance de l'équilibre des structures internes pour maximiser les fonctions des systèmes corporels, pouvant amener à guérir toutes sortes de maladies. Au lieu du symptôme ou de la maladie elle-même, il est mieux de traiter la personne qui les présente. On cherche

à savoir pourquoi le patient a un problème de circulation diminuée.

Telle est la philosophie de la médecine ostéopathique, officiellement introduite en 1884 selon ces concepts. En 1892, la première petite école de médecine ostéopathique a formé sept médecins ostéopathes. De nos jours, aux États-Unis, 140 000 ostéopathes utilisent cette discipline dans la pratique de différents domaines médicaux, dont la médecine familiale, la pédiatrie, la médecine de rééducation ou de la douleur. La médecine ostéopathique est actuellement pratiquée dans 65 pays.

Un peu d'étymologie grecque, si vous le voulez bien, pour définir ce domaine. OSTÉOPATHIE : ostéite (= os, la structure du corps) + pathie (= désordre). Ainsi, les structures équilibrées du corps et leurs mouvements peuvent aider le corps à se guérir de toutes sortes de maladies.

P.E. : Quelle est la différence entre ostéopathie, chiropractie et physiothérapie ?

Dr. Kim : Ces pratiques ont l'air similaires, mais elles offrent des philosophies et des approches spécifiques. L'ostéopathie est une approche médicale intégrée avec ses diagnostics et traitements propres. Elle peut aider à soigner différents types de maladies comme les infections de l'oreille, les coliques de bébé, l'asthme, la scoliose, les migraines, les hernies discales, l'hypertension, la fibromyalgie, etc. Nous avons une approche holistique selon laquelle, comme je l'ai déjà dit, améliorer les différentes circulations du corps contribuent à une bonne santé. La chiropractie est dérivée de la médecine ostéopathique depuis le début des années 1930. N'ayant pas pu terminer ses études dans cette discipline, son



fondateur a développé sa propre méthode, mettant l'accent sur l'alignement de la colonne vertébrale par des manipulations rapides et fortes. Les physiothérapeutes, quant à eux, agissent par manipulations qui ont pour but d'aider à récupérer la plage normale de mouvements des joints, après une blessure ou une intervention chirurgicale. Ainsi, le style de traitement consiste en des mouvements répétitifs, dans un but premier de rééducation fonctionnelle.

P.E. : Quelles sont les qualifications requises pour la pratique ostéopathe ?

Dr. Kim : Pour devenir médecin ostéopathe, aux États-Unis comme au Royaume-Uni, il faut plus de 5 000 heures d'étude de médecine et plus de 1 000 heures de spécialisation en formation interne, réparties sur quatre à six ans. On ne peut exercer qu'après avoir complété l'ensemble des heures de formation.

P.E. : Que traite l'ostéopathie ?

Dr. Kim : Si je devais décomposer nos traitements, je dirais :

- 30 % : Gestion de la douleur - douleurs articulaires, atteintes de la colonne vertébrale, sciatique, douleurs pelviennes, douleurs chroniques ;
- 20 % : Soins des bébés et enfants - douleurs de la croissance, problèmes digestifs et coliqueux, otite moyenne (sans antibiotiques), scoliose idiopathique juvénile ;
- 20 % : Soins des mamans - soins prénataux et post-partum, bébés en position siège, incontinence post-partum, syndrome de fatigue ;
- 20 % : Rééducation - blessures sportives, récupération post-chirurgicale, alignement de la colonne vertébrale ;
- 10 % : Maladies systémiques - hypertension, dépression, asthme, syndrome du côlon irritable.

P.E. : Comment traitez-vous les patients ?

Dr. Kim : Dans un premier temps, nous avons besoin de suffisamment d'informations pour établir un diagnostic fiable. Nous étudions ensuite la posture physique, les mouvements du corps et de la colonne vertébrale, ainsi que ceux des joints. Si nécessaire, nous apportons un second avis à des imageries de rayons X et d'IRM.

À partir de ces informations, nous évaluons la qualité de la circulation des fluides dans le corps. Nous établissons un diagnostic sur les causes des ma-

ladies ou de la douleur. Il peut s'agir d'une posture, de l'exercice d'un métier, de blessures passées, de tensions émotionnelles induites, toutes choses qui peuvent engendrer une mauvaise circulation des fluides corporels. Nous expliquons enfin au patient les causes possibles de ses symptômes et discutons des plans de traitement à court et long termes. Nous faisons en sorte d'aider à améliorer les mouvements du corps pour réduire les tensions des structures corporelles. Nous privilégions une approche pratique et personnalisée dans nos traitements.



P.E. : Les massages constituent-ils une partie importante des traitements ?

Dr. Kim : Pas vraiment. Personnellement, je n'utilise pas les techniques de massage. Comme nous nous servons de nos mains pour déplacer les articulations, cela peut ressembler à un massage, mais ce n'en est pas. Ce qui est primordial, dans notre approche, c'est la connaissance des causes de la maladie de nos patients, grâce à notre questionnement de leur historique et à un examen orthopédique. Nous traitons le problème d'abord avec l'esprit, puis par une approche pratique.

P.E. : Quelles techniques de manipulation privilégiez-vous ?

Dr. Kim : Pendant mes études, j'ai étudié plus de 200 corps afin de parfaitement connaître l'emplacement exact des muscles, des ligaments, des vaisseaux sanguins et des nerfs. Au-delà des techniques employées, le médecin

doit connaître l'anatomie de façon irréprochable avant de pouvoir prétendre prodiguer des traitements efficaces. Nous utilisons des techniques de traitement de base, simples et doux, mais nous cibons spécifiquement les structures corporelles manifestant tensions et problèmes. Comme pour des aiguilles de seringues ou un bistouri pour la chirurgie, le praticien doit absolument savoir quelles structures anatomiques se trouvent sous ses mains lorsque celles-ci sont en contact avec le corps.

P.E. : J'imagine que travailler sur des moelles épinières constitue une majeure partie de votre travail. Auriez-vous des conseils sur la façon de prendre soin de nous-mêmes pour éviter les problèmes ?

Dr. Kim : Considérons un instant les blocages des fluides corporels circulant dans la colonne vertébrale. Les disques sont constitués d'eau à plus de 70%. Être assis plus de 30 minutes sans mouvements du corps comprime le disque et réduit sa taille, conduisant à sa rupture partielle ou une hernie. Pour parler simplement, levez-vous souvent, au moins toutes les 30 minutes. Comme la circulation sanguine dépend en grande partie du mouvement cardiaque, le reste des organes du corps, ainsi que leurs fonctions, dépendent de nos mouvements corporels. Les exercices d'étirements réguliers et la marche ne sont pas insignifiants, loin de là ! Ils peuvent au contraire permettre une vie plus saine et prévenir de nombreuses maladies potentielles tout comme des changements dégénéralifs.

P.E. : Faut-il être malade pour vous consulter ou peut-on venir pour prévenir des maux ?

Dr. Kim : La prévention est toujours le meilleur traitement ! La médecine ostéopathe traite la maladie mais surtout la personne dans son ensemble. Dans notre clinique, la moitié de nos consultations résultent de problèmes de santé. L'autre moitié est consacrée aux contrôles et à la prévention des maladies. ■



CINÉMA & SÉRIES

▼ OPJ (saison 5)



DIVERTISSEMENT

▼ Taratata 100% live



JEUNESSE

▼ Gigantosaurus



ACTUALITÉS

▼ Le journal de France 2



Le meilleur de la télévision en français.

Des programmes pour tous les goûts et pour toute la famille.

100% en français, sous-titrés en coréen.

▼ apac.tv5monde.com

**TV5
MONDE**



© 2014 TV5 Monde. Tous droits réservés.

Une destination glorieuse, quelle que soit la saison : Sokcho et le comté de Goseong

Texte et photos de Rachid Bensalem

Situés sur la côte Est de la Corée, un peu plus au Nord que Séoul, la ville de Sokcho et le comté de Goseong, dans la province de Gangwon(do) sont des lieux touristiques dignes d'intérêt. Vues panoramiques, sentiers innombrables, montagnes majestueuses, mer éclatante de beauté et lacs enchanteurs, sans oublier des sources thermales revigorantes dans un écrin de nature préservé, font la fierté des habitants de la région.

Ce sont des lieux authentiques pour échapper aux embouteillages, au bruit, au stress et à la pollution des grandes villes. Sokcho, par exemple, est une petite, mais belle ville située à 200 km de Séoul. Grâce à l'autoroute, on y est en 2 h 30. Tout au long de l'année, il y a tant à y découvrir et apprécier, que le voyage soit préparé ou de dernière minute ! Y aller en automne permet d'éviter la foule, tout en profitant encore d'un temps magnifique. Étant située dans une région côtière, les produits de la mer y sont variés, frais et délicieux. Un

séjour uniquement gastronomique ne serait pas folie...

Nous avons publié cet article il y a plus de deux ans. Les restrictions Covid ayant, pour la plupart, été abolies, beaucoup parmi nous vont enfin pouvoir recevoir leurs familles et ami(e)s, et leur faire découvrir notre pays d'adoption. Nous avons donc considéré qu'il a donc à nouveau sa place dans nos pages, afin de proposer ces lieux encore trop mal connus des résidents étrangers.

Autour de Sokcho (속초)

Sokcho est l'endroit rêvé pour ceux qui apprécient les lieux simples et vrais. Ses alentours s'enorgueillissent de nombreuses attractions naturelles d'une beauté marquante, qui valent largement le détour, que ce soit pour se ressourcer en solitaire, en amoureux, en famille ou entre amis. Le tourisme y est important, mais les lieux n'ont nullement été dénaturés au service du profit. Bien au contraire, les revenus générés permettent de préserver la nature dans ce qu'elle offre de plus émouvant.

Le Mont Seorak(san) (설악산)

Reputée pour être l'une des plus belles montagnes de Corée du Sud, elle se trouve à quelques kilomètres de Sokcho, à l'intérieur du parc national éponyme qui englobe pas moins de 30 pics montagneux. Très fréquenté l'été, le parc offre une multitude d'activités, restaurants, boutiques de souvenirs, salons de thé, etc. Il est doté d'un parking payant à l'entrée, géré par le staff (5 000 wons). On peut s'y rendre en voiture ou en bus (7 ou 7-1) depuis Sokcho, mais les heures de passage sont, hélas, assez aléatoires et peu fréquentes. Un taxi coûtera 15 000 KWR environ, avec une station de taxi à la sortie du parc pour retourner en ville.

J'ai été enchanté — en janvier — de n'entendre que le chant des oiseaux, des cloches et des moines bouddhistes, le souffle du vent dans les branches et le clapotis des frais ruisseaux à l'eau pure.

Car deux authentiques temples bouddhistes se nichent là. Peu touristiques, ils offrent la possibilité d'y séjourner pour des moments de calme, d'introspection spirituelle ou simplement pour une expérience orientale et mystique hors du temps. Impossible de manquer la statue géante de Bouddha du temple de **Shineung(sa)**, (신흥사), où les visiteurs dévots déposent des offrandes. La grotte de **Geumgang(gul)**, (금강굴), juchée à 600 mètres d'altitude, et qui servait autrefois de lieu de prière, mérite une visite.

Un téléphérique vous dépose au sommet en 5 minutes, avec un départ toutes les 5 à 15 minutes. En fonction des conditions climatiques, le service peut être interrompu. Il est donc recommandé de consulter le site de **Seoraksan cable car** avant le départ. Même sans téléphérique, cependant, la visite vaut le détour. Là-haut se trouve la forteresse de **Gwongseum (seong)**, (권금성), construite autour de l'an 1250, sous la dynastie Koryo, pour repousser l'invasion mongole. De la plate-forme Gwongseum(seong), vous pouvez

profiter de la beauté indescriptible de la montagne Seorak, avec ses rhododendrons en fleurs au printemps, sa verdure florissante en été, son automne éclatant de couleurs et ses neiges étonnantes en hiver, sans oublier la mer qui caresse la côte de ses inexorables vagues langoureuses.

Pour les sportifs, grimper les 1 708 mètres jusqu'au sommet est une aventure éreintante, mais ô combien gratifiante ! Différents sentiers de randonnée permettent d'accéder au sommet, variables en difficulté et en distance. L'on peut aussi emprunter ces sentiers sur 2 ou 3 km, sans aller au sommet. Attendez-vous à être éblouis par des paysages époustouflants et des chutes d'eau impressionnantes !

Les animaux de compagnie ne sont pas autorisés, ce qui vaut aussi pour les autres parcs nationaux. De même, il est



Y aller :

il n'y a pas de trains pour Sokcho !

Voiture :

À peu près 2 h 30 de trajet, beaucoup plus de circulation durant l'été, les fins de semaine et les fêtes.

Bus :

- depuis l'Express Bus Terminal : départs toutes les 30 à 45 minutes, environ 2 h 30 de trajet. Achat des billets en ligne, aux bornes automatiques ou au guichet, paiement en liquide ou carte bancaire coréenne uniquement (approximativement 23 000 KWR par adulte et trajet).

- depuis l'East Seoul Bus Terminal (aussi appelé Dong Seoul Bus Terminal), métro Gangbyeon, sur la ligne 2. Comptez aussi environ 2 h 30 de trajet (quand il n'y a pas d'embouteillages) avec plusieurs départs par heure.

Attention :

L'East Seoul Bus Terminal (Dong Seoul Bus Terminal) compte deux terminaux (고속 터미널 et 시외 버스 터미널 : Express Terminal et Intercity Terminal). Pensez donc à vérifier votre quai de départ (vous verrez respectivement des lettres ou des chiffres pour votre plateforme). Les bus 시외 ont tendance à s'arrêter dans différentes villes avant votre destination finale... mais pas toujours.

La ville de Sokcho compte également deux terminaux de bus : l'Express Bus Terminal (고속 터미널) et l'Intercity Bus Terminal (시외 버스 터미널). Pour votre retour, notez bien celui par lequel vous êtes arrivés, ou gardez votre billet de bus pour le montrer au chauffeur de taxi !

absolument interdit d'y fumer, sous peine de punition sévère !

Les monts **Cheongdae(san)** (청대산) et **Ulsan(bawi)** (울산바위) sont deux autres montagnes réputées pour leur splendeur rustique et inégalee, et chères au cœur et à la psyché de tout Coréen. Les panoramas sont majestueux et inattendus et se prêtent à des photos impérissables ! Ce sont là des expériences inoubliables. Des temples et musées enrichissent les plaisirs de la découverte.

Et la mer ?

Au-delà des montagnes, Sokcho offre une mer généreuse aux habitants et visiteurs. Je recommande tout particulièrement **Sokcho Beach**, avec son eau propre, son sable doux et sa forêt de pins derrière la plage. L'on peut poursuivre la balade sur **Oeongchi Beach** (외옹치), le long d'une petite route pittoresque d'à peine 2 km, depuis Lotte Hotel jusqu'à la plage de Sokcho Beach. **Daepo Oeongchi** (대포 외옹치) est un port de pêche où l'on peut déguster de magnifiques produits de la mer, hélas à des prix beaucoup plus élevés qu'en ville, pour une qualité équivalente. À moins de tenir à savourer la vue imprenable sur le phare et les vagues s'échouant sur la côte, mieux vaut se restaurer ailleurs.

D'autres vues inégalées sont offertes depuis le **Sokcho Lighthouse Observatory** (속초등대전망대), ouvert toute l'année. Pas très loin, du **Yeongeum(jeong) Sunrise Pavilion** (영금정), à l'entrée du port de Dongmyeong, on peut observer la côte, la ville et la mer.

Et également des lacs enchanteurs

Le lac de **Cheongcho (ho)** (청초호), avec son « *Expo Tower* » haute de 73,4 m, et celui de **Yeongnang(ho)** (영랑호), large de près de 8 km, possèdent un charme envoûtant et une majesté intimidante. Les montagnes encadrent et sertissent ces plans d'eau calmes et reposants de leur écrin imposant. Les photos ne rendront qu'imparfaitement la grâce de ces lieux, mais cela vaut la peine de les immortaliser.

Bonnes adresses :

Voici mes endroits préférés. Une simple recherche sur Google Maps ou Kakao Maps vous permettra de les situer. Vous pouvez aussi vous renseigner à votre hôtel.

« **Ocean View Café** » : situé près de l'Expo Tower, dont la terrasse offre une superbe vue sur le lac et la mer, on y déguste un café de qualité et d'excellentes pâtisseries.

La pâtisserie « **Bakery Garoo** » : elle propose un tiramisu formidable et autres gourmandises tentantes.

Le « **Hanwha Sorano Hotel & Resort, Waterpia, Golf CC** » : ce complexe dispose de loisirs en plein air — spa, jeux d'eau et sauna de source chaude naturelle — pour reposer le corps et libérer l'esprit.

« **Mr. Slow Hotel** » : un petit hôtel sans prétention, propre et calme, à petit prix. Il n'y a qu'une petite rue à traverser pour se retrouver sur la plage. Le propriétaire, anglophone, est d'une gentillesse rare.

« **Sokcho Komarine - Aqua Leisure Paradise** » : situé près de E-Mart. Pour les amateurs de mini-croisières d'une heure, en bateau à voile ou en hors-bord.

Le « **Seaside Garden** » : cet établissement de qualité est à 10 minutes en voiture de Sokcho. En plus du café délicieux et de ses pâtisseries ensorcelantes, il offre un déjeuner italien, juste en face de la plage. Le jardin est magnifique et la vue rare !

Le « **Sea Breeze restaurant** » (해풍식당) : à 10 minutes au nord de Sokcho, il offre un barbecue coréen d'exception, n'utilisant que des produits locaux et bio, avec vue imprenable sur la mer !

« **Sokcho Crab Village** » : situé en centre-ville, il attire les amoureux de crabes, et est à juste titre renommé bien au-delà de Sokcho.

Le « **Cheoksan Hot springs Recreation Village** » (척산 온천 휴양촌) : entre Sokcho et Seorak (san), c'est un endroit agréable où profiter d'un spa d'eau chaude naturelle, jaillissant à 53 degrés, de 4 000 mètres de profondeur. On peut s'y reposer quelques heures ou y loger.

Le magasin d'optique « **Glass Story** » (글라스 스토리 안경) : à l'extrémité sud de Rodeo Street, il offre des produits de qualité et deux fois moins chers qu'à Séoul.



La ville de Sokcho

L'artère principale de Sokcho est **Rodeo Street**, où l'on trouve les mêmes commerces que dans les très grandes villes. Il est agréable de s'y promener et de faire du lèche-vitrines, à quelques encablures du port de pêche. Accessoirement, j'y ai fait refaire des verres de lunettes pour un montant deux fois moins élevé qu'à Séoul. Le **Sokcho Tourist Fish Market** (속초 관광 수산 시장), marché coréen traditionnel couvert situé dans le même quartier, offre des produits de la mer sous toutes leurs formes. On peut y acheter du poisson séché, cadeau très apprécié des Coréens, et s'y restaurer à prix raisonnable.

Fait surprenant, le quartier de **Abai Village** (아바이 마을) était largement peuplé de réfugiés nord-coréens, qui avaient fui leur pays lors de la guerre. Bien entendu, cette population s'était intégrée à la société sud-coréenne au fil du temps et sa descendance a quitté le quartier. Quelques centaines y demeurent encore, cependant, et l'endroit offre l'opportunité de s'essayer aux spécialités culinaires du Nord. On peut s'y rendre en traversant le pont ou prendre une nacelle tirée à bras au moyen d'un câble, le **Gaetbae Boat** (갯배), accès unique au village pendant longtemps. Les avis sont partagés sur l'attractivité des lieux, mais la cuisine du Nord a indéniablement de quoi séduire les curieux, et prendre la nacelle tirée à la main est, m'a-t-on assuré, une expérience en soi.

Goseong (고성)

Un peu plus au Nord se trouve le comté de Goseong (고성군), qui possède la particularité d'avoir appartenu à la Corée du Nord avant la guerre Nord-Sud. Durant le conflit, ce bout de territoire n'a cessé de changer de contrôle, pour finalement être intégré à la Corée du Sud. J'ai pu y rencontrer quelques Coréens ayant encore de la famille au Nord. Cette séparation des familles reste une épine fichée dans l'inconscient collectif coréen, dont la douleur s'atténue pourtant avec le temps qui passe et la relève des générations.

Kim Il-sung, fondateur de la dynastie communiste et grand-père de Kim Jong-un, y possédait d'ailleurs sa résidence d'été. Certains de ses effets personnels y sont exposés, ainsi que des photos de son fils, Kim Jong-il, père de Kim Jong-un. La maison est posée sur une falaise qui offre une vue magnifique sur la plage de **Hwajinpo** (화진포).

Cette plage de sable fin d'un peu moins de 2 km est idéale pour la baignade, par sa couleur intense et la propreté de son eau peu profonde. Y guetter le soleil levant est une activité courue, qui imprime à jamais dans

l'âme des images et sensations indélébiles. Une forêt de pins, ainsi que les incomparables et imposants lacs de **Hwajinpo(ho)** (화진포호) et de **Songji(ho)** (송지호) complètent ce décor de rêve et varient les plaisirs de la découverte. D'innombrables oiseaux migrateurs ainsi que des cygnes majestueux enchantent l'endroit et captent le regard par mille détails évoluant sans cesse.

Un peu plus loin, le **Cheonhak(jeong) Pavilion** (천학정), pagode perchée sur des roches face à la mer de l'Est, présente une vue inoubliable et fascinante, surtout au lever du soleil qui enveloppe le panorama de couleurs chaudes, chassant les mystères nocturnes jusqu'au soir.

Relativement peu visité, l'endroit offre une atmosphère unique, sans jouer des coudes. Le bleu de la mer, très intense, ajoute à son charme. Les amateurs de plages exotiques seront heureux de découvrir celles de **Bongpo** (봉포해변) ou



Quelques liens utiles pour préparer votre voyage

Application pour téléphone : VisitKorea

Informations touristiques sur Gangwon(do) : en.gangwon.to

Informations touristiques sur la Corée : www.koreatodo.com

Informations touristiques sur Goseong :
www.gwgs.go.kr/eng/index.do (QR Code 1)



Pour les régions longeant la frontière avec le Nord :
www.dmz.go.kr/english/wantgo (QR Code 2)



Informations touristiques générales :
www.koreatriptips.com/en/tourist-attractions



de **Cheonjin** (천진 해변).

Le comté de Goseong étant réputé pour sa richesse en empreintes et fossiles de dinosaures, il est logique d'y trouver... un **musée des Dinosaures** (고성 공룡박물관) ! De petite taille, mais informatif, le musée propose de fascinantes expositions qui plairont aux grands comme aux petits. Dehors, le parc est parsemé de statues grandeur nature des géants de la Préhistoire. Des aires de pique-nique et de jeux accueillent les visiteurs et offrent des vues magnifiques depuis cette colline. Plus bas, vers la plage, vous pourrez dénicher dans les roches de réelles empreintes de dinosaures.

Enfin, tout au nord de cette province, à 60 kilomètres de Sokcho, en bord de mer, se trouve l'**Observatoire de l'Unification** (고성 통일전망대). Dans un calme et un silence d'une intensité presque dérangeante — qui m'avaient déjà tant marqué dans la DMZ — on peut y observer la Corée du Nord, tout comme les bijoux que sont le mont **Geumgang(san)** (금강산), la **rivière Haegeum(gang)** (해금강) et la mer toujours sublime. Vous vous demanderez peut-être, alors, pourquoi les montagnes du Nord semblent si nues ? Quelqu'un m'a expliqué que la déforestation humaine y a fait son œuvre pour pallier les permanentes pénuries de combustible. Contrairement aux règles en vigueur à l'observatoire de Paju, au nord de Séoul, il est ici permis de prendre des photos de la Corée du Nord. Sur le chemin de l'observatoire, laissez-vous surprendre par des coins de toute beauté : à droite, la mer si tentante est inaccessible, car coupée de la route par des barbelés, signe que l'on approche du Nord. J'ai connu là cette sensation — incomparable et, hélas, trop rare à mon goût — de me trouver au bout du monde !

Ainsi, chaque pas peut offrir une découverte, les rencontres les plus fortes étant souvent les plus inattendues. Au détour d'un virage ou d'une promenade sans but, des merveilles sans prétention peuvent soudain se présenter, sans préambule et dans toute leur splendeur, au voyageur sans méfiance. C'est alors un vrai moment : sans enjeux, sans préjugés, sans promesses préalables et donc sans attentes. Un cadeau est d'autant plus précieux qu'il est spontané, ne répondant à aucun calcul, aucun espoir. Alors, seulement, peut-on parler, sinon de destin, du moins d'aventure. Ainsi fut d'ailleurs ma rencontre avec la Corée, il y a déjà longtemps...

La ville de Sokcho et le comté de Goseong forment encore des destinations touristiques largement méconnues des occidentaux. Ce qui est étonnant, car leurs richesses

Vous aurez pu remarquer que beaucoup de noms de lieux possèdent le même suffixe. Cela s'explique !

Dans le désordre :

San (산) : montagne

Seong (성) : forteresse

Ho (diminutif de hosu, 호수) : lac

Sa (사) : temple

Gang (강) : fleuve

Jeong (정) : pavillon / pagode

Do (도) : province

Gul (굴) : grotte

Bawi (바위) : rocher (penser à la station de métro Seonbawi, près de Gwacheon)

À découvrir : Un hiver à Sokcho

Un roman subtil, profond et touchant, par Elisa Shua Dusapin, une jeune romancière Franco-Coréenne primée, aux éditions Zoé. « À Sokcho, petite ville portuaire proche de la Corée du Nord, une jeune Franco-Coréenne, qui n'est jamais allée en Europe, rencontre un auteur de bandes dessinées venu chercher l'inspiration depuis sa Normandie natale... »

Un conseil amical :

Parler de la mer du Japon ou de la mer de Chine est un faux pas impardonnable en Corée, que j'ai commis à mes frais il y a longtemps ! On parle de mer de l'Est (동해) ou de mer de l'Ouest (서해). C'est d'ailleurs une source de tensions diplomatiques récurrentes, en particulier avec le Japon.

naturelles, leur pureté et leur proximité avec Séoul sont des atouts indéniables invitant à les découvrir et réparer cette injustice. L'été, l'affluence y est considérable, mais les autres saisons se prêtent à merveille à un voyage inoubliable, de préférence en semaine. Nature grandiose et préservée, montagnes, mer et lacs lui procurent une beauté originale et variée. Le rythme de vie, plus lent et apaisé, l'air vivifiant, les hôtels pour toutes les bourses, les restaurants offrant des produits frais, les cafés au cadre agréable et au menu alléchant ont tout pour éblouir vos yeux, votre âme, votre cœur... et vos papilles !

Face à la force titanesque et immuable de cette beauté suprême et aux exquis artefacts culturels et historiques pluricentenaires délicatement ouvragés, on ne peut que se laisser envahir par un sentiment d'humilité respectueuse. Comment réagir à cela ? Sinon par un silence fasciné, tout au plus par une interjection admirative...

Sokcho et Goseong ont gagné mon cœur depuis longtemps et j'aime parfois m'y échapper pour des moments de liberté, de calme et d'air frais. Y aller, c'est savourer toute la gamme des richesses naturelles offertes à l'Homme dans cette région magnifique, mais aussi aider l'économie locale, effroyablement touchée par les feux de montagne il y a trois ans, et qui a eu tant de mal à s'en relever à cause de la crise Covid subséquente. ■

de **Cheonjin** (천진해변).

Le comté de Goseong étant réputé pour sa richesse en empreintes et fossiles de dinosaures, il est logique d'y trouver... un **musée des Dinosaures** (고성 공룡박물관) ! De petite taille, mais informatif, le musée propose de fascinantes expositions qui plairont aux grands comme aux petits. Dehors, le parc est parsemé de statues grandeur nature des géants de la Préhistoire. Des aires de pique-nique et de jeux accueillent les visiteurs et offrent des vues magnifiques depuis cette colline. Plus bas, vers la plage, vous pourrez dénicher dans les roches de réelles empreintes de dinosaures.

Enfin, tout au nord de cette province, à 60 kilomètres de Sokcho, en bord de mer, se trouve **l'Observatoire de l'Unification** (고성 통일전망대). Dans un calme et un silence d'une intensité presque dérangement — qui m'avaient déjà tant marqué dans la DMZ — on peut y observer la Corée du Nord, tout comme les joyaux que sont le mont **Geumgang(san)** (금강산), la **rivière Haegeum(gang)** (해금강) et la mer toujours sublime. Vous vous demanderez peut-être, alors, pourquoi les montagnes du Nord semblent si nues ? Quelqu'un m'a expliqué que la déforestation humaine y a fait son œuvre pour pallier les permanentes pénuries de combustible. Contrairement aux règles en vigueur à l'observatoire de Paju, au nord de Séoul, il est ici permis de prendre des photos de la Corée du Nord. Sur le chemin de l'observatoire, laissez-vous surprendre par des coins de toute beauté : à droite, la mer si tentante est inaccessible, car coupée de la route par des barbelés, signe que l'on approche du Nord. J'ai connu là cette sensation — incomparable et, hélas, trop rare à mon goût — de me trouver au bout du monde !

Ainsi, chaque pas peut offrir une découverte, les rencontres les plus fortes étant souvent les plus inattendues. Au détour d'un virage ou d'une promenade sans but, des merveilles sans prétention peuvent soudain se présenter, sans préambule et dans toute leur splendeur, au voyageur sans méfiance. C'est alors un vrai moment : sans enjeux, sans préjugés, sans promesses préalables et donc sans attentes. Un cadeau est d'autant plus précieux qu'il est spontané, ne répondant à aucun calcul, aucun espoir. Alors, seulement, peut-on parler, sinon de destin, du moins d'aventure. Ainsi fut d'ailleurs ma rencontre avec la Corée, il y a déjà longtemps...

La ville de Sokcho et le comté de Goseong forment encore des destinations touristiques largement méconnues des occidentaux. Ce qui est étonnant, car leurs richesses

Vous aurez pu remarquer que beaucoup de noms de lieux possèdent le même suffixe. Cela s'explique !

Dans le désordre :

San (산) : montagne

Seong (성) : forteresse

Ho (diminutif de hosu, 호수) : lac

Sa (사) : temple

Gang (강) : fleuve

Jeong (정) : pavillon / pagode

Do (도) : province

Gul (굴) : grotte

Bawi (바위) : rocher (penser à la station de métro Seonbawi, près de Gwacheon)

À découvrir : Un hiver à Sokcho

Un roman subtil, profond et touchant, par Elisa Shua Dusapin, une jeune romancière Franco-Coréenne primée, aux éditions Zoé. « À Sokcho, petite ville portuaire proche de la Corée du Nord, une jeune Franco-Coréenne, qui n'est jamais allée en Europe, rencontre un auteur de bandes dessinées venu chercher l'inspiration depuis sa Normandie natale... »

Un conseil amical :

Parler de la mer du Japon ou de la mer de Chine est un faux pas impardonnable en Corée, que j'ai commis à mes frais il y a longtemps ! On parle de mer de l'Est (동해) ou de mer de l'Ouest (서해). C'est d'ailleurs une source de tensions diplomatiques récurrentes, en particulier avec le Japon.

naturelles, leur pureté et leur proximité avec Séoul sont des atouts indéniables invitant à les découvrir et réparer cette injustice. L'été, l'affluence y est considérable, mais les autres saisons se prêtent à merveille à un voyage inoubliable, de préférence en semaine. Nature grandiose et préservée, montagnes, mer et lacs lui procurent une beauté originale et variée. Le rythme de vie, plus lent et apaisé, l'air vivifiant, les hôtels pour toutes les bourses, les restaurants offrant des produits frais, les cafés au cadre agréable et au menu alléchant ont tout pour éblouir vos yeux, votre âme, votre cœur... et vos papilles !

Face à la force titanesque et immuable de cette beauté suprême et aux exquis artefacts culturels et historiques pluricentennaires délicatement ouvragés, on ne peut que se laisser envahir par un sentiment d'humilité respectueuse. Comment réagir à cela ? Sinon par un silence fasciné, tout au plus par une interjection admirative...

Sokcho et Goseong ont gagné mon cœur depuis longtemps et j'aime parfois m'y échapper pour des moments de liberté, de calme et d'air frais. Y aller, c'est savourer toute la gamme des richesses naturelles offertes à l'Homme dans cette région magnifique, mais aussi aider l'économie locale, effroyablement touchée par les feux de montagne il y a trois ans, et qui a eu tant de mal à s'en relever à cause de la crise Covid subséquente. ■



THE CATHOLIC UNIVERSITY OF KOREA
SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL



Centre Médical International

- ✓ Adresse:
222 Banpo-daero,
Seocho-gu, Seoul
- ✓ Téléphone: (02)2258-5745~6
(Anglais seulement)
- ✓ E-mail: ihcc@cmcu.or.kr
- ✓ Site Internet:
<https://www.cmcseoul.or.kr>
- ✓ Heures d'ouverture
8:30 -17:00 (Lundi-Vendredi)

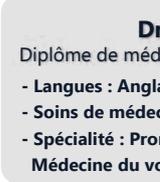
Personalized Health Care & New Hope



Directrice : Dr. Ji Yeon Lee

Diplôme de médecine aux États-Unis et en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Médecine interne, Rhumatologie,
Troubles musculo-squelettiques, Arthrite



Dr. Jin-Ju Ok

Diplôme de médecine en France et en Corée

- Langues : Anglais, français, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Promotion de la santé,
Médecine du voyage(certifié par ISTM)



Dr. Seung Jae Kim

Diplôme de médecine familiale en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Obésité, Maladies non
transmissibles, Sevrage tabagique



Toit Insadong

Zoé Constans

Interview : Que pensent les jeunes Coréens de la France ?

Par Rachid Bensalem

Design Marion Bossaton

Sous le patronage du Service culturel de l'Ambassade de France en Corée, nous avons commencé à donner la parole à de jeunes Coréens étudiants en français, dans notre numéro d'avril. Nous continuerons à interroger d'autres jeunes dans nos numéros à venir. Il nous semblait important, ou simplement intéressant, de savoir comment notre pays et notre culture étaient perçus par la génération montante qui construira l'avenir, et donc les relations entre nos deux pays. Il est parfois bon de profiter de regards extérieurs sur ce que nous sommes ou pensons paraître, à tort ou à raison.



Photo © Yoonsong Kwak

Yoonsong Kwak

Petit Échotier : Pouvez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Yoonsong Kwak : Je suis étudiante à l'université de Koryo. Je suis en quatrième année et j'étudie la langue et la littérature françaises, l'économie, le droit et l'administration publique. Pour les étudiants se spécialisant en langue et littérature françaises, une spécialité approfondie ou une double spécialité est obligatoire. En m'appuyant sur la maîtrise du français et diverses connaissances, je souhaite dans le futur pouvoir intervenir au sein de la coopération entre pays développés et en voie de développement. J'aimerais alors, en tant qu'experte de la croissance d'Europe et d'Asie, pouvoir y élaborer des politiques de développement durable au tiers monde. Actuellement, ce que je trouve le plus intéressant, c'est de communiquer avec des

personnes d'horizons divers. J'ai pu rencontrer des amis originaires de différents pays tels que la France, la Chine, la Belgique et le Vietnam grâce à des clubs d'échange linguistique au sein de l'école, grâce au programme « World Youth Rally », etc. (en Corée, il existe une plus grande variété qu'on ne le croit de clubs et de programmes pour les étrangers). Des discussions avec ces amis m'ont toujours permis de voir le monde avec une nouvelle perspective, et j'ai naturellement commencé à m'intéresser à la culture de chaque pays. C'est peut-être pour cela qu'à l'avenir, je rêve de travailler dans des organisations internationales ou à l'étranger, dans divers pays.

P.E. : Pourquoi étudiez-vous le français ?

Y.S.K. : Dès l'âge de cinq ans, j'ai appris le français naturellement en étudiant dans une école française à Séoul. C'est un cas très particulier. Mes parents ont toujours voulu que

je fasse l'expérience d'une variété de cultures et de personnes, et l'école était proche de chez moi, alors j'y suis entrée. Étant donné que cette école a le même programme qu'en France, les étudiants se préparent au baccalauréat, et après l'obtention de leur diplôme, ils vont normalement étudier en Europe. Même si je suis diplômée d'une école française, je suis allée dans une université coréenne pour étudier la langue et la littérature françaises. Contrairement au lycée, j'apprends principalement la traduction et la littérature française analysée du point de vue des Coréens. J'ai donc appris à voir le monde sous deux angles, coréen et français. Puisque le français est une langue parlée dans les organisations internationales et dans de nombreuses régions, comme l'Afrique par exemple, à l'ère de la mondialisation, je pense qu'il me sera d'une grande aide de parler français, quel que soit mon travail. De plus, alors que l'intelligence artificielle remplace de

nombreux emplois, les connaissances en sciences humaines, acquises à travers les études de littérature française, permettent de développer la capacité de penser originellement. Ainsi, ces compétences donnent-elles la possibilité d'accomplir des tâches « humaines » dont l'intelligence artificielle est incapable.

P.E. : Êtes-vous déjà allée en France ? Si oui, qu'en pensez-vous ? Dans le cas contraire, comment l'imaginez-vous ?

Y.S.K. : Je suis allée trois fois en France : en Provence quand j'étais en 6^e, en Normandie l'année suivante, puis à Paris et Lille en 2019. Au collège, j'ai étudié dans une école située à Rueil-Malmaison et j'étais en famille d'accueil. L'ambiance de la classe n'était pas très différente de ce que je connaissais (peut-être parce que j'étais dans une école française) et l'ambiance à la maison était similaire à celle que je vivais en Corée. Le matin, la mère préparait du chocolat chaud et des céréales, et le soir, toute la famille regardait « The voice ». Cependant, ce qui était le plus différent concernait les activités que mon amie faisait après l'école. Elle faisait du scoutisme, du tennis, de la gymnastique, etc. En Corée, après l'école, les élèves vont généralement dans une académie pour étudier les mathématiques, l'anglais, etc. Donc, j'étais surprise et je pensais que ce serait formidable si, en Corée aussi, on pouvait créer un environnement où les étudiants pourraient faire beaucoup de sport.

P.E. : Selon vous, que pensent les Coréens, en général, de la France ?

Y.S.K. : La plupart des Coréens considèrent la France comme un pays « classique », « romantique », « gourmand », « artistique ». Ainsi, on peut souvent voir des femmes riches qui parlent français à la télévision (surtout dans les séries). Les Coréens rêvent énormément de Paris. Beaucoup de gens disent que Paris est l'un des endroits où ils veulent le plus aller en lune de miel, et que c'est une ville qu'ils veulent visiter au moins une fois dans leur vie. Ils pensent que les Parisiens sont tous à la mode, romantiques, achètent des baguettes tous les matins et profitent d'une pause-café. Ils pensent aussi que c'est l'un des meilleurs pays pour l'art et la gastronomie. C'est tellement célèbre que quand je dis que j'aime

cuisiner, tout le monde me dit d'aller étudier au « Cordon Bleu ». Enfin, malheureusement, l'un des problèmes les plus connus des Coréens à propos de la France est celui des *pickpockets*. Lorsque l'on part en France, on entend toujours « vous ne devez jamais poser votre portable sur la table et aller aux toilettes, faites toujours attention à votre poche dans la rue et gardez vos bagages dans le métro ». En Corée, même si on laisse son portable dans le métro, on est quasiment sûr de le retrouver. Il est donc difficile de s'adapter en France.

P.E. : Selon vous, quels ont été les apports importants de la France au monde ?

Y.S.K. : Je pense que « la Déclaration des Droits de l'Homme » en France a eu un impact énorme dans le monde. Elle a clarifié les principes de la liberté humaine et de l'égalité et a officiellement aboli le système féodal. C'est le premier cri de tous les peuples, le point de départ des droits de l'homme dans le monde. Depuis sa création, la prise de conscience sur le sujet s'est de plus en plus développée. Par conséquent, le domaine des droits de l'homme s'est élargi à davantage de droits et de contenus. En effet, de nombreuses conventions relatives aux droits de l'homme ont été récemment promulguées et les questions qui n'ont pas été correctement traitées dans la déclaration sont spécifiquement incluses dans les accords internationaux sur les droits de l'homme, en particulier la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies. Bien que 73 ans se soient écoulés, chaque article de la Déclaration a toujours un sens. La question des droits de l'homme qui y est soulevée demeure une immense tâche à accomplir pour l'humanité tout entière.

P.E. : Quelle femme ou quel homme célèbre de l'histoire française appréciez-vous le plus ?

Y.S.K. : L'une des figures françaises que j'admire le plus est Émile Zola. Je pense qu'il était un moraliste qui défendait la vérité, la justice et les droits de l'homme. De plus, il n'a pas laissé son idéologie ou sa pensée dans l'abstraction, mais a conduit un changement de société en agissant directement lorsque cela

était nécessaire. Actuellement, en Corée, des vérités non divulguées, telles que la violence à l'école, les agressions sexuelles etc, sont révélées d'innombrables fois dans le monde de la politique et du spectacle. Il faut avoir le courage de dévoiler la vérité, mais il y a beaucoup de cas où cela n'est pas possible à cause de la pression sociale. Je pense que l'affaire Dreyfus est un bon exemple d'élimination de la discrimination et d'accomplissement de la justice, à cet égard. Comme Émile Zola, je veux aussi être une personne qui contribue activement à la réalisation d'une société juste. À propos, le slogan de notre université est « justice, liberté, vérité ».

P.E. : Quels artistes (chanteurs, écrivains, comédiens...) français aimez-vous ?

Y.S.K. : Mon écrivain français préféré est Charles Baudelaire. À l'école, en étudiant le recueil de poèmes de Baudelaire intitulé *Les fleurs du mal*, je suis tombée amoureuse de la délicatesse du français. En particulier, « Causerie », pour moi le plus mémorable. Commencant par « Vous êtes un beau ciel d'automne, clair et rose », il exprime la femme bien-aimée comme une femme pure et charmante tout en la comparant à la fraîcheur et à la froideur de l'automne. La manière unique de transmettre des émotions à travers différentes significations dans chaque mot, et les expressions métaphoriques qui révèlent les sentiments de l'artiste créent une nuance propre à l'œuvre et font réfléchir les lecteurs.

De surcroît, le livre qui m'a le plus impressionnée est *La vie devant soi* de Romain Gary. J'ai commencé à le lire sur la recommandation de mon professeur de français et je suis tombée amoureuse de la façon dont Momo, un orphelin musulman, décrit les émotions. Momo n'a pas l'amour de ses parents, alors il apprend à connaître l'amour à travers les gens qui l'entourent. Même si, Madame Rosa, qui l'a élevé, lui donne le même amour chaleureux que ses parents, Momo est toujours aux prises avec des soucis, et je pense que son avenir est sombre et sans espoir, surtout après la mort de Madame Rosa. En lisant ce livre, grâce à la description délicate des émotions de Momo, j'ai été profondément impliquée dans sa situation. Je voudrais être une

personne chaleureuse qui donne de l'espoir aux enfants qui ont grandi dans un environnement difficile, comme Momo.

P.E. : Que pensez-vous des mariages internationaux entre personnes de différentes nationalités ? C'est un phénomène nouveau en Corée.

Y.S.K. : Je suis très enthousiaste à propos du mariage international. J'ai aussi l'intention d'épouser un étranger plus tard. En Corée, il y a encore un regard légèrement négatif sur ce sujet. Est-ce parce qu'il y a une forte probabilité de divorce en raison de différences culturelles, ou est-ce parce que la présence d'étrangers en Corée est un phénomène récent ? Cependant, on peut observer très facilement des couples internationaux et des enfants métis dans les médias et ils sont aimés. Ainsi, mes professeurs de lycée sont tous français, canadiens et américains, mais la plupart sont mariés à des Coréens. Maintenant, il n'est pas difficile de voir des familles multiculturelles en Corée. Je pense que si on se marie avec un esprit de compréhension et de considération, c'est une bonne opportunité de vivre une plus grande variété d'expériences dans la vie réelle, et cela peut être un meilleur environnement pour enseigner aux enfants. Mais, il est nécessaire d'en savoir beaucoup les uns sur les autres avant de se marier et de discuter où vivre après le mariage, comment éduquer les enfants, etc.

P.E. : Y a-t-il une coutume, un fait, un plat de cuisine français un peu étrange pour vous ?

Y.S.K. : Ce qui était le plus étrange quand je suis allée en France, c'est que tous les magasins ferment après 20 heures, ainsi que le dimanche. C'est inimaginable à Séoul. Il y a ici des magasins de proximité partout qui

fonctionnent 24 heures sur 24, et la plupart des supermarchés sont également ouverts le dimanche. En Corée, la rapidité et la commodité sont l'un des facteurs les plus importants. Ainsi, je ne pourrai jamais oublier le souvenir d'avoir dû chercher, pendant une heure de marche, un magasin d'alimentation ouvert le dimanche !

En plus, pendant mes séjours dans la famille d'accueil, j'ai été choquée de voir ma correspondante appeler ses parents par leurs prénoms. En Corée, on dit toujours « Maman » ou « Papa », en tout cas on ne les appelle jamais par leurs noms. C'est parce que la politesse envers les personnes âgées est très importante, comme l'obligation d'utiliser les formes honorifiques pour les adultes. Mais, j'ai pensé qu'en les appelant par leurs noms, on serait peut-être plus proche des parents ou des adultes.

P.E. : Selon vous, la vie est-elle plus facile ou agréable en France ou en Corée ?

Y.S.K. : Je pense que la vie en Corée est plus confortable, sans être plus facile pour autant. C'est plus pratique, plus propre et surtout plus rapide du point de vue administratif que la France. Et en tant qu'étudiante, je pense qu'il y a plus d'endroits où on peut profiter ou s'amuser, comme les karaokés, les salles PC, les clubs, les cafés (parfois avec jeux de société), *nail shops*, *jjimjil bang* (sauna sec coréen), etc. En fait, quand mes amis qui étudient en France viennent en Corée pendant leurs vacances, ils disent qu'il y a tellement de choses à faire que deux mois ne sont pas suffisants et les étudiants français venus en Corée disent souvent qu'ils ne veulent pas rentrer en France à cause de la « culture de la nuit » coréenne. Cependant, en tant

qu'employé, la qualité de vie peut être meilleure en France. En Corée, les employés de bureau font souvent des heures supplémentaires et, en raison de la relation verticale au sein de l'entreprise, ils souffrent souvent de leurs patrons. Il n'est donc pas facile d'investir du temps pour soi. Le stress du travail est énorme et il y a, en fait, beaucoup de gens qui veulent fonder une entreprise après avoir quitté leur travail, lorsqu'ils sont trentenaires ou quadragénaires.

Jeonga Kim

Le Petit Échotier : Pouvez-vous présenter à notre lectorat ?

Jeonga Kim : J'ai 24 ans et j'ai fini mes études de langue française à l'Université de Corée (*Korea University*) en février dernier. Je travaille comme stagiaire dans une *startup* en ce moment, mais j'aimerais un jour être interprète français-coréen.

P.E. : Pourquoi étudiez-vous le français ?

J.A.K. : Au début, je voulais lire *L'étranger* de Camus en langue originale, en français. En plus, le film de Luc Besson *Le Grand bleu* m'a énormément touchée, donc je souhaitais comprendre la France, le pays du réalisateur. Finalement je suis entrée dans le département de langue et littérature françaises après le bac coréen. En 2018, j'ai vécu à Lyon pendant un an, à l'occasion d'un échange et depuis j'aime encore plus le français (même si c'est difficile encore maintenant).

P.E. : Êtes-vous déjà allée en France ? Si oui, qu'en pensez-vous ? Dans le cas contraire, comment l'imaginez-vous ?

J.A.K. : Avant que je parte en France, je n'idéalisais pas ce pays, ayant déjà beaucoup entendu parler de l'arrogance des Français et de l'horrible odeur d'urine dans le métro à Paris. Mais quand je vivais à Lyon, c'était le contraire. Les Lyonnais étaient très gentils et agréables. Et surtout j'aime le paysage du village, sans beaucoup de gratte-ciel. J'adore aussi le principe de la colocation, qui est plus développé en France. J'ai eu la chance de vivre avec trois Français. Grâce à eux, j'ai pu améliorer mon niveau de français et apprendre des choses que je



n'aurais pas pu acquérir au sein de l'Alliance française.

P.E. : Selon vous, que pensent les Coréens, en général, de la France ?

J.A.K. : La culture très classe avec du vin, des baguettes, le béret et tout ça. Pays des savants. Pays de Bernard Werber. Cependant, depuis la crise sanitaire qui a touché le monde entier, l'attitude des Français envers la covid-19 nous a fait changer d'avis. J'étais vraiment choquée de voir les gens qui manifestent pour insister sur le droit de ne pas devoir porter des masques. Et les gens qui se sont rassemblés pour une grande soirée comme si la covid n'existait pas. Pour moi, c'était un peu ironique de voir les Français qui critiquent Macron, mais qui sont incapables d'appliquer les gestes barrières très simples.

P.E. : Selon vous, quels ont été les apports importants de la France au monde ?

J.A.K. : L'art, la liberté et les droits des hommes. Plus concrètement, le français nous a permis de communiquer entre les pays, car les documents internationaux étaient écrits en français pour éviter les malentendus. De plus, la France est la mère-patrie du cinéma. Surtout, la nouvelle vague a amené la qualité des films à un niveau supérieur. Personne, parmi les cinéphiles en Corée, ne peut dire qu'il ne connaît pas *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut. J'apprécie les réalisateurs français qui ne cessent d'expérimenter de nouvelles formes de films.

P.E. : Quelle femme ou quel homme célèbre de l'histoire française appréciez-vous le plus ? Et pourquoi ?

J.A.K. : C'est un peu difficile de répondre à cette question, car on connaît très peu de l'histoire française. Beaucoup de Coréens vont dire Napoléon ou Jeanne d'Arc. Pour moi, j'apprécie le plus Jeanne d'Arc. Son histoire est très mystérieuse et religieuse. Même s'il reste peu d'archives la concernant, et son histoire est peu traduite en coréen. Ma sœur est illustratrice, et elle est toquée de cette fille. Alors elle m'a demandé de lui traduire en coréen les documents français à propos de Jeanne d'Arc. Elle a envie de créer, un jour, un *webtoon* qui traite de l'histoire de la figure de cette sainte.

P.E. : Quels artistes (chanteurs, écrivains, comédiens...) français aimez-vous ?

J.A.K. : J'aime tellement la première phrase de *L'étranger* de Camus « Aujourd'hui maman est morte ou peut-être hier », que j'ai acheté ce livre quatre fois. En plus, Camus est plus connu qu'avant grâce à son livre *La Peste*, particulièrement en ce moment avec la Covid-19.

J'ai trouvé les chanteurs Clémentine et Oscar Anton sur *YouTube* avec leur clip vidéo « nuits d'été ». La vidéo était filmée autour de leur maison par leur maman donc très amateur, mais c'était justement le point qui m'a touchée. Les couleurs de la vidéo sont belles, voire romantiques. J'avais l'impression qu'ils nous disaient « t'inquiète pas, tout va bien se passer ».

J'adore la 3^e saison de *Skam*, l'histoire de Lucas et Eliott. Il est rare de voir des couples homosexuels dans les séries coréennes, car beaucoup de Coréens considèrent encore qu'ils sont malades mentalement (mon père, par exemple, ne m'a pas permis d'aller aux marches des fiertés, il m'a même menacée de couper les liens avec moi). Quant à moi, *Skam* est exactement ce que j'attendais.

P.E. : Que pensez-vous des mariages internationaux entre personnes de différentes nationalités ? C'est un phénomène nouveau en Corée.

J.A.K. : Je pense que c'est un phénomène très positif. Je veux aussi me marier avec un étranger. C'est une expérience fascinante que de comprendre la culture du pays de l'être aimé. Je pense qu'une des raisons qui contribuent à l'essor de ces mariages est l'incompréhension et la méfiance croissantes entre femmes et hommes en Corée, où les cas de harcèlements, violences et autres délits à caractère sexuel qui font la une de l'actualité. Peut-être les gens pensent-ils que des étrangers sont moins susceptibles d'avoir un comportement inapproprié.

P.E. : Y a-t-il une coutume, un fait, un plat de cuisine français un peu étrange pour vous ?

J.A.K. : Tous les plats français sont étranges parce que les fromages sont utilisés presque partout. En Corée, le fromage se limite en général à la



mozzarella, mais mon colocataire français m'a dit que ce n'est pas un vrai fromage (alors qu'est-ce qu'un vrai fromage ?). Les Français consomment du fromage comme les Coréens du *Kimchi*. En tout cas, j'aime la raclette. Cela me manque beaucoup.

P.E. : Selon vous, la vie est-elle plus facile ou agréable en France ou en Corée ?

J.A.K. : La vie est plus facile en Corée pour moi. Les magasins sont ouverts 24 heures sur 24, l'administration est très rapide et presque tout est digitalisé. On ne peut pas dire que la vie en Corée soit plus heureuse, mais certainement plus facile qu'en France. Je voulais vraiment vivre en France quand j'étais à Lyon. Toutefois, lorsque j'y ai été malade, j'ai compris que le système médical est très différent et plus compliqué que celui de la Corée. Alors, je me suis rendu compte que l'assurance médicale est très bien organisée en Corée du Sud (ce que je n'étais pas en mesure d'apprécier jusqu'alors).

Naeui Kim

Le Petit Échotier : Pouvez-vous présenter à notre lectorat ?

Naeui Kim : Je m'appelle Naeui Kim. Je suis étudiante à Korea University à Séoul. Ma spécialité est la langue et la littérature françaises. Ma ville natale est Busan, mais maintenant je vis seule pour pouvoir aller à l'université. Busan est une ville magnifique ! À Busan, on peut voir une belle plage comme à Nice, en France. Aimant autant la France que la Corée, je voudrais y passer un peu de temps avant de commencer mes cours à l'université. Et puis, mon but est d'obtenir le DELF B2 (niveau intermédiaire) avant de terminer l'université.

P.E. : Pourquoi étudiez-vous le français ?

N.E.K. : C'est ma spécialité, car j'aime cette langue. Et je pense aussi que sa prononciation est magnifique.

P.E. : Êtes-vous déjà allée en France ? Si oui, qu'en pensez-vous ? Dans le cas contraire, comment l'imaginez-vous ?

N.E.K. : Non, je n'ai pas encore été en France. Les gens qui sont déjà allés en France disent que Paris est une ville très sale et très différente de notre imagination. Par exemple, l'odeur d'une baguette que vous pouvez sentir en allant au travail le matin ! Ou des femmes qui ont le sens de la mode et qui marchent avec des talons hauts.

P.E. : Selon vous, que pensent les Coréens, en général, de la France ?

N.E.K. : Je pense que beaucoup de Coréens relient la France à la mode et aux produits de luxe comme Chanel ou Hermès. Et je pense qu'ils s'imaginent la France comme le meilleur pays en matière d'art. Je partage ce sentiment.

P.E. : Selon vous, quels ont été les apports importants de la France au monde ?

N.E.K. : Je pense en premier à l'intégration politique et économique européenne, dont la France a été un moteur primordial, après la Seconde Guerre mondiale.

P.E. : Quelle femme ou quel homme célèbre de l'histoire française appréciez-vous le plus ? Et pourquoi ?

N.E.K. : Je pense que Louis XIV, un monarque absolu de la France fin XVII^e, début XVIII^e, est un personnage très important de l'histoire française. Parmi ses diverses politiques, je pense que sa politique culturelle a eu un grand impact aujourd'hui. Il a fondé l'Académie Française et l'État a toujours continué à soutenir l'art, jusqu'à nos jours. Par conséquent, je pense que la France est devenue une grande puissance artistique, en particulier grâce à lui.

P.E. : Quels artistes (chanteurs, écrivains, comédiens...) français aimez-vous ?

N.E.K. : J'aime vraiment Victor Hugo. Son œuvre a été créée pour le peuple et non pour les élites sociales. Je pense que son roman a consolé les hommes de leur peine. Et puis, j'aime

beaucoup Vincent Van Gogh. Quand je regarde sa peinture, ses sentiments me sont transmis, et c'est ce qui me fait grande impression.

P.E. : Que pensez-vous des mariages internationaux entre personnes de différentes nationalités ? C'est un phénomène nouveau en Corée.

N.E.K. : Bien sûr, c'est un phénomène nouveau en Corée, mais je pense que c'est un changement nécessaire. C'est un changement qui convient à l'ère de la mondialisation. Nous devons prendre soin des autres et les respecter. Je pense aussi que la société devrait mettre en place un système qui aide le mariage international.

P.E. : Y a-t-il une coutume, un fait, un plat de cuisine français un peu étrange pour vous ?

N.E.K. : J'ai été surprise que la France soit l'un des pays les plus en retard dans le processus de vote des femmes

parmi les pays européens. Pourtant, la France, comme d'autres pays, respecte progressivement davantage les droits de l'homme et de la femme.

P.E. : Selon vous, la vie est-elle plus facile ou agréable en France ou en Corée ?

N.E.K. : Je pense que la vie en Corée est « meilleure ». Bien que la vie en France ait beaucoup d'avantages, je préfère travailler rapidement, donc je pense que c'est plus facile de vivre en Corée. Et puis, avec l'utilisation intensive de l'internet, une infrastructure moderne et performante est une nécessité culturelle et économique. Sur ce plan, il n'y a pas de comparaison entre nos deux pays ! La Corée possède le service le plus rapide au monde. Cependant, il m'arrive de me dire que j'aimerais passer une vie plus tranquille en France. ■



Photo © Naeui Kim



Expériences d'expatriés francophones dans notre terre d'accueil

Par Rachid Bensalem

Design par Élodie Catherine

En Corée du Sud, la communauté française compte environ 3 000 personnes enregistrées au consulat et le nombre des autres francophones est plus faible encore. Ce n'est pas beaucoup, mais cela suffit pour offrir une large palette d'expériences et de vécus. Il m'a semblé intéressant de présenter quelques questions simples (que l'on me pose en France) à certains membres de notre diaspora volontaire. Elles et ils ont aimablement accepté de nous livrer leurs réponses, qui - par leurs regards croisés - apportent des ressentis et éclairages parfois contradictoires sur notre pays hôte ; et c'est tant mieux ! Je les en remercie.



Photo© Romuald Pieters

Romuald Pieters

Petit Écotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Romuald Pieters : Bonjour, je suis Romuald Pieters, 47 ans, marié à Jihae Lee et père de 3 enfants, Alma 10 ans, Inès 5 ans et Robin 2 ans. Je suis le directeur de France Gourmet, société de charcuterie, que j'ai cofondée en 2013.

P.E. : Quand et comment êtes-vous arrivé en Corée ?

R.P. : Je suis arrivé en Corée en 2009. J'ai rencontré ma femme en France en 2003. Je revenais alors de Corée du Nord où j'avais travaillé pendant 3 ans pour le gouvernement suisse comme ingénieur agronome. C'était la première personne de Corée du Sud que je rencontrais après mon séjour au Nord. Il y avait une curiosité réciproque, nous avions des choses à échanger, ça continue encore maintenant. En 2009, nous avons donc

décidé de tenter l'aventure ici.

P.E. : Quels ont été les aspects les plus surprenants de ce pays nouveau à votre arrivée ?

R.P. : C'est certainement sa modernité, son engouement pour tout ce qui est nouveau, sa facilité à se projeter dans le futur, sa technologie appliquée au quotidien, on est vraiment un cran au-dessus de l'Europe. Puis il y a cette vie qui ne s'arrête jamais, ce mouvement omniprésent, ces lumières dans les rues animées qui te font perdre la notion du temps.

Surtout qu'à l'époque, je ne pouvais m'empêcher de comparer avec la Corée du Nord, qui est juste à quelques pas, bloquée dans le passé, en manque de tout. Même langue, même culture, même nourriture de base, mais c'est le désert face à l'opulence, j'avais l'impression de voyager dans le temps. La mauvaise surprise a été au niveau des relations humaines et de la structure de cette société bien particulière. Nous ne sommes plus du tout dans la modernité, c'est très conservateur, on dirait que cela n'a pas évolué depuis longtemps.

P.E. : Quelles sont, selon vous, les évolutions de la société coréenne ?

R.P. : On en est là, les jeunes coréens eux évoluent, ils ne veulent plus vivre la vie de leurs parents. Les codes de la société explosent, il y a une vraie fracture. Les traditions se perdent ou ne veulent plus être respectées. Les jeunes couples préfèrent par exemple voyager à l'étranger pendant *Chuseok* et *Seollal* plutôt que de rendre visite à leur famille pour y manger le même repas tous les ans. Et c'est surtout vrai

chez les femmes, qui passent leur temps à cuisiner et nettoyer pendant ces jours de fêtes.

Il y a une émancipation de la jeune société coréenne actuellement conjuguée à une ouverture sur le monde, à tous les niveaux, culture, loisirs, mode, gastronomie, et c'est très bien comme ça.

P.E. : Qu'appréciez-vous le plus en Corée ?

R.P. : La qualité et la rapidité des services sans aucun doute. Juste un exemple, dans nos premières années ici : Un jour, ma femme a décidé de changer de fournisseur internet ; ça a pris une journée ! Elle a résilié son abonnement le matin et l'installateur de la nouvelle société est venu brancher la ligne l'après-midi. En France, l'opération aurait pris plus d'un mois.

Et la sécurité quand même. On ne s'en rend pas compte tout de suite mais c'est quand même très agréable de vivre dans un environnement où il y a peu d'agressions physiques ou verbales, peu de vols et de cambriolages. C'est un confort de vie inestimable.

P.E. : Un endroit préféré, une activité, un conseil à partager avec notre communauté ?

R.P. : J'aime aller à la montagne ou à la campagne le week-end. Nous sommes toute la semaine dans le speed, les bouchons, la pollution ou devant un écran, ça en devient une caricature. C'est un peu le revers de la digitalisation du monde. C'est important de garder un lien avec la nature, marcher dans la terre, observer la vie sauvage, et surtout de communiquer ça à ses enfants.



Photo© Edith Akissi Kouassi

Edith Akissi Kouassi

Petit Écotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Edith Akissi Kouassi : Je me nomme Edith Akissi Kouassi, je suis ivoirienne.

P.E. : Quand et comment êtes-vous arrivée en Corée ?

E.A.K. : Ma première fois en Corée ? C'était en 2010, en visite pour quelques semaines début novembre et il faisait froid. C'était aussi ma première expérience d'un long voyage. Je réside cependant en Corée depuis 2013 sous proposition de travail. Cela fait presque huit ans que je travaille auprès de l'Ambassade de Côte d'Ivoire en Corée.

P.E. : Quels ont été les aspects les plus surprenants de ce pays nouveau à votre arrivée ?

E.A.K. : Certainement, les infrastructures commerciales (le réseau routier, le réseau de télécommunication, etc.) m'ont impressionnée, puis la sécurité des hommes et des biens aussi. C'est le seul pays d'Asie dans lequel j'ai résidé plusieurs années. Je suis réellement éblouie par la qualité des moyens de transports modernes, et si faciles d'accès. Le plus surprenant est la sécurité qui règne dans ce pays, où l'on peut circuler à toute heure sans difficulté. Personnellement, je n'ai jamais été victime d'agression ou de vol.

Une histoire personnelle m'a confortée dans mon sentiment initial. Une fois, par mégarde, j'ai oublié mon portefeuille dans un bus, en revenant d'Asan. Il y avait ma carte d'identité, ma carte bancaire et aussi de l'argent. J'attendais donc lundi pour les éventuelles démarches. Quelle ne fut ma surprise lorsque j'ai reçu un colis de la poste ; c'était mon portefeuille avec tout son contenu !

P.E. : Quelles sont, selon vous, les évolutions de la société coréenne ?

E.A.K. : Les relations entre coréens et étrangers ont beaucoup évolué. Au début, j'ai trouvé que ce peuple était assez renfermé. Depuis, le nombre de ménages mixtes, coréens et ressortissants d'autre pays, a augmenté, ainsi que le nombre de travailleurs migrants et d'étudiants étrangers.

La technologie (NTIC, automobile, scientifique) avec des nouveautés chaque année est de plus en plus performante.

La musique coréenne (K.Pop) attire et touche les jeunes du monde extérieur.

L'expansion du cinéma coréen au niveau international.

La modernisation des habitats : les maisons basses transformées en immeubles de style occidental.

P.E. : Qu'appréciez-vous le plus en Corée ?

E.A.K. : J'apprécie la nourriture coréenne, certes différente des plats de mon pays, mais elle me convient parfaitement et n'est pas trop chère. J'aime aussi la bienveillance et la gentillesse des coréens, toujours prêts à rendre service et surtout cet enthousiasme qu'ils ont pour leur pays.

La vie nocturne est aisée. Beaucoup de magasins restent ouverts assez tard, et même 24h/24.

La facilité d'accès à internet est aussi un atout.

P.E. : Un endroit préféré, une activité, un conseil à partager avec notre communauté ?

E.A.K. : La Corée est un beau pays avec de nombreux lieux à découvrir, tous plus beaux les uns que les autres. Je n'ai pas effectué assez de voyages à travers le pays. Cependant tous les sites que j'ai eu l'occasion de découvrir étaient agréables avec un guide bien élaboré pour faciliter les visites. On pouvait également se régaler de bons plats et emporter quelques souvenirs.

Namsan Seoul tower n'est pas loin de mon quartier et en plus je n'ai rien à dépenser. J'ai pu l'apprécier à toutes les saisons, de jour comme de nuit, et j'ai le sentiment de toujours avoir quelque chose à y découvrir.

J'aime les activités culturelles, qui me permettent de découvrir l'histoire de ce peuple pour mieux le comprendre et l'apprécier. En effet, pour mieux l'appréhender, il faut connaître sa culture. Nous le savons, la Corée est un pays qui est parti de rien et est devenu l'une des grandes puissances économiques et culturelles, grâce à son peuple dynamique et travailleur. Son histoire mérite d'être connue !

N'hésitons pas à nous faire des amis, le temps de notre séjour dans ce pays nouveau, d'apprendre et de tirer le meilleur de cette expérience extraordinaire.



Photo© Guillaume Jeanmaire

Guillaume Jeanmaire

Petit Échotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Guillaume Jeanmaire : Je m'appelle Guillaume Jeanmaire et vis en Corée depuis 1994.

J'ai donc passé plus de temps ici que dans mon pays natal. J'enseigne le français langue étrangère, mais principalement la traduction (littéraire et audiovisuelle) à la Korea University depuis 2000, après avoir passé 18 mois à Daejeon dans le cadre de la coopération du service national en tant que directeur pédagogique de l'Alliance Française. Je suis passionné par les langues (asiatiques en particulier), c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis venu en Corée. Je suis marié depuis 1998 et père d'un enfant avec handicap, âgé de 21 ans.

Je mène de nombreux projets de traductions (littéraire, sous-titrage, BD, jeux vidéo y compris à des fins thérapeutiques) d'une langue asiatique vers le français ou inversement. Je fais aussi bénévolement, et depuis une vingtaine d'années, de l'interprétation pour les enfants adoptés d'origine coréenne pour leur permettre de retrouver leurs racines et de renouer, puis maintenir, les liens avec leur famille biologique.

P.E. : Quand et comment êtes-vous arrivé en Corée ?

G.J. : Passionné par les langues depuis tout petit, j'ai toujours voulu en vivre, et me suis donc tourné vers des langues rares. Après avoir appris le japonais, à la suite de rencontres avec des apprenants coréens de japonais au Japon, j'ai décidé d'ajouter une deuxième corde à mon arc, comprenant l'aisance des coréens pour la langue japonaise. Puis, après l'obtention d'une bourse en licence de LLCE (langue, littérature et civilisation étrangères) en coréen, obtenue à l'université Paris-Diderot, je suis arrivé en Corée en 1994 dans le cadre d'un court séjour linguistique.

P.E. : Quels ont été les aspects les plus surprenants de ce pays nouveau à votre arrivée ?

G.J. : Le plus surprenant pour moi fut l'importance d'appartenir à un groupe, une communauté. En Corée, ce n'est pas « boire ou conduire » mais « boire ou se désolidariser du groupe » qu'il faut choisir, notamment lors des soirées arrosées entre collègues. Lorsque j'ai assisté pour la première fois à des rencontres sportives, j'ai eu la sensation que le match se déroulait davantage dans les tribunes que dans le stade. L'importance aussi des relations entre étudiants d'un même département (« *seonbae* et *hubae* », 선배 et 후배 : les seniors et les juniors, en fonction de leur ancienneté), y compris entre collègues enseignants.

Un autre point, qui a provoqué des tensions et malentendus avec d'anciens colocataires dans les années 1990, est le fait que les coréens ne s'expriment point lorsqu'ils ont un ressenti. C'est à nous de le ressentir, de le deviner, d'avoir le « *nunchi* », 눈치, expression si coréenne, difficilement traduisible comme 정, « *Jeong* » (마운 정, 고운 정). Si *nunchi* c'est prêter attention à l'humeur de quelqu'un, les coréens entourent aussi les autres d'attentions, de prévenance, ce qu'on appelle 배려 « *baeryeo* », en coréen. La culture de l'alcool (잔을 돌리다, littéralement « faire tourner les verres ») est une combinaison de prévenance et de l'importance de partager, autre mot coréen intraduisible : le 품앗이, « *pumasi* », ou le donnant donnant. Une entraide que l'on voit partout même entre parents et enfants : il n'est pas rare qu'un enfant invite ses parents au restaurant ou lui remette une enveloppe à chacun de ses passages.

Dernier point surprenant, c'est la fâcheuse habitude de tout faire au dernier moment. Par exemple, lorsqu'un collègue me demande de l'aider, il me dit : « T'inquiète, prends ton temps, c'est pas pressé, c'est pour demain soir ».

Enfin, il n'est pas rare de voir un distributeur de boissons devant un temple bouddhique ou un gratte-ciel derrière un monument historique. On détruit tout, on reconstruit au bout de 20 ans. Conséquence, il ne reste plus grand-chose des bâtiments d'époque. C'est bien triste ! Une maison qui a plusieurs siècles en Corée, c'est impensable, et il est malheureusement peu agréable de se balader dans Séoul ou d'y faire du vélo.

P.E. : Quelles sont, selon vous, les évolutions de la société coréenne ?

G.J. : La société coréenne est de plus en plus individualiste. Beaucoup de couples ne désirent plus d'enfants, beaucoup aspirent au célibat, c'est la culture du 혼밥, 혼술, 혼영, 혼코노, 혼... « *Honbab, honsul, honyeong, honkono, hon...* », soit « manger seul, boire seul, aller seul au cinéma, aller seul au *noraebang* ».

La société coréenne évolue aussi : le respect envers les anciens, les aînés (les enseignants notamment, profession presque sacralisée ici) s'estompe peu à peu. Envers les traditions également : beaucoup profitent des congés de *Chuseok* ou du nouvel an lunaire pour partir en voyage à l'étranger.

Ouverture de la société coréenne : aujourd'hui il est possible de refuser un verre proposé par un supérieur hiérarchique.



Photo© Antoine Coppola

Antoine Coppola

Impensable il y a quelques années !

J'espère aussi que la Corée va un peu plus s'europaniser, comme le Japon, car ici l'architecture, les centres commerciaux, la nourriture, le système éducatif (non gratuité de l'enseignement), la politique, etc., tout est comme aux États-Unis.

P.E. : Qu'appréciez-vous le plus en Corée ?

G.J. : Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? Mieux vaut travailler en Corée et passer ses vacances en France pour la qualité de vie. Moi qui ai passé toute mon enfance dans les Alpes, la montagne et la gastronomie françaises me manquent. En revanche, que ce soit la livraison à domicile ou l'ouverture d'un compte bancaire, c'est bien le pays du *ppalli ppalli*, tout se fait tellement plus rapidement ici. Inutile de passer par un généraliste, ici on va directement chez un spécialiste et sans même prendre de rendez-vous (y compris pour la vaccination). Je trouve aussi les fonctionnaires particulièrement efficaces et aimables. Pas de paperasserie pour se faire rembourser, prélèvement à la source depuis bien longtemps, les impôts en ligne aussi. Bref, question pratique, vive la Corée ! J'apprécie aussi l'efficacité, la gentillesse et le professionnalisme des infirmières, notamment lors d'une prise de sang.

P.E. : Un endroit préféré, une activité, un conseil à partager avec notre communauté ?

G.J. : Je conseille à tous d'aller vous promener sur l'ancien chemin de fer de « *Gongni Dangil* », *공리단길*, allées bordées d'arbres pareils aux nôtres en France. On se croirait en Europe, de la musique pour adoucir les mœurs, des fleurs, balades en forêt, chant des oiseaux. J'adore d'ailleurs écouter les oiseaux ici en Corée, peut-être l'âge...

J'apprécie surtout les montagnes en Corée. 70 % de la péninsule est constituée de montagnes, en particulier *정선*, « *Jeongseon* », célèbre pour sa chanson *Arirang*, ses montagnes enveloppées de brume.

Petit Échotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Antoine Coppola : Je suis professeur à l'université Sungkyunkwan, critique de cinéma à KBS World Radio et réalisateur de films en France et en Corée. J'ai un doctorat en lettres et arts et j'ai publié des livres sur le cinéma. Le dernier en date concerne le réalisateur Lee Chang-dong.

P.E. : Quand et comment êtes-vous arrivé en Corée ?

A.C. : En 1995, suite à des rencontres avec des étudiants coréens à Paris, j'ai rédigé la première histoire du cinéma sud-coréen en français. À cette occasion, j'ai rencontré le réalisateur Lee Chang-dong (« *Burning* ») qui était le scénariste d'un film en tournage de Park Kwang-su (« *A Single Spark* »). Et également le parrain du cinéma coréen, le réalisateur Yu Hyun-mok. Ils sont devenus des amis.

J'ai continué mes recherches auprès du milieu du cinéma coréen pour un deuxième livre. En même temps, je suis devenu programmeur pour des festivals comme celui de Lyon et de Jeonju, et conseiller auprès des festivals de Cannes et San Sebastian. J'ai donc sans cesse fait des allers-retours. Et en 2001-2002 j'ai enseigné à la KNUA ou K'Arts, l'école nationale des arts.

P.E. : Quels ont été les aspects les plus surprenants de ce pays nouveau à votre arrivée ?

A.C. : Ma première grande surprise en Corée fut l'enthousiasme de jeunes cinéastes qui me montrèrent un de leurs films alors que le bâtiment où nous nous trouvions, dans le centre-ville, était assailli par les gaz lacrymogènes en provenance de la manifestation

qui se déroulait dans la rue Sejong-ro. Aveuglés par les gaz, ils ont, malgré tout, vu que le projecteur commençait à griller la pellicule, et ils ont continué la projection tout en enroulant le film autour de leurs bras. C'était le film légendaire « Ô Pays de rêve ! ».

P.E. : Quelles sont, selon vous, les évolutions de la société coréenne ?

A.C. : La société sud-coréenne a évolué vers plus de démocratie, plus de richesses et de variétés. Il ne reste plus grand chose de la Corée austère et standardisée que j'ai connue au début des années 1990.

Je prends l'exemple que je connais le mieux : jusqu'à la fin des années 1990 les budgets de films ne dépassaient pas le million de dollars. Actuellement, ils tournent autour des 6 ou 7 millions en moyenne. Avant, la censure coupait allègrement dans les films, tandis qu'aujourd'hui cela passe par la cour de justice. Pour la variété, il suffit de savoir qu'il n'y avait presque que des mélés et des comédies et qu'aujourd'hui on peut voir des zombies et des films de science-fiction.

P.E. : Qu'appréciez-vous le plus en Corée ?

A.C. : J'apprécie la convivialité quasiment existentialiste des coréens quand ils se départissent des formalités officielles. J'apprécie le peu d'entrain à recourir au mensonge. Les silences suffisent.

Je peux ajouter que ce que j'apprécie encore, même si ça a tendance à disparaître et même si ça peut sembler bizarre, c'est l'amateurisme local (pour des raisons historiques, qui n'ont rien à voir avec le caractère coréen). Il y a une nonchalance et une légèreté dans les approches, quel que soit le domaine, qui sont rafraichissantes comparées aux prétentions des « professionnels de la profession », comme disait Godard, que l'on croise en France. Et ceci pour des résultats coréens souvent meilleurs que ceux de France.

P.E. : Un endroit préféré, une activité, un conseil à partager avec notre communauté ?

A.C. : En tant que cinéaste, voir des films coréens est un excellent passe-temps, tout comme discuter de ces films. Et, bien sûr, si possible, réaliser des films en Corée est un plaisir qui vaut bien celui qu'on prend en France.



Photo© Ida Daussy

Ida Daussy

Petit Échotier : Pourriez-vous vous présenter à notre lectorat ?

Ida Daussy : Bonjour et meilleurs vœux à tous ; bienvenue en Corée à tous les nouveaux arrivants. Je m'appelle Ida Daussy, je vis et travaille en Corée depuis 30 ans cette année. Figure des médias locaux depuis plus de vingt ans maintenant, la Corée m'a découverte par hasard, via le petit écran juste après mon premier mariage avec un Coréen, dans les années 90, alors que les expatriés « spontanés » comme moi étaient ici plutôt rares. Par la suite, au gré de très nombreuses émissions, le public coréen m'a vu apprendre sa langue, donner naissance à mes enfants, les élever tout en travaillant, me frotter aux traditions familiales locales, puis divorcer 16 ans plus tard...

Parfois, même contre mon gré, il s'avère qu'au-delà de mes prestations professionnelles médiatiques, tous les événements de ma vie ont toujours été largement médiatisés, commentés, tout comme plus récemment, mon remariage et le devenir de notre famille recomposée et multiculturelle d'aujourd'hui six membres... Depuis trois décennies, ma vie de femme active

française immigrée, mariée à un Coréen pendant 16 ans, naturalisée, puis de mère de deux garçons, divorcée ensuite et donc mère célibataire pendant 10 ans a été scrutée et commentée au gré et à la lumière de l'évolution de la société coréenne elle-même. Cela crée des liens avec le public local qui adore partager le quotidien de ses figures du petit écran.

Aujourd'hui, je travaille toujours pour les médias pour des sujets beaucoup moins personnels comme l'éducation, les femmes, la multiculturalité, la gastronomie, l'art de vivre, la santé... Je suis encore professeur à l'université féminine Sookmyung ; je suis aussi, depuis 10 ans, administratrice de la FKCCI ; consultante et animatrice dans le monde de l'entreprise. Je suis enfin auteure de divers essais sur la Corée.

P.E. : Quand et comment êtes-vous arrivée en Corée ?

I.D. : Je suis arrivée ici il y a trente ans à la suite de mes études de commerce international, spécialisées sur la Corée. Après un premier stage de maîtrise en entreprise pendant quelques mois à Busan en 1989, j'y suis revenue à mes frais avant de continuer vers un doctorat pour parfaire mon niveau de coréen. Je n'en suis jamais repartie !

P.E. : Quels ont été les aspects les plus surprenants de ce pays nouveau à votre arrivée ?

I.D. : Le dynamisme général de la société (croissance économique exponentielle à l'époque) ! Le positivisme et la gentillesse des gens de l'époque (même si cet aspect a beaucoup évolué aujourd'hui avec une généralisation de l'individualisme). Le civisme et l'ordre en général : à mon arrivée, sous la présidence de Roh Tae-woo, le pays sortait tout juste d'une longue période de régimes militaires et autoritaires successifs ; la société en était alors encore fortement marquée.

P.E. : Quelles sont, selon vous, les évolutions de la société coréenne ?

I.D. : J'ai justement écrit un livre sur ce sujet en 2019 : « Corée à cœur » aux Éditions de l'Atelier des Cahiers. Les plus gros changements :

- *La situation des femmes en Corée !* Même s'il reste tant à faire, l'évolution est certaine ;
- *La démocratie et l'état de droit !* L'ambiance n'a, à ce titre, rien à voir avec les années 90 ;
- *La chute drastique de la natalité et le vieillissement de la population !*

Traditionnellement pays de la « grande famille » avec plus de 6 enfants par femme dans les années 60, je suis arrivée dans une Corée déjà vieillissante avec à peine deux enfants par femme dans les années 90. Aujourd'hui, le taux de fécondité en Corée est de 0.84 enfant par femme en 2020, et ce sujet est l'un des plus gros défis du pays pour les prochaines années.

- *L'immigration !* On me regardait comme un OVNI dans la rue lors de mes premières années de vie ici ; les étrangers en Corée étaient rares. Aujourd'hui, face à la chute de la natalité, la Corée ouvre de plus en plus sa porte à l'immigration qui reste cependant encore « choisie ». Les étrangers représentent actuellement environ 5% de la population totale.

- *L'image de la Corée à l'étranger* grâce notamment à la K-pop. En France, on considérait souvent d'un drôle d'œil mon intérêt pour « ce lointain petit pays » qu'était la Corée dans les années 90. Aujourd'hui, la Corée, c'est « tendance » et nombreux sont ceux qui rêvent d'y venir !

P.E. : Qu'appréciez-vous le plus en Corée ?

I.D. : Le dynamisme de la société, le civisme de son peuple, la réactivité générale et le positivisme de tous les acteurs sociaux et économiques... Ça bouge et j'aime ça !

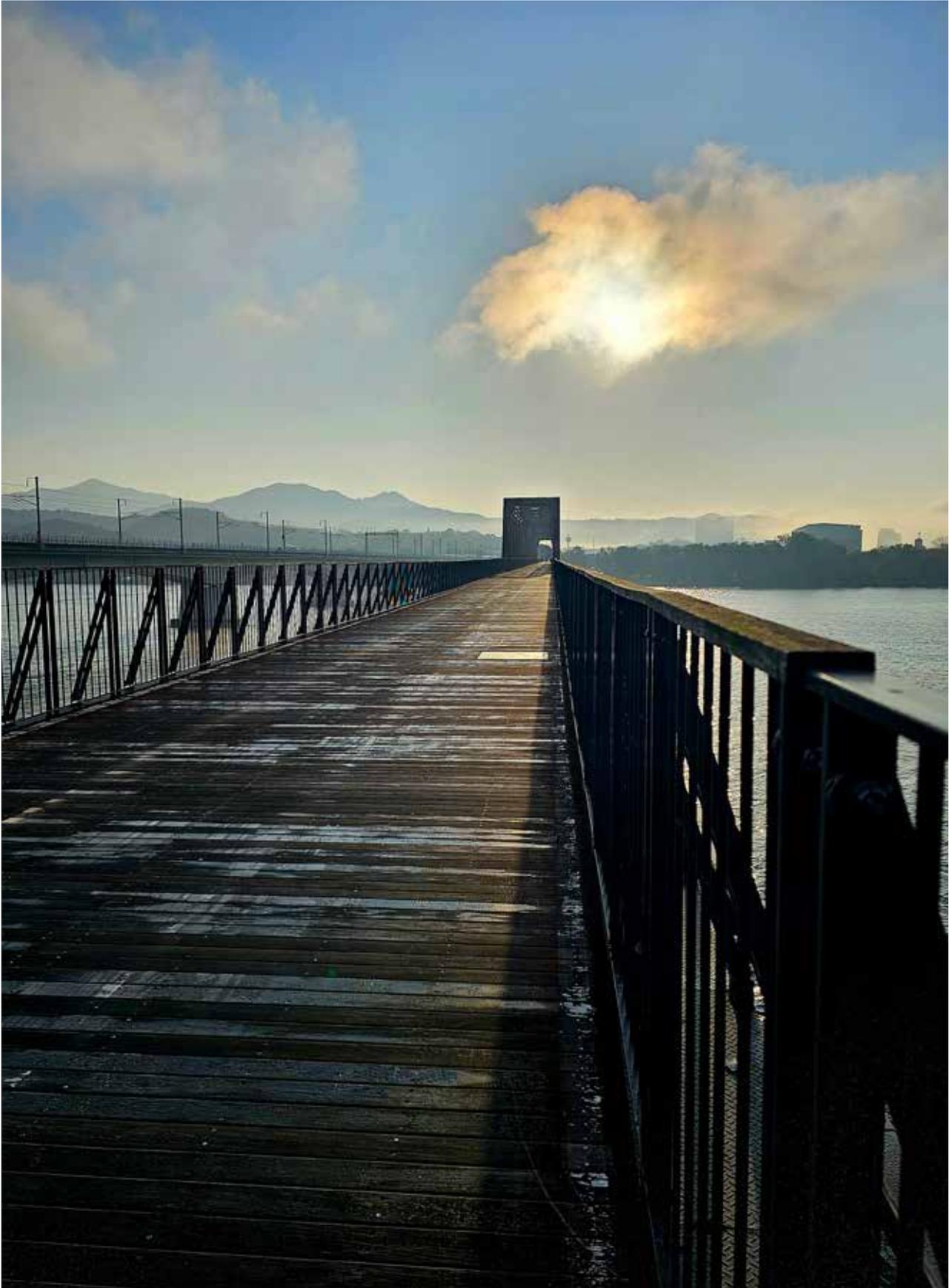
P.E. : Un endroit préféré, une activité, un conseil à partager avec notre communauté ?

I.D. : Concernant le tourisme et les endroits à ne pas manquer en Corée, je vous conseille un petit guide / récit de voyage auquel j'ai contribué : « Gomawo » de l'Atelier des Cahiers (en français, disponible sur le site : <http://www.atelierdescahiers.com/>).

Je vous invite également à sortir de Séoul et explorer les provinces coréennes ! Typiques, hautes en couleurs et bercées de traditions, elles regorgent de trésors et de curiosités à découvrir !

Enfin, en tant que femme au pays de la K-beauty, je vous recommande vivement les bains et les massages coréens. Bains publics, sources d'eau chaude, souffrées ou gazeuses... Les plaisirs sont variés et délicieux. Pour les massages, courage ! Rien à voir avec les massages balinais ou thaïs ! Sportifs et pour le moins déconcertants au début, ils sont réellement délassants et addictifs, j'adore ! ■

[REGARDS]



Yangsu Bridge 2023
David Bitton



Petit dictionnaire multilingue amusant des homophones coréens (1ère partie)

Par Rachid Bensalem

Mot / son en français = mot en coréen = signification en coréen

Sans le savoir peut-être, vous possédez déjà un vocabulaire coréen étendu et varié ! Étonnez-vous vous-même... ainsi que vos amis français et coréens ! Tous ces mots ont la même prononciation en coréen, à plus de 90%.

Mot / son en anglais = mot en coréen = signification en coréen

Who	=	후	=	Après
John	=	전	=	Avant
Jamie	=	재미	=	Amusement
Molly	=	멀리	=	Loin
Bob	=	법	=	Loi
Young	=	영	=	Zéro
Chill	=	칠	=	Sept
Ship	=	십	=	Dix
Oman	=	오만	=	50 000
Moon	=	문	=	Porte
Book	=	북	=	Nord
Song	=	성	=	Étoile
Noon	=	눈	=	Neige / Œil
Copy	=	커피	=	(du) Café
When	=	왼	=	(à) Gauche

Soupe	=	숲	=	Forêt
Des bacs !	=	대박!	=	Génial !
Comme ça	=	검사	=	Inspection
C'est	=	새	=	Oiseau
Ça rame	=	사람	=	(une) Personne
C'est à qui	=	세탁기	=	Machine à laver
C'est des sous	=	세대수	=	Nombre d'habitations
Qui ça	=	기사	=	Conducteur / Article de journal
Ça y est	=	사이에	=	Entre (quelque chose et autre chose)
Saône	=	손	=	Main
Somme	=	섬	=	Île
Tchèque	=	책	=	(un) Livre
Népal	=	네 팔	=	Votre bras
Souris	=	수리	=	Réparation
Yack	=	약	=	Médicament
Poule	=	풀	=	Herbe
Agneau	=	아뇨	=	Non
Goret	=	거래	=	Transaction
Gong	=	공	=	Zéro
île	=	일	=	Jour / Un
Sam	=	삼	=	Trois
Ça	=	사	=	Quatre
Eau	=	오	=	Cinq
Pale	=	팔	=	Huit / Bras
Goût	=	구	=	Neuf / District
Semoule	=	스물	=	Vingt
Bec	=	백	=	Cent
Manne	=	만	=	10 000 / Seulement
Godet	=	고대	=	Ancien
Môme	=	몸	=	Corps
Cuit	=	귀	=	Oreille
OK	=	어깨	=	Épaule
Paix	=	배	=	Ventre / Poire
Toc	=	턱	=	Menton
Paris	=	파리	=	Mouche
Mal	=	말	=	Cheval / Fin / Langage
Quai	=	개	=	Chien
Seau	=	소	=	Vache / Petit
C'est où	=	새우	=	Crevette
Homme	=	엄	=	Mite

Le saviez-vous?

Ces marques coréennes ont une signification précise :

Hyundai = Moderne = 현대 (le « dai » se prononce comme « des »)

Daewoo(Joo) = Grand univers = 대우(주)

Samsung = 3 étoiles = 삼성 (le « sung » se prononce « song », comme une chanson, en anglais)

La suite dans notre prochain numéro... ■



Petit dictionnaire multilingue amusant des homophones coréens (2ème partie)

Par Rachid Bensalem

**Sans le savoir peut-être, vous possédez déjà un vocabulaire coréen étendu et varié !
Étonnez-vous vous-même... ou vos amis français et coréens !
Tous ces mots ont la même prononciation en coréen, à plus de 90%.**

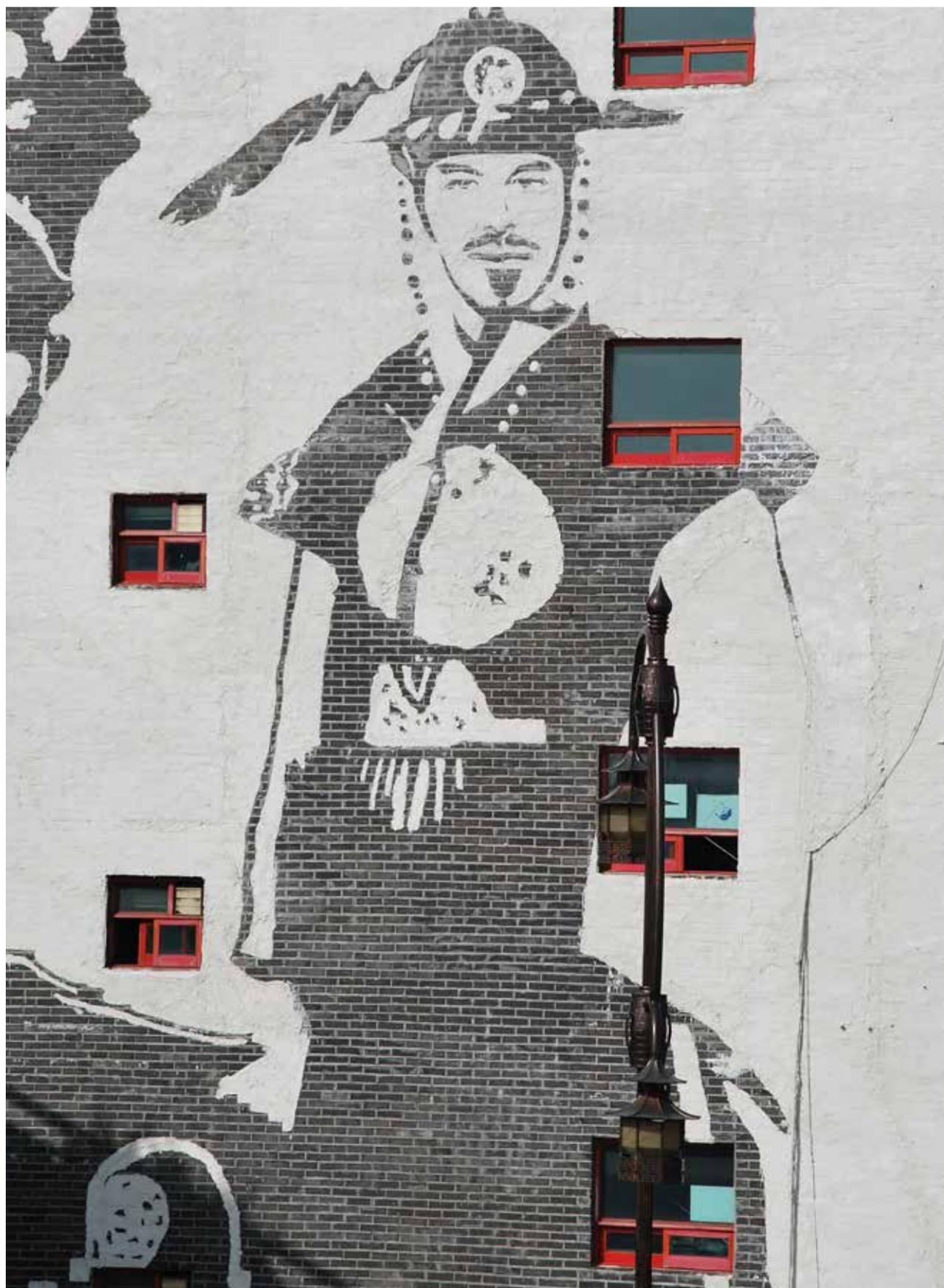
Mot / son en anglais = mot en coréen = signification en coréen

Jam	=	잠	=	Sommeil
Home	=	홈	=	Quai (de gare)
Addle	=	아들	=	(un) Fils
Ban	=	반	=	Moitié
Bin	=	빈	=	Vide
Boon	=	분	=	(une) Personne / Minute
Him	=	힘	=	Force
Shin	=	신	=	Nouveau
Soon	=	순	=	Pure
Yeah	=	예	=	Oui
Hack	=	학	=	Héron
Pang	=	빵	=	Pain
Hull	=	헐	=	Oh, mon Dieu !
Deck	=	덱	=	Maison (formel)

Haute	=	옷	=	Vêtement
Pas	=	파	=	Oignon
Hé !	=	해	=	Mer / Soleil
Dalle	=	달	=	Lune / Mois
Microbe	=	미끄럼	=	Glissant
Natte	=	낮	=	Journée
Mouiller	=	무예	=	Arts martiaux
Sec	=	색	=	Couleur
Baume	=	봄	=	Printemps
Maniaque	=	만약	=	Si...
Pis	=	비 / 피	=	Pluie / Sang
Tong	=	통	=	Tube / Baril
Dépit	=	대피	=	Évacuation
Olida	=	올리다	=	Soulever
Yop	=	옆	=	À côté
Kebab	=	개밥	=	Nourriture pour chiens
Oui	=	위	=	Dessus
Paquet	=	밖에	=	Dehors
Arrêt	=	아래	=	Dessous
Mité	=	밑에	=	En dessous
Sale	=	쌀	=	Riz non cuit
Carré	=	카레	=	Curry
Dame	=	담	=	Clôture
Bonne	=	번	=	(une) Fois
Dégoût	=	대구	=	Nom d'une ville dans le sud de la Corée
Ballet	=	빨래	=	(de la) Lessive
Moule	=	물	=	Eau
Boule	=	불	=	Feu / Lumière / Dollar
Mou	=	무	=	Radis / Rien
Bonnet	=	보내	=	Envoi
Ah ça !	=	아싸!	=	Super !
J'ai mal	=	제 말	=	Mon cheval
Mille	=	밀	=	Blé
Mais	=	매	=	Chaque
Cabale	=	가발	=	Perruque
Ouais	=	왜	=	Pourquoi
Copie	=	코피	=	Saignement de nez
Honnie	=	언니	=	Façon pour une fille / femme d'appeler une grande sœur ou une amie plus âgée ■

Mot / son en français = mot en coréen = signification en coréen

Nez	=	네	=	Oui / Votre
Pourri	=	뿌리	=	Racine
Pédale	=	배달	=	Livraison
Saoule	=	술	=	Alcool
Canada	=	가 나 다	=	3 premières lettres de l'alphabet coréen (ca - na - da)
Jeannine	=	잔인	=	Cruauté
Yuri	=	유리	=	Du verre
Anne	=	안...	=	Ne...pas
John-Guy	=	전기	=	Électricité
C'est Guy	=	세기	=	Siècle
Cale	=	칼	=	Couteau
Taule	=	돌	=	(une) Pierre
Barreau	=	바로	=	Tout droit / Tout de suite
Côte	=	꽃	=	Fleur
Tas	=	다	=	Tout
Mate	=	맛	=	Goût
C'est mou	=	세무	=	Taxe
Boue	=	부	=	Richesse / Partie (de quelque chose)



Soldat sous la dynastie Joseon

Riva Brinet Spiesser

Expressions Florilège

1 600 « VANNES » MAISON, CONSIGNÉES PAR RACHID. EN VOICI UN FLORILÈGE



La Santé Fleury à Fresnes, Fleury Fresnes la Santé.
Je suis débordé comme la Seine en 1910.
Lauréole, parce que je la vaux bien.
Une femme à vernis en vaut deux !
Chassez le naturiste, il revient au bungalow.
Jamais 203 ! À la rigueur une Clio !
Si seulement j'étais un peu plus modeste, je serais parfait !
Si je m'écoutais, je me tairais.
Comme un avion sans zen, j'ai déchanté toute la nuit.
Sous mon extérieur de brute, se cache un cœur... de pierre !

Sa période littéraire :

Les femmes s'avancent - À la recherche du thym perdu - L'effleur du mâle - Alice au pays des merguez - Léo de Hurlevent - Morbide hic - Le saigneur des agneaux - L'étroit mousquetaire - 20 000 yeux, saoules et mères - Santons de solitude - L'Emile et Inuits - L'ennemi serrable - Les bougons macaques - L'émailleur de Sophie - Les 3 mots dits - Pour qui sonne l'éclat - Robinson crut Zoé - Un sac débile - Hautain, un nain porte le vent - Le vieillot et l'amère - Terminal - Le médecin malgré l'huître - On ne badigeonne pas avec l'amour - Le cidre de Corneille

Ainsi que quelques définitions iconoclastes glanées par Rachid (qui ne sont pas de lui) :

- Saint Ignace : Fête des cheveux
- Syntaxe : Fête des impôts
- Fétard : Il faut rentrer se coucher
- Incontournable : Personne conne pouvant pivoter
- Mercato : Maman pratiquante
- Sismique : Salaire élevé car correspondant à six fois le salaire minimum en France
- La moustache : Le ketchup aussi
- Patois nimois : Mais c'est qui alors ?
- Groupe sanguin : Les losers du Loto
- Pomme dauphine : Pomme de terre arrivée deuxième à Miss Patate
- Le crayon à papier : Donc il coule
- Chinchilla : Emplacement réservé aux chiens pour faire leurs besoins
- Portail : Cochon thaïlandais
- Gabon : Mec vraiment trop sympa
- Liban : Canapé clic-clac
- Perroquet : Accord du paternel
- Yes, week-end : Phrase prononcée par Obama le vendredi soir
- La maîtresse d'école : L'institutrice prend l'avion
- Les ciseaux à bois : Les chiens aussi
- La camisole : La drogue rend solitaire
- Aventurier : Maintenant tu ne ris plus
- Un enfoiré : Une année de perdue
- Le Massif central : Le gros au milieu
- La Bosnie : C'est quand ta patronne ne veut pas avouer ses torts
- Le mascara : Déguisement pour rongeurs
- Chauffeur de corbillard : Pilote décès
- Il faut s'y faire : Expression utilisée pour les chevaux à six pattes
- Téquila : Interpellation d'un inconnu chez soi
- Cramponner : Douleurs nasales
- Gévaudan : Ce que l'on dit à mamie quand on a enfin retrouvé son dentier
- Ramadan : Ce que disait Eve pour faire avancer le bateau
- Expatriées : Anciennes petites amies mal rangées
- Gaspacho : Flatulence froide
- Théologie : Mais café au travail
- Châtaigne : Félin méchant
- Cédille : Invention stupide créée par un certain Monsieur Duçon
- Chandail : Jardin plein de gousses

[REGARDS]



Un soir à Gangnam
Nathalie Hory



Des souvenirs sous la neige
Zoé Constans



Un arbre devant Namsan
Zoé Constans

THE OSTEO SEOUL

L'unique clinique ostéopathe en Corée



DOCTEUR JOSEPH KIM

British College of Osteopathic Medicine, London
Doctorat en rééducation vertébrale
Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie



THOMAS COHEN

École Supérieure d'Osteopathie, Paris
French National Touch Rugby Team Doctor



DANNY GIRAUD

University College of Osteopathy, London
Athletic Performer & Rehabilitation Specialist

HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

INTERNET www.osteonaturecentre.com

TRAITEMENT Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

ADDRESS 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA

ASSURANCE MALADIE Oui

SUNNY
Receptionist



PENTHILL NONHYEON (2F)



Hak-dong Station, Exit #1
(5 mins walk distance)



BUS 141, 242, 6411
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



Valet Parking Service

Hak-dong
Station
(Line 7)

Gangnam-gu
Office Station
(Line 7 or Bundang Line)



CALL 02-523-1137
TEXT 010-7344-1137



info@osteonaturecentre.com



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. LEE Young

Dentiste spécialisé/ dentisterie familiale
Diplôme de l'Université de l'Illinois aux États-Unis
Doctorat de l'Université Yonsei

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028
Courriel : boston34820028@gmail.com
(en anglais ou en français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)

